



vivre
les
cultures

Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Chaire de Français du Département des Langues Romanes
Centre d'Études Isttrarom Translationes
Centre d'Études Francophones
Centre d'Études Romanes de Timisoara CSRT

en partenariat avec l'Institut français de Timișoara

« **Frontière(s)** »

**XV^e Colloque International d'Études Francophones
Timișoara (Roumanie), CIEFT**

les 19-20 mars 2021

**Résumés des communications et
notices biographiques des contributeurs**

Orateurs invités

Simona MODREANU, Professeur des Universités HDR, Université de Iasi, Roumanie

Jean-Marie SCHAEFFER, Professeur des Universités, EHESS/CNRS, France

Astrid VON BUSEKIST, Professeur des Universités, Sciences Po Paris/CNRS, France

Comité scientifique

Viviana AGOSTINI, Maître de Conférences, Université de Caen Normandie, France

José Domingues de ALMEIDA, Maître de Conférences, Université de Porto, Portugal

Eugenia ARJOCA-IEREMIA, Professeur des Universités, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Georgiana BADEA, Professeur des Universités HDR, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Antoine COMPAGNON, Professeur des Universités, Collège de France/Columbia University, France/ États-Unis

Mohamed DAOUD, Professeur des Universités HDR, Université d'Oran, Algérie

Klaus DIETER-ERTLER, Professeur des Universités, Université de Graz, Autriche

Mzago DOKHTOURICHVILI, Professeur des Universités HDR, Université d'État Ilia, Tbilissi, Géorgie

Katarzyna GADOMSKA, Professeur des Universités HDR, Université de Silésie, Pologne

Elena GHÎȚĂ, Maître de Conférences, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Margareta GYURCSIK, Professeur des Universités, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Mariana IONESCU, Professeur des Universités, Huron University College at Western, Canada

Freddie PLASSARD, Maître de Conférences HDR, Université Paris3 Sorbonne-Nouvelle, France

Vasile POPOVICI, Professeur des Universités HDR, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Jean-Marie SCHAEFFER, Directeur de recherche émérite, CNRS/ Directeur d'études (R), EHESS, France

Eugenia TÂNASE, Maître-assistante, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Maria ȚENCHEA, Professeur des Universités, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Sonia ZLITNI-FITOURI, Professeur des Universités, HDR, Université de Tunis, Tunisie

Comité d'organisation

Président du colloque : Vasile Popovici, Professeur des Universités HDR, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Membres :

Georgiana Badea, Professeur des Universités HDR, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Neli Ileana Eiben, Maître-assistante, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Andreea Gheorghiu, Assistante, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Ramona Malita, Maître de Conférences HDR, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Mariana Pitar, Maître de Conférences, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Cristina Tănase, Assistante, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Eugenia Tănase, Maître-assistante, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Adina Tihu, Maître-assistante, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie.

Secrétaire du colloque : Ioana Marcu, Maître-assistante, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie.

**Colloque International d'Études Francophones de
Timișoara CIEFT
Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
les 19-20 mars 2021**

La XV^e édition du Colloque International d'Études Francophones de Timișoara propose aux participants de s'interroger sur un thème actuel et plurivoque :

Frontière(s)

Argumentaire

Rien de plus politique que les frontières, en principe immuables, intouchables, *casus belli* entre tous les *casus* qui puissent surgir. La frontière implique : point de passage, interdiction, identité et altérité, diversité et différence, intérieur et extérieur, le mien et le nôtre contre le tien, le vôtre et le leur, acceptation et refus, fracture et création, entre(-)deux, coupure et lien, barrière et jonction, centre et périphérie, « non-lieu », traversée légale et illégale.

Mais des frontières existent partout, non seulement en politique et géopolitique, ouvertes, fermées, perméables, imperméables, contrôlées, protégées, négligées, naturelles, artificielles, conventionnelles, sous pression, paisibles, fluides, etc. : en psychologie, dans la vie morale, en sociologie, en philosophie, en littérature, en linguistique, en didactique, en sémantique, elles sont ici et là à tout moment. Chaque individu, collectivité, institution, domaine, rapport, etc. revendique ses propres frontières, avec l'emprise et les vulnérabilités qui s'y manifestent plus qu'ailleurs. Elles délimitent la sphère des mots qu'on utilise, les concepts, les domaines cognitifs, les sciences. Elles marquent un *territoire* ou une *catégorie* et instituent une distance plus ou moins perceptible entre l'indigène et l'étranger, entre l'autochtone et l'« étranger du dedans », entre la norme et l'étrangéité ? Elles séparent ce qui est permis de ce qui est interdit. On peut les accepter ou, tout au contraire, on peut les transgresser afin de se libérer, de progresser, d'aspirer à la légitimité.

Un courant puissant va aujourd'hui contre toute libéralisation – y compris celle des frontières. Un vent de fermeture bat son plein. C'est l'heure du repli sur soi, du populisme, de la rigidification des règles, du « politiquement correct » (qui règle au détail, sous menace

d'expulsion totale), de la formalisation, des guerres culturelles généralisées.

Qu'en est-il en littérature, en linguistique, en didactique, dans la théorie et la pratique de la traduction ? Quelles sont les nouvelles frontières dans nos disciplines, les points de fracture, l'enjeu des disputes ?

La francophonie reste-t-elle encore un territoire de liberté et de fraternité, comme l'affirmait le discours officiel d'hier ? Est-elle une exception dans un monde qui se ferme ?

La discussion sur les frontières a un caractère hautement révélateur. Nous invitons donc des chercheurs et des chercheuses en littératures française et francophones, en linguistique, en traductologie et en didactique de prendre part à ce débat sur le présent et les tendances d'une notion loin d'être éclaircie, mais polymorphe.

En littérature :

- frontières entre les genres littéraires ;
- réalité vs. fiction ;
- canon vs. contre-canon ;
- frontière, passage, traversée, déterritorialisation, déracinement, identité vs. altérité, entre(-)deux, « non-lieux », centre vs. périphérie en tant que thématiques littéraires ;
- littératures du déplacement (littérature migrante / immigrante / de la diaspora / de l'exil) ;
- littératures de l'exiguïté, des « frontières », des « communautés culturelles » ;
- littérature nationale / littérature régionale / littérature-monde ;
- littérature vs. paralittérature ;
- littérature vs. oraliture ;
- francophonie du Nord vs. francophonie du Sud ;
- colonial vs. postcolonial ;
- la littérature francophone en Roumanie et sa réception ;
- les tropes de frontière.

En linguistique :

- le mot au carrefour des disciplines linguistiques ;
- le mot et le terme : distinctions, formes et structures ;

- le sens du mot au carrefour de la sémantique et de la pragmatique ;
- vocabulaire commun vs vocabulaire de spécialité – idées et théories nouvelles ;
- frontières politiques vs frontières linguistiques ;
- le vocabulaire francophone : coïncidence et discordance d'un pays à l'autre ;
- faits de langues « a-normatifs » ;
- frontière syllabique, frontière phrastique ;
- le discours indirect libre.

En traductologie :

- la traductologie au carrefour des disciplines (linguistique, histoire, philosophie, sociologie, etc.) ;
- la traduction aux frontières linguistiques et culturelles ;
- realia vs. universaux du langage ;
- la traduction des références intertextuelles ;
- traduction et limites des dictionnaires ;
- la circulation internationale des livres en traduction ;
- importation et exportation de capital littéraire ;
- réception des livres traduits en dehors des frontières nationales ;
- traduction et variété (*diatopique*, *diastratique*, *diachronique*, *diaphasique*) ;
- bilinguisme et interférence ;
- hybridité (péri)textuelle du texte traduit ;
- (auto)traduction et consécration internationale ;
- l'autotraduction francophone comme résistance ;
- traductologie francophone.

En didactique du FLE/du FOS :

- interférences et délimitations entre les théories didactiques des dernières années ;
- spécificités nationales de l'enseignement du FLE après Bologne ;
- l'interculturel en didactique du FLE ;
- contradictions et continuités au niveau des politiques linguistiques et éducatives ;

- stratégies didactiques transdisciplinaires dans l'enseignement du FLE, FOS, FOU.

Le temps de présentation de chaque communication est fixé à 20 minutes.

Les communications seront publiées sous réserve d'acceptation par le comité scientifique.

Résumés des communications

Conférences plénières

Simona MODREANU, Université de Iasi, Roumanie

Les Dogon. Immersion dans un village global

A cheval sur plusieurs frontières (essentiellement localisée au Mali, avec des noyaux importants au Burkina-Faso et au Niger), cette civilisation ancienne, aux traits singuliers, chargés de symboles et de figures mythologiques, intrigue non seulement les spécialistes de tous bords – ethnologues, anthropologues, architectes, mythologues, philosophes, historiens des religions, mathématiciens ou astronomes -, mais aussi les artistes (Giacometti, entre autres, en a été beaucoup influencé) et, plus généralement, les esprits curieux, désireux de briser les frontières – réelles ou imaginaires – imposées par les cultures dominantes.

Un paradoxe culturel se fait jour ainsi : bien que l'on continue à entretenir la fiction de l'altérité radicale et intangible des Dogon, des éléments de leur civilisation ont été récupérés et réinterprétés, transformés en véritables icônes culturelles à l'échelle planétaire, connectés aux imaginaires transnationaux, tout en configurant un univers hermétique, valorisant les savoirs cryptés, les vérités cachées, les mystères de la divination.

Jean-Marie SCHAEFFER, EHESS/CNRS, France

Fait et fiction : à propos d'une frontière et de ses points de passage

La frontière entre les représentations qui prétendent être vraies (et donc peuvent être fausses ou mensongères) et les représentations fictionnelles, qui n'ont pas cette prétention est centrale du point de vue épistémologique et communicationnel. Mais si du point de vue analytique la frontière entre les deux domaines est claire et univoque, dans les faits c'est tout sauf une frontière hermétique. Comme dans le cas de toute frontière, il existe bien entendu des trafics de contrebande. Mais il existe aussi de nombreux points de passage non seulement licites, mais indispensables pour la bonne marche des deux. Les passages en contrebande et les traversées licites de la frontière ont non seulement des conséquences différentes, elles ont aussi des enjeux radicalement dissemblables. L'exposé s'intéressera aux deux cas de figure. Je tenterai de montrer comment ils diffèrent et en quoi leur différence permet de mieux comprendre les relations complexes entre fictions et croyances.

Astrid VON BUSEKIST, Sciences Po Paris/CNRS, France

L'aporie de la frontière

L'intervention d'Astrid v. Busekist s'interroge sur la compatibilité des frontières avec la théorie démocratique et propose une politique d'ouverture raisonnable des frontières qui tente d'échapper d'une part à la position nationaliste de repli sur soi qui fait de la frontière une ligne étanche et inviolable, et interroge d'autre part la thèse cosmopolitique qui plaide pour un effacement des frontières et rêve d'un monde où elles seraient inutiles. A. v. Busekist se demande comment concevoir une politique à la fois réaliste et juste dans un monde où tout circule librement – les biens, l'information, les idées et la culture – et où seuls les déplacements des individus restent fermement encadrés.

Communications

Fatiha AFRYAD, Université Ibn Zohr-Aït Melloul, Agadir, Maroc

Approche didactique et représentations culturelles et interculturelles à travers l'enseignement de la littérature

L'université marocaine joue un rôle privilégié dans la transmission des savoirs et la découverte d'autres cultures. En effet, l'étudiant jouit d'une spécificité linguistique et multiculturelle de par son histoire. La langue française est présente dans les programmes scolaires dans toutes les disciplines depuis le primaire. Le cours *Histoire des idées, de la littérature et des arts* permet donc une double rencontre pour l'étudiant marocain. Il lui permet de mettre en confrontation la culture littéraire et artistique française avec sa culture arabo-amazighe et musulmane. Dans ce cours, la propre culture de l'apprenant est enrichie au contact de la langue et de la culture de l'Autre et mène à la compétence interculturelle (à la « troisième » culture de l'étudiant).

Ainsi, l'université et ce cours deviennent l'espace par excellence où l'on s'interroge sur l'identité, la religion et l'art sous toutes ses formes. Notre contribution s'intéressera à un public précis d'étudiants qui suivent leur formation en deuxième année dans la filière Études Françaises à la Faculté des Langues, des Arts et des Sciences Humaines Ibn Zohr d'Aït Melloul au Maroc. Ce choix n'est pas fortuit, dans la mesure où le contenu du module « Histoires des idées, de la littérature et des arts du XVIII^e siècle : le siècle des Lumières » secoue les représentations, remet en question les idées reçues et suscite des critiques récurrentes et /ou lève le voile sur des thèmes passés sous silence dans leur cursus précédent. Notre problématique se décline comme suit : Comment les supports (textes

/tableaux) sont-ils reçus et perçus par les étudiants ? Qu'en est-il des frontières entre la littérature et le vécu de l'étudiant et ses croyances ? Sommes-nous face à des apprenants conservateurs soumis à un programme ? Seuls quelques étudiants parviennent-ils à les franchir ? Peut-on prétendre que ces œuvres ont réussi là où la famille et la société ont échoué : garantir l'éducation sexuelle, se libérer des tabous qui sont un véritable handicap dans un pays qui se modernise ?

Comment l'enseignant joue-t-il le rôle de médiateur culturel pour palier le choc culturel ? À quel discours didactique a-t-il recouru pour un public dont la référence principale reste le texte religieux et les traditions ? Comment fait-il pour corriger les préjugés et les stéréotypes des étudiants ?

Margarita ALFARO, Université Autonome de Madrid, Espagne
Interroger les frontières : un défi « entre les droits de l'homme » et l'expression littéraire d'après Shumona Sinha

La notion de frontière, au sens réel et symbolique, s'avère être de nos jours un élément de réflexion en faveur d'une politique « des droits de l'homme » (Gérard Noiriel, *Réfugiés et sans papiers*, 1998) et à la fois un vecteur d'inspiration fort intéressant dans le cadre de la production littéraire faite par des écrivaines qui ont vécu le déplacement vers l'Europe pour des raisons socio-culturelles. À ce propos, la question des réfugiés et des demandeurs d'asile fait partie, du point de vue normatif et humanitaire, d'une articulation qui favorise leur protection internationale en matière d'éducation et de travail (UE 2020/1364 du 23 septembre). Or, l'intégration existentielle et culturelle reste un défi malgré les dernières recommandations faites par L'Union Européenne. Dans ce cadre pluriel et intersectionnel, nous nous proposons de montrer l'éventail de personnages en situation de vulnérabilité à cause du déplacement forcé dans l'œuvre de fiction de l'auteure d'origine bengalie, Shumona Sinha (1973, Calcutta-) qui habite à Paris depuis 2011. Les univers narratifs ainsi que les personnages de ses romans montrent un panorama de discrimination et d'iniquité marqué, d'un côté, par les situations de désarroi face aux difficultés d'intégration dans la société d'accueil, et de l'autre, par la défense du repli national des autorités qui n'arrivent pas à « créer des espaces géométriques, des triangles, des lignes de communication » (Sinha, 2001). Enfin, les frontières invoquées dans la création littéraire se manifestent, au sens matériel et symbolique, comme une remise en question où la littérature joue un rôle épistémologique favorisant la transversalité.

Cristina ÁLVARES, Université du Minho, Portugal
La vie nue des petites filles. Évanescences des frontières et du féminin dans *Tropique de la violence* de Nathacha Appanah

Nous nous proposons d'étudier dans *Tropique de la violence*, de Nathacha Appanah, la problématique politique et narrative soulevée par des figures dérivées de la frontière comme le seuil, l'interstice et la marge. Le roman thématise la migration clandestine massive des Comoriens à Mayotte et focalise la condition des « mineurs isolés » qui vivent à la rue à Kaweni, alias Gaza, la banlieue qui ressemble à un camp de réfugiés et qui constitue l'espace diégétique central. Nous soutenons que Gaza est le lieu désolé de ce qu'Agamben appelle « la vie nue », notion qui réfère au seuil d'indifférence (effacement de la

frontière) entre vie et droit qui résulte de la suspension de la loi. Ce seuil d'indifférence, qui caractérise la condition des a-ban-donnés – les gens repoussés aux confins de l'ordre juridico-politique, donc irrémédiablement exposés à la violence –, se déploie dans d'autres liminalités : vie naturelle et vie sociale, vie humaine et vie non humaine, vie et mort. Au sein de cette topologie de bord, nous nous intéressons à deux plis du récit où apparaissent fugacement deux personnages féminins qui suscitent une interrogation sur la place des petites filles dans l'ensemble des « mineurs isolés ». Cette interrogation « y a-t-il un no girl's land ? » semble d'autant plus pertinente qu'elle se forme sur la constatation de l'intégralité masculine du no man's land de Gaza. Notre analyse des deux personnages féminins considérera leur statut de personnages secondaires au sens de T. Samoyault (les bannis de l'univers diégétique), interrogera leur fonction dans le récit et montrera que la vie nue est genrée (abandon et marginalisation spécifiques aux fillettes). Le titre de la communication reprend le titre d'une œuvre de fiction de Chantal Thomas, *La vie réelle des petites filles*, pour lui rendre hommage.

Ana M. ALVES, Instituto Politécnico de Bragança, Bragança & CLLC Aveiro, Portugal

Reconstruction identitaire : Un phénomène actuel au-delà des frontières. *Chemins croisés* de Vassilis Alexakis

La littérature migrante, produite par des écrivains qui ont choisi le français comme langue d'écriture, et qui ont vécu l'expérience de la traversée des frontières et de l'installation dans un pays autre, vient enrichir la littérature française contemporaine.

De nouveaux écrivains de l'Hexagone tel Cioran, Huston, Todorov, Agota Kristof, Kundera, Jorge Semprun, Michel del Castillo, Amin Maalouf, Vassilis Alexakis parmi d'autres, peuplent aujourd'hui notre imaginaire fictionnel et révèlent la richesse et la pluralité des imaginaires de l'espace littéraire francophone. Forcés à choisir une nouvelle langue maternelle, une double appartenance, un nouveau pays d'accueil, ces intellectuels voient dans l'expérience du déplacement la condition même de l'identité à l'heure de la mondialisation.

Vassilis Alexakis décide de découvrir un nouvel espace géographique à l'âge de dix-sept ans pour poursuivre ses études. Il y découvrira une nouvelle langue « qui présente toujours les choses sous un angle positif, quitte à se dédire aussitôt après »¹. Alexakis

¹ Vassilis Alexakis, *Les mots étrangers*. Paris : Stock, 2002, p. 75.

décide d'y porter un grand intérêt car il est convaincu que « les langues [nous] rendent l'intérêt que [nous] leur port[ons]. Elles ne [nous] racontent des histoires que pour [nous] encourager à dire les [nôtres]. Les mots étrangers ont du cœur. Ils sont émus par la plus modeste phrase que vous écrivez dans leur langue, et tant pis si elle est pleine de fautes »².

Notre propos est de comprendre le parcours de cet auteur qui illustre si bien la problématique identitaire, la double appartenance culturelle et linguistique entre le français et le grec.

Carmen ANDREI, Université « Dunărea de Jos » de Galați, Roumanie
Franchir les frontières linguistiques. Traduction et (auto)traduction des culturèmes dans les romans de Felicia Mihali

Notre communication s'articule autour d'une notion-clé en traductologie, la traduction des culturèmes, *realia* qui font obstacle et soulèvent des difficultés pour tout traducteur, du débutant au plus chevronné, des dilemmes à résoudre et des décisions à prendre : franchir les frontières du linguistique et proposer de laisser transparaître l'étranger (au risque assumé de l'étrangeté, voire de l'opacité) ou rester casanier, chez soi, confiné au foyer domestique et sécurisant et naturaliser, apprivoiser l'exotique ? Puisque *frontière* implique aller vers l'Autre, s'emmenant soi-même avec histoire.s, passé, identité.s, langue et imago culturelle et, en même temps recevoir l'Autre, pouvoir sortir de toute ornière et accepter son altérité. En nous appuyant sur les travaux de Michel Ballard (2005), Georgiana Badea (2009), Muguraș Constantinescu (2015) et Rainier Grutman (2015), nous nous proposons de glaner dans la cuisine romanesque de Felicia Mihali où l'on retrouve des parfums et des odeurs les plats roumains à savourer linguistiquement. Termes gastronomiques onomologiques, phraséologismes rares ou courants se marient avec des pièces de vêtements, us et coutumes, voire jurons tout simplement qui invitent tous à un exercice de réflexion sur les visions culturelles du monde, à un acte traductif responsable (avec des choix de stratégies justifiés – adaptation, calque, emprunt, reports, etc.) pour une bonne intégration et compréhension des culturèmes dans leur contexte pragmatique et littéraire. Un aspect particulier est constitué par le phénomène d'autotraduction (surtout dans *Le Tarot de Cheffersville*) qui entraîne des occurrences débouchant vers le dialogue intertextuel et interculturel.

² *Ibid.*, p. 320.

Maria ANTONIOU, Université Democrite de Thrace/Université Hellenique ouverte (E.A.P.), Grèce

L'erreur comme outil d'apprentissage dans l'appropriation d'une langue étrangère : le cas du français en milieu universitaire

En milieu universitaire l'objectif du cours de traduction est plutôt pédagogique (non professionnel). Notre tâche consiste à sensibiliser nos étudiants au fait qu'ils doivent se poser constamment la question d'acceptabilité de l'unité de traduction choisie en pratiquant ce que Delisle (2003 : 124) appelle le « doute méthodique » qui se montre salvateur. Dans ce cadre, l'analyse des erreurs aide beaucoup dans ce sens parce qu'en présentant les points épineux, les divergences entre nos deux langues d'études, le cours devient beaucoup plus ciblé. On analyse des erreurs et on initie nos étudiants à se poser des questions, à se familiariser avec le fait que les langues présentent plus de divergences que des ressemblances, donc, à être plus attentif. L'erreur est, par conséquent, vue sous l'ongle d'un outil précieux dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, qui conduit à la formulation des stratégies qui aideront l'étudiant à surmonter de futures fautes.

Le but de cette communication consiste en l'étude des fautes de traduction, repérées par nos étudiants, apprenants en milieu universitaire. On va s'appuyer sur un texte écrit en français qui leur a été distribué ainsi que sur une traduction en grec, falsifiée de manière délibérée, qu'on leur proposera de corriger. De cette manière, on sera en mesure d'examiner leurs choix. Ceux-ci nous serviront d'appui, à partir duquel on tentera de nous pencher sur les difficultés que les apprenants rencontrent dans la compréhension du texte de départ, difficultés touchant tous les niveaux d'analyse linguistique (morpho-syntaxique, sémantique et pragmatique). On s'efforcera, également, de répondre sur l'épineuse question des variations et des régularités telles qu'elles découlent de la comparaison entre la langue cible et les choix de nos apprenants. De plus, on essaiera d'examiner aussi bien quelles sont les techniques de traduction des apprenants que le degré selon lequel leurs choix sont influencés par la (les) langue(s) maîtrisée(s). La dernière question que l'on se posera, portera sur les remédiations possibles afin d'améliorer la compétence linguistique de nos apprenants en langue d'arrivée.

Mykhailo BABARYKA, School of the Arts & Media - UNSW, Australie
Poétisation des frontières intermédiateuriques dans la *Théorie de l'information* d'A. Bellanger : établissement de la connexion à l'Internet comme site (*topos*) de transcription romanesque du numérique

Une des particularités les plus déroutantes du format numérique amplifié par l'accès au réseau banalisé et l'informatisation universelle revient à la tendance du numérique à remettre en question les frontières entre les médiums autrefois distincts et clairement circonscrits en les "fluidifiant" au point de les rendre indiscernables, sinon complètement inconséquentes ; d'où la confusion initiale au sein de la communauté scientifique à l'étape où la réponse théorique avancée en priorité face à ce changement de paradigme se résumait à décliner les termes alternatifs: du multi- (ou omni-)médium à l'hyper-médium – en concurrence pour le rôle d'une désignation générique « passe-partout » (répliquant ainsi en miniature le désarroi produit par l'avancée de l'Internet dans toutes les sphères du fonctionnement de la société).

Dans son ouvrage centré sur les problématiques de perception de soi tel que reflété par l'écran et altéré au cours de l'usage de divers médias numériques, Sherry Turkle (2003) constatait avec lucidité : « l'ordinateur est un objet évocateur qui conduit à la renégociation des frontières [établies] » (p. 299). L'écriture d'A. Bellanger (2018) dans le roman chroniquant les évolutions récentes des technologies numériques peut être qualifiée comme se livrant, à son tour, à une forme de « négociation » des frontières intermédiateuriques conduitesur le terrain poétique.

L'analyse effectuée dans le registre d'une lecture attentive permettra de démontrer clairement qu'un des sites (ou *topoi*) littéraires les mieux adaptés pour la mise en texte d'un dialogue intermédiateurique et sa transcription narrative, pour autant qu'il s'agisse des textes en prise avec la poétisation de l'Internet, se concrétise dans les épisodes relatant et détaillant le processus d'établissement de la connexion au réseau, puisque la progression logique de telles séquences descriptives réitère diégétiquement le principe même de l'interaction entre plusieurs médiums tout en les articulant: à la fois, technologiquement et poétiquement parlant.

Georgiana I. BADEA, Lucia BOTNARI, Alexandra EMCIUC, Nicula JIANU, Imola NAGY, Miruna Oana VLAD, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Sur la mobilité des frontières de soi au profit du passage transfrontalier interlinguistique et sémiotique. Etude de cas : *Ce que le jour doit à la nuit*, de Yasmina Khadra, l'adaptation d'une œuvre littéraire au cinéma et dans les sous-titres

Dans notre intervention, comme l'intitulé l'indique, nous nous proposons d'examiner aussi bien les multiples frontières qu'un écrivain transgresse sous un pseudonyme féminin que les passages interlinguistiques et sémiotiques qu'une de ses œuvres littéraires, *Ce que le jour doit à la nuit* en l'occurrence, subit lors de la traduction proprement dite, lors de l'adaptation au cinéma et des sous-titres. A cette fin, nous envisageons la comparaison du texte d'origine (Khadra 2008) et de sa traduction en roumain (Khadra/Alexandru 2012), la comparaison du texte d'origine (Khadra 2008) et de la traduction sémiotique qu'exige l'adaptation au cinéma (Arcady, 2012), de même que la comparaison de plusieurs sous-titres en roumain disponibles pour ce même récit filmique, *Ceea ce ziua datorează nopții*. Nous prendrons en compte la frontière floue qui sépare le jour et la nuit – face et pile de l'unité de temps, espaces de temps contraires marqués par les vocables *diurne* et *nocturne* –, l'opposition totale du lever et du coucher de Soleil, métaphoriquement et métonymiquement valorisée dans le roman *Ce que le jour doit à la nuit* et dans le récit filmique. L'inventaire des variations linguistiques et interlinguistiques (traductionnelles) servira à éclaircir la transition – du clair à l'obscur, du blanc au noir, du paraître à l'être – caractérisant le protagoniste, le narrateur et l'écrivain, mais notamment l'effort consenti par le traducteur littéraire et le traducteur audiovisuel à la transgression interlinguistique et sémiotique.

Assia BELGHEDDOUCHE, Laboratoire LISODIP, ENSB, Alger, Algérie
Le parler berbère dans la région de M'nacer en Algérie : quelles perceptions des frontières linguistiques avec les régions limitrophes arabophones et berbérophones

Dans cette communication, nous proposons une étude sur la perception des frontières linguistiques par des locuteurs berbérophones de la région des Ath M'nacer, connue aujourd'hui sous les noms de Marceau ou M'nacer : une petite région de la wilaya

(département) de Tipaza en Algérie. Cette région est plus ou moins isolée de par sa situation géographique, en « cul-de-sac », au milieu de massifs montagneux qui la séparent des plaines de la Mitidja. Ces frontières naturelles la séparent donc physiquement et symboliquement de son entourage immédiat qui est constitué de régions berbérophones (Chenoua et Gouraya) et de régions arabophones. Par ailleurs, une autre raison, cette fois historique, vient creuser les différences entre Marceau et les régions voisines, il s'agit de son appartenance à une tribu qui s'est toujours distinguée des tribus voisines : la tribu des Ath M'nacer ou Béni Ménacer (Gautier E.-F.1913). Cet isolement a conduit à une difficulté à nommer la langue parlée par les habitants de cette région et à une subjectivité dans la perception de cette langue. Nous pensons que les noms qui désignent la langue par ses locuteurs peuvent révéler leurs représentations sur la langue en question, sur les territoires qu'elle occupe ainsi que sur le lien qu'ils entretiennent avec elle.

Nous tenterons d'interroger des locuteurs de cette région sur les représentations sur les frontières de leur parler, sur sa proximité/éloignement par rapport aux autres langues en présence dans le voisinage et sur les nominations qu'ils lui donnent.

Walid BENGHABRIT, Université Abou Bakr Belkaid-Tlemcen, Algérie
Transculturalité et développement de la compétence orale en FLE, à travers le débat organisé d'une classe virtuelle

Apprendre une langue étrangère c'est d'abord savoir la parler, c'est ainsi que l'apprenant devient plus confiant. La compétence de la production orale demeure la pierre angulaire chez beaucoup d'apprenants de FLE, parmi lesquels, les jeunes étudiants algériens qui, de peur d'être jugés par leurs interlocuteurs, tombent dans le piège de l'insécurité linguistique qui freine le développement de toute spontanéité lors de la prise de parole. Comment rendre la classe de langues un espace social, à un moment où la mobilité est de plus en plus une contrainte ? Dans le cadre d'un travail de recherche que nous effectuons aussi sur le terrain avec des étudiants inscrits en licence de français à l'université de Tlemcen (Algérie), nous avons expérimenté l'idée d'organiser, en marge des cours académiques, des débats en visioconférences avec des apprenants du département de français, en invitant d'autres participants, des francophones natifs et non natifs cette fois-ci. Ainsi, la passion engendrée par le sujet de débat que choisissent les participants eux-mêmes et la présence d'acteurs utilisant le français langue maternelle créent l'envie de s'exprimer, d'argumenter et d'échanger en prenant en compte la culture de l'autre.

Dans notre intervention, nous rendrons compte d'une des expériences que nous avons menées dans un contexte sanitaire particulier, excluant toute mobilité physique qui permettait dans un passé récent d'acquérir des compétences langagières en situation d'immersion. Nous montrerons comment, grâce au débat en visioconférences, les frontières politico-géographiques ne sont plus une contrainte quant à l'acquisition des compétences communicationnelles et interculturelles.

Nacer Eddine BENGHENISSA et Imène BENGHENISSA, Université de Biskra, Algérie

Frontière et identité dans le roman arabe de voyage. L'invention de soi au prisme de l'autre

Un survol de quelques romans arabes de voyages vers l'Occident nous laisse perplexe quant à la notion de frontière qui se présente, à première vue, sur le plan géographique, en termes proppiens comme la limite qui sépare le point de départ, considéré comme espace (ici), du point d'arrivée, interprété comme espace (là-bas). Sur le plan sémiocognitif, cette frontière, censée être une traduction de cette dimension spatiale, en l'assimilant à une rupture entre deux systèmes de valeurs (Orient/Occident), s'avère particulièrement ambiguë.

En fait, ce postulat vient d'être secoué par une relecture d'un échantillon représentatif de romans de voyage où cette opposition est ébranlée par un héros qui, non seulement, ne partage pas les mêmes valeurs que la société orientale -représentée par le couple spatio-temporel « Orient/passé » - mais s'y oppose farouchement, en voulant se libérer de son emprise.

Pour saisir l'ambiguïté de la notion de frontière dans ce contexte, il convient de reconstituer, expliquer et, le cas échéant, interpréter cette notion où s'opposent l'espace « ici » et l'espace « ailleurs » dans une perspective identitaire qui met en relation dialectale un « soi » et un « autre » dans le roman arabe de voyage. Commençons par dire qu'il s'agit, dans ce genre de littérature, de l'histoire d'un voyage qui a pour point de départ l'Orient, pour point de transition l'Occident, et enfin pour point de retour l'Orient. Si ce voyage est perçu comme « structure circulaire », l'Orient étant à la fois point de départ et de retour, il est, à nos yeux, avant tout, une quête d'identité. Ce qui nous fait dire que si, sur le plan spatial, le point de départ est le point de retour, il n'en va pas de même pour l'état cognito-passionnel du héros qui après avoir franchi la frontière culturelle qui sépare l'Orient de l'Occident, se trouve en fin de ce périple investi d'une nouvelle identité, résultat d'une hybridation des deux systèmes de valeurs.

Aissa BOUSSIGA, Université Akli Mohand Oulhadj, Bouira, Algérie
Mise en mots des frontières dans l'espace urbain ou quand les langues font les territoires

Les noms de rues ou les odonymes sont des mots ayant des fonctions diverses et des valeurs multiples. Leur fonction principale est de servir au marquage et à l'appropriation des espaces. Leur étude fait appel à plusieurs disciplines. Nous en citons, entre autres, l'onomastique, la géographie, la sociologie, la sociolinguistique, l'anthroponymie, etc. Ils constituent en cela une représentation officielle des espaces, une répartition particulière des territoires et des frontières.

D'un point de vue sociolinguistique, ce type de mots relève d'un usage particulier de la langue. En effet, le choix des noms de rues est étroitement lié aux statuts des langues en présence et leurs usages

D'un point de vue spatial, le marquage et l'appropriation des espaces ne se fait pas uniquement au moyen des noms officiels. D'autres stratégies de nomination, d'autres mots servent à tracer de nouvelles frontières et de nouveaux territoires.

Notre travail se base sur une étude de terrain. Une enquête à base de questionnaires et d'entretiens a permis de mettre en évidence la mise en mots des frontières et l'articulation des territoires.

Notre questionnement va au-delà de l'aspect exploratoire pour montrer le rôle de l'école dans l'acquisition d'une culture/compétence d'appropriation performance. Autrement dit, peut-on envisager un modèle éducatif qui valorise la place des langues et des mots que sont les odonymes dans la gestion des frontières et des territoires

Fatima BOUTKHIL, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie

Frontières entre le réel et l'irréel, de Kafka à Kundera, l'esthétique de la fragilité identitaire

Aux frontières du réel, l'irréel est là, fascine par son obédience à un monde non assujéti à la raison, libéré des conventions et voguant vers l'univers de l'impossible. Quel lecteur de Franz Kafka, fasciné par un déferlement de l'inattendu poussé au paroxysme, n'a pas été ébranlé par deux mondes qui se rencontrent et pourtant s'interpénètrent, le réel de la fiction et le monde fantaisiste du rêve ? Rien ne laissait présager le récit onirique de Milan Kundera dans L'identité, la confusion identitaire de Chantal est à son comble dans une partouze à la limite invraisemblable, ce qui semble dépasser

même le narrateur lorsqu'il s'exprime : « "quel est le moment précis où le réel s'est transformé en irréel, la réalité en rêverie ? Où était la frontière ? Où est la frontière ?", se demanda-t-il » (*L'identité* 1997 : 206). Repenser les frontières continue à régir la pensée dès qu'il s'agit de réalité et de fiction. Au moment où elles tendent vers la dilution pour les uns, d'autres continuent à croire à la nécessité de ces frontières, Françoise Lavocat dans *Fait et fiction* (2016) n'aura de cesse de montrer la pertinence de ces frontières « au nom des artefacts culturels sous le signe de la pluralité et de l'hybridité, inspirée par l'imaginaire des mondes possibles (p. 22). Dans notre recherche, la narration onirique nous offre la possibilité d'approcher de telles frontières chez Kundera et Kafka, outre leur pertinence, nous nous demanderons si l'irréel n'est-il pas un refus d'un réel vécu et une fuite vers un monde qui pourrait atténuer les angoisses existentielles et le sentiment de déracinement et d'exil ou s'il est invoqué, comme l'a montré Milan Kundera dans son essai *Les testaments trahis*, « [...] Non pas pour s'évader du monde réel (à la manière des romantiques) mais pour mieux le saisir » (1993 :67)

Roxana-Gabriela BUCUR, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Les frontières de la ville intérieure – Venise, de Hugo Pratt à Philippe Sollers

L'arrivée du voyageur à Venise est souvent décrite dans les romans comme un passage de la frontière, de plusieurs frontières invisibles qui sont ainsi franchies au fur et à mesure que les personnages s'avancent dans un espace où les repères s'estompent et où ils vont finalement se perdre.

Il suffit cependant de changer de perspective et d'avoir affaire au point de vue endogène ou allogène (pour utiliser la taxinomie de Bertrand Westphal), à un espace cartographié, entièrement connu par les personnages, pour que ces seuils ne soient plus facilement saisissables. Ils sont pourtant toujours présents, même s'ils ne sont plus placés au début de la narration : il s'agit par exemple d'une porte qui permet à Corto Maltese d'entrer dans une autre histoire à la fin du volume de bandes dessinées *Fable de Venise* de Hugo Pratt, d'un pont et d'un miroir qui amèneront Paul, le personnage du roman *Les Météores* de Michel Tournier, dans un espace inouï où il pourra revivre brièvement des joies de son enfance, ou bien d'un miroir symbolique, celui de l'ekphrasis dans *La Fête à Venise* de Philippe Sollers, où le regard du narrateur et celui de Monet se reflètent d'un

côté et de l'autre du canal. Monet devient ainsi un personnage de roman, tandis que le narrateur habite un pan du tableau de Monet.

Ce n'est pas par hasard que ces seuils sont placés au moment exact où la fiction s'insinue dans l'espace et où le référent s'estompe. Ils séparent à la fois la ville réelle de ville imaginaire ou la ville des touristes d'une autre, plus intime, qui devient non pas une utopie mais une uchronie.

Marina Isabel CABALLERO MUÑOZ, Université de Cadix, Espagne
Afropean soul et autres nouvelles de Léonora Miano ou les défis identitaires des afropéens en France

Tout au long de son œuvre romanesque Léonora Miano, écrivaine d'origine camerounaise, aborde les difficultés de ses personnages afropéens, des européens d'ascendance subsaharienne, pour habiter et construire leur propre identité. En effet, les consciences diasporiques et afropéennes des personnages de Miano nous laissent entrevoir, comme le rappelle Amok dans *Tel des astres éteints*, un monde porteur d'espoir « où les identités ne seraient pas nationales mais frontalières. Les frontières seraient un long côte-à-côte. Plutôt qu'une cicatrice barrant l'unité du genre humain. Les hommes sauraient leur destin commun. Leurs différences superficielles les divertiraient. Les enrichiraient » (2008 : 117). Écrivaine de la frontière, comme espace de relation et de rencontre, Miano évoque dans son recueil *Afropean soul et autres nouvelles* (2008) une réflexion de cette quête identitaire afropéenne sur le sol français. Dans l'ensemble de récits qui composent cet ouvrage, Miano devient la porte-parole du quotidien difficile de ces personnages d'ascendance africaine, la plupart d'entre eux anonymes.

Dans la présente communication nous analyserons les conflits et les défis identitaires qui se produisent au cœur de ce « tiers-espace » défini par Homi K. Bhabha (dans *The location of culture*, 1994), où se construit énergiquement l'identité afropéenne des personnages d'*Afropean soul et autres nouvelles*. Dans une approche postcolonialiste, nous nous intéresserons à la manière dont ces personnages afropéens, qui habitent aux marges du pouvoir et de la nation, résistent à l'exclusion et l'enfermement social et psychologique. Ainsi, nous essayerons de comprendre les obstacles qui leur empêchent de développer une identité transfrontalière et cosmopolite, défendue et théorisée non seulement par Léonora Miano mais aussi par Gloria Anzaldúa (*Borderlands. La frontera*, 1987) ou K. A. Appiah (*Cosmopolitanism: Ethics in a World of Strangers*, 2006).

Marjorie COLIN, Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3), France
Hybridité du théâtre beckettien : pour une transgression des frontières génériques

La critique s'est longtemps attachée à faire du théâtre de Beckett un théâtre enfermé entre quatre murs. Le tournant des archives, l'étude de la correspondance et les biographies du dramaturge attestent pourtant diverses influences qui semblent sortir son théâtre du théâtre. Parmi elles, la figure clownesque, parce qu'elle constitue une figure majeure des pièces beckettiennes, pourrait incarner ce « passeur » entre les frontières génériques – du théâtre au cirque, de l'écriture dramatique à la prose poétique –, de la rive du grotesque à celle du sublime, du tragique à la jubilation. Si la frontière implique un « point de passage », quel est donc celui qui marque la transgression beckettienne ?

Notre point de départ pourrait être l'expression désormais célèbre d'Anouilh qui décrit *En attendant Godot* comme « le sketch des *Pensées* de Pascal par les Fratellini ». Au-delà de la formule, il faut surtout se saisir de cette *interdramaticité* constante, chez Beckett, entre le cirque et le théâtre. Le clown est par excellence un personnage de la frontière : être à part, à l'instar du vieux saltimbanque baudelairien, étrange et étranger, victime expiatoire ou bouc émissaire, au sens où l'entend Girard, il incarne tous les désirs de transgression et oscille, en funambule, d'une frontière à l'autre, de la piste à la vie, de l'imaginaire au réel, mettant dos à dos norme et marginalité. Les personnages beckettien sont faits du même bois.

Cette esthétique de la transgression, chez Beckett, assure une déterritorialisation positive dans la mesure où la transgression en question convertit la différence (d'un genre et d'un registre à l'autre) en diversité salutaire (désincarcération générique). Mais l'hybridité permise par ces franchissements de frontières devient paradoxalement aussi la promesse de faire revenir le théâtre beckettien en son lieu. Car s'il s'agit d'un théâtre des frontières – celles des personnages, de l'auteur et de ses pièces – celles-ci sont parfaitement perméables. Le franchissement assure la libération du théâtre beckettien devenu alors un théâtre généreux et universel, parce que profondément ouvert.

Corina CRAINIC, Institut d'études acadiennes, Université de Moncton, Canada

De l'étrange(r) à l'Acadie. Transgressions et frontières au féminin

Cette communication est l'occasion d'explorer les déplacements forcés et volontaires dans deux romans d'Antonine Maillet. Ces derniers semblent de prime abord avoir peu en commun, tant l'époque et le

contexte décrits sont différents. Il s'agit de *Pélagie-la-Charrette* et *Madame Perfecta*, œuvres phares de la littérature acadienne, rendant chacun compte de destinées féminines toutes particulières. Dans la première, une femme hors norme mène son peuple dispersé à partir de 1755 vers l'Acadie originelle, quitte à traverser des frontières de manière illicite. Dans la deuxième, c'est d'une rencontre singulière qu'il s'agit, de deux femmes ayant élu domicile à Montréal, à l'époque contemporaine. Originaires respectivement du littoral acadien, au Nouveau Brunswick, et de l'Espagne, elles semblent tout aussi courageuses que Pélagie, même si leurs déplacements n'enfreignent aucune loi. Cela dit, les *transgressions* qu'elles opèrent rendent compte de réalités qui mobilisent, même de manière ambivalente, des sensibilités postmodernes. Il faut alors se référer au propos de Bertrand Westphal selon lequel : « Toute limite appelle le franchissement. Passant à l'âme arlequine, l'individu postmoderne ne peut se projeter dans un univers autre que celui du métissage absolu. L'hétérogène est sa profession (de foi). La transgression est son lot^[1] ». Chacun de ces personnages doit en effet composer avec l'altérité lors de traversées de territoires et de frontières où les multiples aspects de la diversité interpellent, menacent ou attendrissent. C'est la conscience de l'altérité, de l'autre qu'on refuse, vers qui l'on va également et que l'on est par moments contraints de devenir qu'il sera question, de manière à saisir quelques acceptions de la frontière en ce qu'elle peut circonscrire ou encore proposer comme alternative à l'intime.

Ozana CRĂCIUNĂȘ et Marinela VINGAN, Académie Départementale Timiș/Lyceé Théorique « J.L. Calderon », Timișoara, Roumanie

30 ans d'enseignement francophone interdisciplinaire

C'est une réalité qui concerne une institution qui a pris naissance dans les années 90, il s'agit du Lycée Théorique "Jean Louis Calderon". Nous voulons développer cette idée - de promouvoir le français à travers plusieurs disciplines, car apprendre une langue étrangère dépasse le cours strictement classique ou la salle de classe et implique la collaboration de plusieurs facteurs, à partir des élèves, professeurs jusqu'au niveau du Ministère, Ambassade des deux pays, la Roumanie et la France.

Les frontières entre les matières enseignées, les activités scolaires et périscolaires déroulées tout au long de ce trentenaire se sont dissipées grâce aux membres participants, à leur motivation, ou à la capacité de se renouveler toujours.

Nous allons aborder ce problème du point de vue historique en présentant l'évolution de l'institution, ensuite sa spécificité -

apprendre le français d'une manière renforcée et bilingue, au trois cycles préuniversitaires : primaire, collège et lycée, tout en soulignant les différentes étapes et transformations par lesquelles l'enseignement bilingue a passé. Une bonne partie du travail sera consacrée aux projets francophones bilingues, nationaux ou internationaux, aux échanges culturels, car l'interculturalité est un autre aspect important de la didactique du français, aux récompenses que les apprenants et les enseignants ont obtenues et également aux activités périscolaires soutenues.

Nous allons faire un panorama de ce type d'apprentissage parce que nous avons été les témoins de cette construction bilingue francophone et nous voulons faire un jugement authentique sur le développement de la Francophonie dans notre région. L'état actuel de l'Attestation du français, du Bac Bilingue francophone sera aussi pris en considération, car il représente un gain de la coopération entre l'école, l'Académie Départementale, l'Université, l'Institut Français et l'Ambassade de France en Roumanie.

Ioana-Rucsandra DASCĂLU, Université de Craïova, Roumanie

Le corps-mémoire », lien entre l'Ouest et l'Est dans *Thésée, sa vie nouvelle* de Camille de Toledo

Le roman de Camille de Toledo, *Thésée, sa vie nouvelle*, narré alternativement à la première et à la troisième personne, dépeint la rupture avec le passé qu'entreprend le personnage principal, quand il décide de quitter la ville de l'Ouest (Paris) et d'emménager dans la ville de l'Est (Berlin) pour se libérer de ses expériences malheureuses. Le lyrisme du roman porte tant sur « cette enveloppe que nous appelons Corps » (Camille de Toledo), qui accumule les souvenirs spatio-temporels que sur le voyage vers « une nouvelle frontière » (Camille de Toledo), porteuse d'une autre existence.

Thésée remonte à la fin des années 1930 en révélant un manuscrit de son arrière-grand-père sur la mort d'un de ses enfants, Oved. Faute de pouvoir se distancier des fantômes du passé qui le hantent, Thésée tisse la trame narrative en s'appuyant sur de vieux manuscrits, des photos, des images mentales que son père, sa mère et son frère remplissent. Le suicide par pendaison de son frère Jérôme, par lequel commence le texte, devient, par le biais de la corde, qui relie le présent au passé et au futur, le moyen que Thésée utilise pour s'attacher à la vie. C'est aussi le fil narratif du roman, qui, pareillement au mythe antique du personnage homonyme, l'aide à bien sortir du labyrinthe.

Nous nous proposons d'investiguer justement ce rapport entre « le corps-mémoire », le souvenir de « l'espace habité » (Ricoeur 2003) et la vie nouvelle, créateur de tellement de tensions et de dichotomies dans l'espace littéraire.

Alexandra DĂRĂU-ȘTEFAN, Université *Babeș-Bolyai* de Cluj-Napoca, Roumanie

L'abolition des frontières entre l'humain et l'animal dans le roman *Alma* de J.-M.G. Le Clézio

Par la colonisation et l'occupation agressive de l'île Maurice, l'homme occidental a conduit à l'extermination du dodo, le *Raphus cucullatus*, oiseau mythique de l'île qui y avait régné avant son arrivée. Dans le roman *Alma* (2017), J.-M.G. Le Clézio intente à celui-ci un procès au nom de l'écologie, devenant par ce faire un écrivain engagé dont le message résonne tout au long du roman : habiter la terre, non pas la piller, côtoyer tout être animé, qu'il s'agisse de nos semblables ou de nos compagnons silencieux et impuissants. Son immense curiosité, doublée par le regard enchanté porté sur le monde naturel, le transforme en porte-parole d'une nature moquée, d'un paradis perdu, saccagé par l'espèce humaine. Dans son œuvre, Le Clézio semble se donner pour but d'abolir la frontière entre les règnes et d'élargir la notion du prochain, en y incluant la figure tragi-comique de l'oiseau disparu envers lequel l'être humain a manifesté sa toute-puissance, sa haine, sa violence, en aboutissant à l'extinction de son espèce.

Tout en s'appuyant sur la philosophie derridéenne, notre communication cherchera à passer au crible la problématique de l'hospitalité de l'homme envers l'animal, telle qu'elle ressort du roman *Alma*. Notre premier but sera de montrer comment les dodos offrent l'hospitalité illimitée aux colons, en leur donnant tout leur chez soi et leur soi, comment ceux-ci répondent avec hostilité en prenant tout ce que les oiseaux ont à offrir et plus encore, et finalement comment l'île offre à ces créatures l'hospitalité dernière, définitive et sans retour possible, qui est celle la mort. En l'ensevelissant dans sa terre, l'île accomplit vis-à-vis de son oiseau mythique le septième et dernier acte de la miséricorde corporelle. Notre deuxième but sera de montrer comment, par l'attention particulière que Le Clézio accorde au dronte mauricien et par l'affection presque fraternelle que son personnage principal manifeste envers cet oiseau, l'écrivain réussit à gommer la frontière entre l'humain et l'animal ainsi qu'à faire du volatile son prochain.

Abdelmalek DJEDIAL, Université Echahid Hamma Lakhdar d'El-Oued, Algérie

Théories linguistiques et choix didactiques : l'interface entre linguiste et didacticien de langue

Voilà presque plus d'un siècle de l'orientation des sciences du langage vers le projet saussurien ayant comme objectif : l'étude de la langue en elle-même et pour elle-même. D'ici se sont tracées les limites entre les études sur la langue et le comment de les enseigner. L'apport de la linguistique ne serait dans ce sens que d'un intérêt cognitif : décrire la langue pour en connaître les aspects et le fonctionnement ; ni plus ni moins. Alors que la tâche du comment constituant une compétence communicative globale. Le didacticien est amené dès lors à envisager la langue dans sa globalité et dans ses différentes dimensions : systématique (lexique, sémantique, syntaxe, morphologie, etc.) : pragmatique (énonciative, discursive, textuelle.), sociale, psychologique, culturelle, idiomatique, kinésique, etc. Dans ces conditions, quelle théorie linguistique lui apporte secours ? Une théorie linguistique globale serait une illusion (au moins dans les limites de la linguistique actuelles). Il n'a dès lors que le refuge à l'éclectisme comme choix didactique qui s'impose où les diverses théories linguistiques servent ensemble à fournir au didacticien des pistes pour la didactisation de la langue : t qui ne se ferait que par l'envisager en tant que systèmes (selon l'apport des approches structurales), comme actes performatif (selon les approches pragmatique), comme déictiques énonciatif et subjectif (selon les approches énonciatives), comme corrélations des variantes sociales (selon les approches sociolinguistiques) , et ainsi de suite. Telle est la thèse que nous tentons de soutenir dans notre contribution dans le cadre de ce colloque.

Géraldine DURAND, Universidad de Salamanca, Espagne

La compétence argumentative dans les échelles de descripteurs de la compétence pluriculturelle du CECRL

Quel que soit le sujet abordé en didactique du FLE, les directives du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL) et de son volume complémentaire sont, au moins, sous-jacentes. Nous rappelons que le CECRL est un texte qui, globalement, a pour but d'harmoniser l'enseignement des langues étrangères en Europe afin d'ouvrir les esprits vers les autres, de faciliter la mobilité des citoyens européens et d'éviter les comportements et les pensées discriminatoires basés sur des préjugés. La volonté de créer une unité met au cœur du processus

d'enseignement et d'apprentissage l'idée de construction, de compréhension et d'enrichissement mutuels où la coopération et la médiation sont fondamentales. Les langues sont ainsi perçues comme un instrument de cohésion entre les peuples européens. Ce texte invite donc à rencontrer l'autre, à échanger avec l'autre, grâce aux langues. Or, il s'avère que la composition d'un discours à dominante argumentative qui se veut persuasif est une tâche où se déploie cette philosophie qui prône la tolérance et l'acceptation des différences. Sur le plan pédagogique, il est intéressant de prendre en compte que c'est aussi une tâche où diverses compétences qui peuvent être ou ne pas être directement en relation avec la langue, s'intègrent les unes aux autres et convergent vers les différentes activités langagières, à savoir la réception, la production, l'interaction et la médiation. Ici, on verra alors comment, en développant sa compétence argumentative associée à sa compétence pluriculturelle, l'apprenant va également être immergé dans un processus plus complexe pour pouvoir participer à la création d'un terrain d'entente et arriver à un consensus où différents points de vue vont se rencontrer passant outre les barrières et les frontières.

Delphine EDY, CRLC – Sorbonne Université / ACCRA – Université de Strasbourg, France

La frontière dans la littérature de confrontation des transfuges de classe : de l'expérience de la limite à la construction d'un lieu

Édouard Louis, dans les traces d'Annie Ernaux, défend la nécessité de « trouver une forme littéraire telle que ce que l'on a à dire va avoir un effet sur la réalité », et ainsi une « littérature de la confrontation »³ qui ne permette pas de détourner le regard de ce qu'elle a à dire, et qui s'inscrit dans un contexte, défini par Dominique Viart, de « retour à la question du réel, ou encore au réel en tant qu'il fait question pour la littérature »⁴. Le recours à la fiction semble d'emblée posé comme une impossibilité et, à la suite de Didier Eribon et de son *Retour à Reims*, Édouard Louis s'engage dans la voie de l'autosociobiographie.

³ Édouard Louis, « Entretien "J'ai voulu écrire l'histoire de la destruction d'un corps" », *Mediapartlive*, 16 mai 2018 [en ligne : <https://www.mediapart.fr/journal/france/160518/edouard-louis-j-ai-voulu-ecrire-l-histoire-de-la-destruction-d-un-corps>].

⁴ Dominique Viart, « Histoire littéraire et littérature contemporaine », *Tangence*, numéro 102, 2013, p. 113–130 [en ligne : <https://doi.org/10.7202/1022660ar>].

Cette écriture de soi se trouve ancrée dans un territoire dont les frontières n'existent sur aucune carte, mais auxquelles les auteurs transfuges de classe se trouvent pourtant confrontés avec violence : qu'elles soient sociales, politiques, juridiques ou sociologiques, ces frontières doivent être dans un premier temps franchies avant de pouvoir être questionnées. Avec Jean-Pierre Sarrazac, pour qui « le détour permet le retour »⁵, nous pensons que « le pas de côté, le détour par ce qui est étranger ne peuvent que favoriser un regard de reconnaissance du réel »⁶. Le fait de se détourner radicalement des lieux de leur jeunesse, est donc devenu pour Ernaux, Eribon et Louis le moyen de mieux revenir à eux, montrant ainsi que toute déterritorialisation engage nécessairement un mouvement de reterritorialisation qui s'incarne dans leur cas dans le processus d'écriture : en débordant du cadre et des frontières pour dépasser les fractures, la littérature permet de créer un territoire de l'entre-deux, de faire passer la frontière de sa nature de seuil à celle de territoire, un espace de partage pour repenser les questions d'identité.

Neli Ileana EIBEN, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Traduction et réception des textes traductologiques français et francophones en Roumanie

Depuis les années '90, on a pu constater l'institutionnalisation de la traduction en Roumanie. Deux formes d'institutionnalisation sont à noter : la traduction comme discipline universitaire, menant à la formation des traducteurs dans des centres universitaires (de Bucarest, Cluj, Timisoara, Iasi, Craiova) et la traduction comme discipline scientifique qui a pris forme par des colloques, revues spécialisés (*Atelier de traduction*, *Translations*, *RIELMA*), livres et surtout des articles en roumain ou en langues étrangères. La nécessité d'élargir la réception des textes traductologiques est parue de la présence de ces deux formes d'institutionnalisation. Plus timide, la traduction des textes traductologiques n'a pas suivi le rythme des initiatives énumérées auparavant. Alors une question qu'on se pose est celle du « retard » enregistré par la traduction en roumain d'ouvrages traductologiques. Selon Lance Hewson, « les traductologues restent souvent centrés sur des écrits rédigés dans leur langue, sans prendre en compte les recherches issues d'autres langues-cultures » (2015 : 32). Tel ne pouvait pas être le cas des traductologues roumains qui, malgré les avancées des études

⁵ Jean-Pierre Sarrazac, *Jeux de rêves et autres détours*, Belval, Circé, 2004, p. 14.

⁶ Jean-Pierre Sarrazac, *La Parabole ou l'enfance du théâtre*, Belfort, Circé, 2002, p. 38.

roumaines de traduction, ne pouvaient pas limiter leurs recherches aux contributions en roumain. Alors, pour dépasser ces démarcations linguistiques, ils « se sont formés à l'ombre des traductologies de langue anglaise, allemande ou française qu'ils ont lues en original » (Lungu-Badea, 2012 : 135). Bien que leur bi/plurilinguisme leur permît de se passer de la traduction, on s'est vite rendu compte que la traduction est pourtant nécessaire si l'on veut permettre à la communauté des professionnels, formateurs de traducteurs, traducteurs, d'avoir accès à une documentation essentielle et si l'on veut contribuer au développement de la traductologie roumaine (Lungu-Badea, 2012 : 136). Donc, dans la présente communication, en nous limitant aux ouvrages traductologiques français et francophones, nous nous proposons d'investiguer plusieurs aspects : Comment ces ouvrages ont été transférés et reçus en deçà des frontières roumaines ? Dans quel contexte ? Qui traduit et selon quels critères on choisit les textes à traduire ?

Marianne FAGES, Rectorat de Montpellier, Université Paul Valéry, Montpellier, France

À la frontière de l'interculturel : les ateliers d'écriture créative au service des diverses identités culturelles et linguistiques des élèves en classe de FLE/FLS

Étant enseignante de FLE-FLS au sein d'un dispositif UPE2A, une classe pour élèves allophones, constituée de 18 jeunes, âgés de 15 à 18 ans, de nationalités diverses, mineurs non accompagnés ou venus avec leur famille, la notion de « frontière(s) » est au cœur de mes interrogations. Aider les apprenants à dépasser l'insécurité linguistique dans laquelle ils se trouvent bien souvent afin d'oser braver la frontière du silence est une ligne directrice de mon enseignement en FLE/FLS. Interroger l'écriture de la migration lors des séquences met en lumière une matrice littéraire libératrice, permettant aux élèves de devenir à leur tour écrivains, poètes, afin de raconter leur voyage, leur exil et de verbaliser leurs émotions. Ces pratiques d'écriture créative dédramatisent non seulement l'accès à la langue française, mais leur permettent surtout de se dire, de se raconter, d'exprimer leur vision de leur culture, de celle du pays d'accueil et d'opérer une sorte de syncrétisme. La question de « l'interculturalité » étant essentielle au sein de la classe, un projet basé sur la réécriture d'un conte classique se met en place dès le début de l'année, grâce à l'intervention d'une conteuse qui leur présente un conte classique du patrimoine culturel français dont une version existe dans de nombreux pays. Ils créent ensuite

collectivement une version multiculturelle du récit qu'ils mettent en scène avec leur professeur d'arts appliqués en fabricant les décors, les costumes pour le spectacle de fin d'année qui se déroule devant les familles des élèves, les éducateurs et la communauté éducative de l'établissement. L'écriture collective du conte permet de dépasser les frontières et de créer une langue polymorphe qui n'appréhende plus l'exil seulement comme une souffrance, mais bien comme une trajectoire.

Dominique FARIA, Université des Açores, Portugal

Frontières et représentations des îles dans quelques romans français contemporains : Chevillard, Echenoz, Oster et Toussaint, des continentaux en quête d'insularité

L'île est un territoire fréquemment évoqué dans les romans français parus à la fin du XX^e et au début du XXI^e siècle. Dans cette communication, je m'intéresserai à quelques romans de Éric Chevillard, Jean Echenoz, Christian Oster et Jean Philippe Toussaint, pour saisir comment ces auteurs représentent les îles et quel rôle ils y attribuent à la notion de frontière. Ces romanciers et leurs personnages n'étant pas insulaires, la conception de l'île suit une pensée dichotomique basée sur une notion implicite de frontière, qui accentue le caractère limité de l'espace insulaire et son étrangeté par comparaison avec l'espace continental. Ce sont les frontières (physiques ou symboliques) de l'île qui soutiennent la pensée stéréotypée sur l'espace insulaire qui distingue l'ici et l'ailleurs, le connu et l'inconnu, le familier et l'étrange.

Samir FERGANE, Université dr. Yahia Farès de Médéa, Algérie

Représentation de la France et de la culture française chez les étudiants algériens de 1^{ère} année de licence de langue française

Notre étude aborde la représentation de la France et de la culture française chez les étudiants algériens. Notre échantillon de travail se compose de 150 étudiants de première année universitaire tous inscrits au département de langue française (par conséquent futurs enseignant du FLE).

À travers nos lectures mais aussi suite à notre expérience professionnelle (enseignant du FLE au cycle secondaire), nous émettons l'hypothèse selon laquelle l'image de la France chez nos étudiants est ambivalente (positive/négative) et ce en raison de l'environnement socioculturel particulier à notre pays, des politiques linguistiques et éducatives menées par les gouvernements qui se sont succédé en Algérie

et enfin de l'impact du passé colonial français. Des facteurs qui rendent difficile une meilleure appropriation de la compétence interculturelle chez nos étudiants qui débute déjà une spécialisation en FLE

Isadora Margaux FICHO, CERLOM/INALCO, France

Passage et dépassement des frontières dans la poésie de Chairil Anwar

Dans le cadre de ce colloque, nous nous proposons d'étudier la frontière en tant qu'entité mouvante, appartenant au domaine de l'imaginaire. C'est à travers l'œuvre de Chairil Anwar, poète indonésien des années quarante, que nous évoquerons la frontière, notion qui sera ici liée à la nécessité d'explorer les limites du langage poétique. Cette recherche passe par l'expérience de diverses formes de frontières au sein du poème. Nous tenterons ainsi de répondre aux questions suivantes : comment le poète surmonte-t-il ses propres frontières, qu'elles soient physiques, langagières ou temporelles ? Au moyen de quelles images poétiques passe-t-il d'un univers à un autre ? De quelles façons s'exprime la transgression des frontières sociales et symboliques dans l'œuvre du poète ?

Chez Chairil Anwar, la frontière constitue avant tout un point de passage entre la vie et la mort. Elle s'apparente à un déchirement, une expérience physique du feu et de l'obscurité. Celle-ci est sans retour pour le poète : « J'ai dépassé les limites/Revenir ? La porte s'est refermée violemment », écrit-il dans « La voix de la nuit ». La frontière s'exprime également à travers la parole et le mutisme, qui marquent la limite de la communication avec l'Autre. Si le cri est souvent étouffé par le silence, il exprime pourtant une tentative de pulvériser les limites du langage. D'où une ambivalence des frontières chez Anwar, qui sont décrites à la fois comme des fins et des commencements, des obstacles et des territoires menant au risque et à l'inconnu. Dès lors, frontière rime avec défi, vitesse et urgence. Le poète se trouve souvent à la limite de deux espaces qui l'attirent. Jour et nuit, silence et cri, victoire et défaite tiraillent ce dernier. Nous verrons que c'est dans le passage des frontières que Chairil Anwar parvient à donner un cadre à sa création, même si au terme de cette traversée, « des choses demeurent inexprimées.

Carne FIGUEROLA, Université de Lleida, Espagne

Colette Fellous, une écriture à la lisière du genre autobiographique

Alors que les premières œuvres publiées par Colette Fellous appartiennent à la fiction, la trilogie *Avenue de France*, *Aujourd'hui*

et *Plein été* marque un tournant dans son écriture. L'imagination fait place à l'autobiographie. Pourtant, la position de l'auteure est loin d'être si simple vu qu'elle inscrit le terme « roman » sur le troisième volume et que dans des entretiens elle a manifesté la volonté de les désigner tous les trois par ce terme. Qu'en est-il alors du contrat de lecture propre à ce genre romanesque ?

Les trois textes écrits s'accompagnent, par ailleurs, d'éléments photographiques qui créent un dialogue entre l'image et le récit. Des échanges se nouent : la prose devient légende de photographies à la fois que les images restent des illustrations. Le tout permet de scruter les habitus de la jeunesse de la narratrice, les résonances que ceux-là déclenchent dans son esprit... En même temps, ces signes graphiques constituent par eux-mêmes un synopsis de vie, un ancrage à la réalité en alternance à la fantaisie fictionnelle.

Notre proposition tient à réfléchir sur le pacte référentiel que l'écrivaine établit auprès du lecteur. La structure du texte relève de la construction romanesque mais, en contrepartie, l'auteure rejette le statut de l'autofiction... La littéralité du texte est-elle débordée ? S'agit-il d'une autobiographie, d'un autoportrait, d'une photobiographie ? La forme donc, dépasse ces catégories littéraires. Nous chercherons à illustrer à quel point, malgré l'appel à l'autoréférentiel, ces œuvres n'entendent pas uniquement rendre une vie, ni offrir un texte monolithique. Par ces mécanismes, le projet d'écriture de Fellous invite le lecteur à un jeu entre le réel et l'imaginaire et brise les codes de tous les genres.

Alina GANEA, Université « Dunărea de Jos » de Galați, Roumanie
« Et ce n'est pas moi qui le dis ! » Formule discursive à la frontière entre la responsabilité déléguée et l'autocensure

Partant de l'idée que l'acte d'énonciation implique un certain « degré d'implication de la subjectivité du locuteur dans son dire » (Alain Rabatel et Andrée Chauvin-Vileno, 2006 : 19) qui peut se décliner sous diverses formes - accord ou désaccord, approbation ou désapprobation, consonance ou dissonance, nous proposons l'analyse d'une formule susceptible de surgir dans le discours comme méthode de légitimation du point de vue avancé par le locuteur. La stratégie consiste à citer une autorité pour faire admettre son point de vue, en déléguant ainsi la responsabilité pour son acte de dire et en autocensurant sa voix. Plus précisément, nous avons en vue la structure et ce n'est pas moi qui le dis qui est utilisée comme préfixe annonçant l'énonciation d'une séquence de discours autre dans un exercice argumentatif où la raison (j'affirme cela parce que...) est

remplacée par la citation d'une instance notoire censée garantir la justesse du lien causal mis en exergue par le locuteur.

La structure met en scène un cas de non-prise en charge énonciative vu qu'il s'agit de la citation d'une autre instance énonciative qui se porte garant de la vérité des dires, mais, derrière, se cache un cas d'autocensure délibérée comme dans le cas d'une prétérition où le locuteur fait semblant de ne pas s'assumer un dire et sa vérité, en le faisant toutefois. En plaçant notre recherche dans le cadre théorique de l'analyse du discours, nous tâchons d'étudier la configuration linguistique de la formule susmentionnée, pour approfondir, par la suite, les enjeux de son usage dans le discours médiatique étant donné que, par son emploi, le locuteur fait semblant de 's'interdire 'pour dire, en effet, davantage.

Manuel GÓMEZ CAMPOS, Universidad de Córdoba, Espagne

La présence de la littérature francophone dans l'enseignement du FLE comme une contribution muticulturelle et multilingue

L'un des principaux acteurs de la diffusion de la littérature africaine francophone est sans aucun doute l'existence de la francophonie. Grâce à elle, nous pouvons connaître les cultures, les langues et les idées des autres pays du monde. La langue française n'est donc plus exclusivement réservée à la France, puisque les États membres de la francophonie sont nombreux. Selon l'Organisation internationale de la Francophonie, l'Afrique comptera 700 millions de francophones d'ici le milieu du siècle. Ainsi, nous savons que la littérature africaine francophone apporte une grande contribution à la langue française, puisqu'elle a produit des auteurs très connus et qui parviennent à obtenir les meilleurs prix littéraires. Les conséquences de ces faits doivent se refléter d'une manière ou d'une autre dans l'enseignement du français langue étrangère, car la littérature suppose une vision exacte de la manière dont la société est et est observée. C'est pourquoi la littérature devient un pilier nécessaire pour montrer l'interculturalité et le multilinguisme dont disposent de nombreux pays francophones. Ce fait ne représente pas un obstacle à la lecture, mais une autre opportunité de découvrir une nouvelle réalité et permet la visibilité de ces langues souvent oubliées, que nous ignorons habituellement, mais qui enrichit et contribue grandement à la langue française. Ainsi, lorsque nous analysons les manuels de FLE, nous pouvons nous demander comment la littérature francophone apparaît dans l'enseignement du FLE ? Quels effets cela a-t-il sur les étudiants lorsqu'ils étudient une

œuvre littéraire ? Nous nous demandons si la présence de la littérature francophone joue un rôle important dans l'enseignement du FLE en Espagne.

Yathreb GRIRA, Institut Supérieur des Sciences Humaines de Médnine, Tunisie

La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours. Une pragmatique textuelle ?

La linguistique textuelle, qui se démarque résolument de la « grammaire de texte », dispose d'une série de concepts propres. La classe textuelle des connecteurs s'oppose ainsi aux conjonctions de coordination (« mais », « ou », « et », « donc », « or », « ni », « car »). De même, l'homogénéité de la classe morphologique des pronoms personnels éclate dès que l'on passe au niveau du texte. Les pronoms de troisième personne il(s) et elle(s) doivent, en effet, être alors (re)classés dans le domaine des reprises, avec les démonstratifs, certains indéfinis et certains groupes nominaux définis, tandis que les deux premières personnes doivent être mises en relation avec les possessifs et les modalisateurs, la classe des déictiques et l'ensemble du domaine énonciatif. Depuis les années 60, Jakobson d'abord, Bakhtine et Labov ensuite, ont dénoncé le cantonnement de la linguistique dans les limites de la phrase. La linguistique textuelle s'inscrit dans cette lignée, soulignant avec force que la linguistique ne saurait être réduite à l'analyse de catégories grammaticales, autrement dit de phrases et de mots. Dans la mesure où il cherche à analyser l'action que font les locuteurs lorsqu'ils produisent un énoncé, J.-M. Adam s'interroge sur les fondements pragmatiques de la linguistique textuelle. Il reconnaît les limites de la pragmatique d'O. Ducrot et de la « pragmatique du discours » de J. Moeschler et

A. Reboul, qui réduisent le discours à un simple enchaînement d'énoncés. Dès que le texte est défini comme une « occurrence communicationnelle », la linguistique textuelle devient une pragmatique textuelle et elle se rapproche de l'analyse de discours.

Inès HAMED, Université de Sfax, Tunisie

De la transgression des frontières vers l'enchevêtrement artistique : L'alchimie de *La Nuit Sexuelle* de Pascal Quignard

D'aucuns savent la notion polysémique des frontières renvoie à plusieurs disciplines géographiques, politiques mais aussi littéraires et artistiques. Étant à la fois une « limite » et une ligne de démarcation, la frontière constitue un espace stratégique et équivoque désignant à la fois la clôture et l'ouverture.

En fait, par la proposition suivante nous choisissons d'inscrire notre réflexion quant à la question des frontières à partir d'un axe littéraire et spécifiquement générique dans *La Nuit Sexuelle* de Pascal Quignard qui cherche à « Désarticuler le sur-acticité » (*Petits Traités I*, Folio 2002, p. 50) en estompant les frontières entre écriture et peinture entre plume et pinceau voire entre texte et tableau.

Nous discuterons la notion de frontière chez Quignard dans une dimension transgressive favorisant la création et le désir de dire l'innommable et voir l'invisible.

À travers le dépassement et la transgression générique nous essayerons de montrer cette déprogrammation de la littérature qui part à la quête de l'insaisissable scène invisible, voire, de « l'impossible enchantement désenchanté » (*La Nuit Sexuelle*, 2009, p. 41 et « de l'impossible « fascination défascinée » du fascinant » (ibid., p. 41).

Nous expliquerons dans un premier temps la question de la transgression des frontières et le glissement générique voire interdisciplinaire. Dans un deuxième temps, nous montrerons en quoi l'œuvre quignardienne en l'occurrence *La Nuit Sexuelle* se présente comme forme d'obscène littéraire qui abuse des frontières, déplace les limites, dépasse le totem et ose les tabous.

Joachim KEI, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
Le discours indirect libre comme synthèse énonciative dans le discours rapporté

L'intérêt du discours indirect libre est, entre autres, attesté par les travaux de M. Grevisse (1980), L. Rosier (2005), M. Riegel et alii (2014). Il émane du discours rapporté qui se décline également en discours direct et indirect.

Il partage certaines caractéristiques énonciatives de ceux-ci. Ainsi, il garde du discours direct les marques d'expressivité à travers les points d'interrogation et d'exclamation. À cela, il faut adjoindre la juxtaposition, la subjectivité dans le récit et l'autonomie syntaxique par l'indépendance propositionnelle. Par ailleurs, il conserve du discours indirect les temps verbaux (l'imparfait, le plus-que-parfait de l'indicatif et le conditionnel présent) ; les pronoms de la troisième personne et les déictiques spatio-temporels. Dès lors, le discours indirect libre apparaît comme un hybride énonciatif du discours rapporté, un procédé littéraire qui se distingue par sa polyphonie narrative. Au demeurant, ce discours particulier est une synthèse de discours dont la richesse sur le plan linguistique et littéraire est patente.

Nassim KERBOUB et Ouidad BOUNOUNI, Université de Bejaia, Algérie
**Ségrégation spatio-linguistiques et politique linguistique :
Bejaia, une ville sociolinguistiquement particulière ?**

Cette recherche tente d'analyser les représentations spatio-linguistiques en relation avec la société et la politique linguistique. Elle présente et analyse les résultats d'une enquête menée auprès d'habitants de quelques quartiers de cette ville. A travers des entretiens semi-directifs, les enquêtés interrogés s'expriment sur les différentes représentations en mettant en relation les langues existantes avec son espace, y compris les conséquences de cette relation. En ce qui concerne notre analyse et pour des raisons matérielles, nous avons eu recours à des entretiens auprès d'un public de jeunes de deux quartiers différents : « Tizi » et « les Oliviers ». Cette enquête s'est déroulée dans les deux quartiers résidentiel et populaire d'une ville kabyle connue pour son plurilinguisme. Il est à signaler que la ville de Béjaia se situe au centre de la façade méditerranéenne de l'Afrique du Nord, à 230 km à l'est d'Alger.

Jacques Gerard KEUBEUNG FOKOU, McDaniel College,
Westminster, Maryland, États-Unis

**L'Étudiant noir et l'immigré : deux figures de l'altérité dans
le roman africain francophone**

La présente communication se fixe pour objectif d'interroger deux figures de l'altérité dans le roman africain francophone : l'étudiant noir et l'immigré. L'étudiant noir fait partie de ces premiers Noirs à faire l'expérience de la vie en Occident. Venu en France pour parfaire les études inexistantes en colonie dans le but de remplacer ou de suppléer le colon dans sa « mission civilisatrice », l'étudiant noir n'a aucunement l'intention de s'installer durablement en Europe. Contrairement à lui, l'immigré de la fin des années 80 a une trajectoire différente. Les motivations de sa venue en France sont avant tout économiques et la volonté de s'y installer définitivement est affichée. Tandis que l'étudiant noir vit sa marginalité en occident, l'immigré est étranger à la fois en occident et dans son terroir d'origine. Afin de s'adapter aux différents espaces où il se meut, il use de tactiques et de « parades postcoloniales ».

En dépit des contextes socio-économiques, historiques et des trajectoires différentes, ces deux figures de l'altérité vivent tous deux en marge de la société. À partir du roman *Kocoumbo l'étudiant noir* d'Aké Loba et *L'Impasse* de Daniel Biyaoula, j'analyserai les modalités de représentations de ces deux figures de l'altérité que sont l'étudiant noir et l'immigré africains. En me servant des parcours narratifs des personnages de ces deux romans, de leur déploiement dans l'espace du

roman et des interactions dans l'espace du roman, je démontrerai que le sujet africain postcolonial reste est un être déstructuré, apatride et voué à une errance sans fin.

Goucem Nadira KHODJA, École Normale Supérieure de Bouzaréah, Laboratoire LISODIP, Alger, Algérie

Des textes, des hommes et des frontières (déplacées) dans *Léon l'africain*, *Body writing. Vie et mort de Karim Fatimi* (1968-2014)

Évoquer la notion de frontière implique l'idée d'une limite infranchissable sans un passeport ou un visa, d'un lieu de l'entre-deux, d'un point de contact, d'un passage ou d'une fin de traversée.

Cette notion de frontière, loin d'être enfermée dans une définition rigide et unilatérale, est complexe, insaisissable, polymorphe et demeure un champ d'étude privilégié pour la littérature qui lui voue un intérêt particulier. Que ce soit dans *Léon l'africain*⁷ de Amin Maalouf, dans *Body writing. Vie et mort de Karim Fatimi, écrivain (1968-2014)*⁸ de Mustapha Benfodil ou dans *1994*⁹ de Adlène Meddi, l'écriture de chacun de ces auteurs fluctue entre réalité et fiction, s'interroge sur des questions liées à l'identité confrontée à l'altérité et au déracinement qui peut être aussi bien spatial que mental. Ces trois écrivains placent leurs personnages principaux au cœur de périodes historiques instables et charnières qui vont mettre à rude épreuve leur identité, leurs repères culturels et leur sentiment d'appartenance à un territoire.

Je me propose de voir comment ces trois textes littéraires aux frontières génériques fluctuantes appréhendent justement la notion de frontière en mettant en jeu les rapports de l'Histoire, donc le réel et de l'histoire autrement dit la fiction. Je m'intéresserai à la dimension identitaire soulevée dans chacun de ces textes et j'essaierai de voir comment ces écrivains proposent de transcender les frontières rigides et réductrices fixées par les hommes pour s'ouvrir à l'altérité productrice de sens et d'éclaircie dans un monde de plus en plus fermé et replié sur lui-même.

Irène KRISTEVA, Université de Sofia, Bulgarie

Des frontières de la traduisibilité

Umberto Eco avance, dans *Lector in fabula*, que l'écrivain lui-même peut lire son texte en tant que lecteur et découvrir des choses

⁷ Paris, J.C. Lattès, 1986.

⁸ Alger, Barzakh, 2018.

⁹ Alger, Barzakh, 2017.

dites par le texte indépendamment de son intention d'auteur. Comment concevoir alors les rapports entre la lecture et l'interprétation ? Le traducteur et l'original doivent-ils partager un fondement d'entente minimum sur lequel interagir ? Et si le rôle du lecteur est fondamental dans la compréhension du sens, quelle place assigner à la poétique du texte original par rapport à celle du traducteur ? Faut-il adoucir le potentiel sémantique attribuable aussi bien à l'original qu'à la traduction pour souligner le caractère liminal de l'acte de traduire (Iser), son parcours interprétatif (Petrilli), les limites de l'interprétation (Eco) ?

Notre communication tentera de répondre à ces questions en deux temps. Son premier volet considérera le texte comme une « machine à interprétations » (Eco). Son deuxième volet cherchera à cerner les frontières de la traduisibilité à travers la traduction de Sylvie de Gérard de Nerval, réalisée par Umberto Eco. Son objectif sera, somme toute, de démontrer que la traduction n'épuise jamais tout le potentiel sémantique, stylistique et rythmique de l'original. En ce sens, elle reste toujours partielle ou incomplète. Bref, limitée.

Olga KULAGINA, Université Pédagogique d'État de Moscou, Russie
Les frontières identitaires dans *La Goutte d'or* de Michel Tournier

Les années 1980 sont, en France, une période où l'immigration devient un sujet politique important, alors que les immigrés sont de plus en plus visibles dans le paysage sociopolitique français en revendiquant leur appartenance à la société française et la reconnaissance de leurs droits de citoyens. La littérature française de l'époque ne manque pas de réagir à cette tendance en prêtant une attention particulière au thème d'altérité et en mettant l'Autre au centre de la narration. *La Goutte d'or* paru en 1985 n'y fait pas exception. Ce roman de Michel Tournier relate le voyage initiatique d'un jeune berger saharien vers la France, via Marseille et jusqu'à Paris. De nombreuses rencontres et découvertes accompagnent ce voyage du héros, tout en mettant à nu les frontières identitaires et interculturelles existant dans l'esprit du jeune homme tout comme dans la société occidentale. Dans ma communication, je me donne pour but d'analyser les essentiels procédés de langage servant à décrire ces frontières vues par le protagoniste. Je commencerai par un bref aperçu du contexte extralinguistique du roman pour passer ensuite à une analyse détaillée du texte afin de dégager les procédés langagiers dépeignant l'altérité du héros par rapport au monde occidental et vice versa. Je retracerai également l'évolution du héros

qui l'amènera vers une libération, notamment à la transformation voire la déconstruction des frontières identitaires qui se dressent devant lui au cours de son périple.

Salma LAHRAOUI, Université Mohammed V de Rabat, Maroc
Fictionnalisation de l'Histoire dans *Les Petits-fils nègres de Vercingétorix* de Alain Mabanckou

Qu'un écrivain mette à contribution l'Histoire pour élaborer une œuvre est un fait commun.

Que ces événements passés soient dédoublés en faits imaginaires pour figurer en fiction, est, cependant, singulier. Dans *Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, Alain Mabanckou met en scène ce mariage inattendu. L'écrivain nous plonge dans la réalité sanglante du Viétingo où nordistes et sudistes s'affrontent. Il guide la plume de Hortense Iloki qui choisit l'écriture pour témoigner de ces terribles dissensions régionales qui sévissent le pays et dont les conséquences sur l'unité nationale sont tragiques.

Dans ce pays fictif, le président déchu Edou, un Nordiste, vient de renverser le président Lebou Kabouya, un Sudiste. Son premier ministre présenté sous le nom de Vercingétorix, chef rebelle sudiste, sème la terreur et aspire à conquérir le pouvoir. Dans ce roman rassemblant des feuillets, témoignage de l'Histoire nationale et de récits familiaux, la toponymie et l'onomastique sont très suggestives. Les *Scruter*, nous permet d'avancer que fiction et réalité se côtoient. Le Viétingo ne serait rien d'autre que le Congo-Brazzaville. En témoigne les informations consignées dans la Note de l'éditeur pour permettre aux lecteurs de situer le pays¹. En outre, les toponymes Viétingo et Pointe-Rouge 2, s'apparentent consécutivement à Congo et Pointe-Noire. L'onomastique n'est pas non plus vide de sens : Edou rime avec Sassou-Nguessou, Kabouya avec Lissouba. Plus encore, une correspondance inouïe est repérable entre certaines péripéties animant le récit de Hortense et des faits réels marquant l'Histoire du Congo. En effet, le coup d'état fomenté par le général Edou à l'encontre du président Lebou Kabouya d'où la guerre civile qui ensanglante le Viétingo, nous rappelle le retour au pouvoir de Denis Sassou-Nguessou après avoir renversé le président Pascal Lissouba, dans les premiers mois de la guerre civile congolaise. Ainsi, pourrions-nous avancer que Mabanckou a multiplié les correspondances entre les deux pays afin de révéler au lecteur son ultime projet : relater figurativement la guerre civile qui secoua le Congo de 1997 à 1999.

Agatino LO CASTRO, Université Paris-Est-Créteil, France

La traduction : peut-elle abattre les frontières linguistiques et culturelles ?

La traduction représente un acte de paix, de rencontre entre des cultures, voire entre la totalité des langues, capable d'abattre les frontières à la fois linguistiques et culturelles. Il serait fort important de considérer la traduction des textes littéraires par le biais de l'acceptation de l'autre dans la perspective d'une étrangeté en traduction.

En ce qui concerne l'acte traductif, comprendre et accepter la perte sémantique serait le premier pas pour accepter et intégrer la diversité et la densité des langues-cultures dans une approche transculturelle et créatif visant au dépassement de la notion de frontière linguistique et culturelle.

Pour tester ces idées, nous proposerons la traduction en italien des extraits tirés d'un recueil poétique *Prière aux ancêtres* du poète franco-congolais Gabriel Okoundji (Okoundji & Tardif, 2007), ce qui nous permettra (i) d'abord d'analyser le rapport français-tégué et (ii) ensuite l'acceptation des éléments à la fois linguistiques et culturels en traduction italienne.

C'est donc en acceptant le monde culturel et linguistique proposé par l'auteur que l'on peut envisager un dépassement de la notion de frontière : Comment peut-on accepter l'autre ? Quelle est la perspective envisagée pour abattre les frontières de la langue ? Faut-il penser la traduction comme un acte uniquement linguistique ? Pouvons-nous considérer les différences linguistiques comme éléments enrichissants ? Quelles sont les difficultés traductives ?

Eugenia-Daniela LUPAȘCU et Alina GANEA, Université « Dunărea de Jos » de Galați, Roumanie

Le réfugié entre frontières spatiales et définitionnelles. Sur la construction du sens discursif des mots

Dans cette communication, on se propose d'analyser la manière dont le sens discursif d'un mot est modelé par l'entourage linguistique de son occurrence. Plus précisément, on s'interroge sur le sens du terme réfugié et les valences qu'il gagne dans le discours médiatique français relatif au sujet de la crise des réfugiés de 2015, année marquée par un flux migratoire très intense en Europe. Dans la logique de la migration, la frontière équivaut à une limite physique et psychique à franchir, borne entre obstacle et espoir, passé et avenir. Le franchissement des frontières et la finalité envisagée de l'action contribuent à définir le statut futur de la personne - réfugié, migrant, exilé, expatrié, apatride, émigré, immigré, demandeur d'asile, etc.

En utilisant le cadre théorique de l'analyse du discours, nous visons à mettre sous la loupe le terme réfugié (avec les corrélats migrant, émigré, immigré) afin de récupérer les données de sens acquises dans le contexte de son emploi dans le discours médiatique français. À partir des définitions de ce terme, telles que fournies par les dictionnaires, mais aussi par les règlements européens concernant cette catégorie, nous procéderons à l'inventaire des structures et surtout des figements construits autour de ce terme (ex. la crise des réfugiés) et à l'analyse de son sens (re)défini en usage discursif. L'hypothèse qui sous-tend notre recherche est que, dans le processus de diffusion et circulation de tels figements, ce dont le discours médiatique se rend premièrement responsable, le terme se munit de nuances de sens infligées suite aux diverses reprises, reformulations, transformations, ce qui finit par construire un bagage connotatif qui lui devient inhérent. L'analyse sera menée sur des extraits d'articles de presse parus en France en 2015, plus précisément dans les journaux Le Monde et Libération.

Francisco LUQUE JANODET, Universidad de Córdoba, Espagne

Les textes oléo-touristiques : considérations linguistiques et textuelles appliquées à leur traduction (français- espagnol)

L'huile d'olive est un produit qui jouit d'une grande tradition dans les pays du bassin méditerranéen, comme l'Espagne, l'Italie, la Tunisie ou, dans une moindre mesure, la France. De cette manière, l'huile, l'olive et l'oléiculture sont au carrefour de la science, l'innovation et la tradition, ce qui explique la coexistence dans son discours de néologismes et de termes spécialisés, le tout marqué par les variations sociolectale et diatopique du langage.

D'un autre côté, le secteur touristique a expérimenté une grande diffusion tout au long des dernières années. En effet, le tourisme de plage et de soleil, bien qu'il reste de nos jours assez populaire, a perdu sa place prépondérante face à d'autres types de tourisme comme l'œnotourisme, le tourisme de nature, le tourisme gastronomique, le nécotourisme ou dans notre cas, l'oléo-tourisme. Autrement dit, les régions d'intérieur, éloignées de la mer, ont opté pour un tourisme alternatif afin d'attirer l'attention des visiteurs et, en définitive, pour relancer leurs économies.

Cette contribution abordera un type de texte très peu étudié au sein de la Terminologie et la Traductologie et placé dans la frontière entre le secteur agroalimentaire et touristique. Étant donné ces considérations, nous proposons d'analyser les principales

caractéristiques linguistiques et textuelles des textes oléo- touristiques en vue de leur traduction. Pour ce faire, nous compilerons un corpus textuel, comparable et, si possible, parallèle afin de contempler les principaux défis de traduction dans les plans pragmatique-culturel, morpho-syntaxique et lexicque-sémantique. Notre analyse vise à faciliter la tâche du traducteur et à augmenter la bibliographie scientifique autour de cet objet d'étude assez inexploré mais important à niveau économique pour les régions oléicoles.

Ludovica MAGGI, ISIT, Paris

Phèdre à la frontière : du classicisme au classicismo, histoire d'une traduction en voyage entre les référentiels

Notre communication portera sur la réception de Phèdre de Racine dans l'espace théâtral et littéraire italien au XXème siècle. Nous présenterons tout d'abord brièvement le texte source comme étant issu d'un processus de réception d'un classique – grec (Euripide), mais aussi latin (Sénèque) – à l'époque du classicisme français. Nous étudierons ensuite la réception que de cette œuvre est faite en Italie via la traduction. En analysant textes et paratextes de trois traductions (Ungaretti 1950 ; Todarello 1988-1991, publiée en 2001 ; Carifi 1993) nous montrerons en premier lieu que Phèdre n'est pas en Italie un classique au sens de « texte fondateur, ouvrage canonique » tel qu'escompté en France. En deuxième lieu, nous attirerons l'attention sur le fait que les traductions italiennes inscrivent l'œuvre, chacune à sa manière, dans un référentiel qui est moins celui du classicisme français du XVIIème siècle, que celui du classicisme italien, inspiré soit directement de la tradition ancienne, soit du classicisme cultivé à l'âge moderne, notamment par Pétrarque et Leopardi. Nous remarquerons aussi l'interférence avec le référentiel concurrent du baroque, traditionnellement associé au XVIIème siècle dans la réflexion italienne sur l'histoire de l'art et de la littérature.

Arsène MAGNIMA KAKASSA, Université Omar Bongo, Gabon

Réalité et fiction chez Assia Djébar. Quelques tranches de l'histoire d'Algérie dans *L'Amour et la fantasia*

Pour lire les rapports entre la réalité et la fiction, nous avons choisi d'étudier *L'Amour et la fantasia* (1985) de l'écrivain algérien Assia Djébar. Historienne de formation, devenue romancière, son roman s'intéresse à l'Histoire récente de l'Algérie liée à la conquête du pays par la France, puis à la guerre de libération, mais aussi à la représentation des événements historiques assumés par les

sensibilités locales subalternes (les femmes). Il est également intéressant de souligner la grande richesse de son contenu, de son organisation ; le roman de Djébar comporte une multiplicité de « discours » différents : autobiographiques, historiques, mythiques, etc.

Dans ce texte, Assia Djébar tend la main aux sans-voix, les femmes analphabètes de la guerre d'Algérie, transmettant leurs récits oraux dans son texte. Nous montrerons que, d'une autobiographie individuelle à une autobiographie collective, Djébar négocie un lieu spécifique du récit historique écrit par les femmes, dans une société traditionnelle inhibitrice du « je » féminin. Ainsi, nous nous intéresserons à sa posture contestataire de l'archive coloniale française responsable en grande partie de l'histoire institutionnelle de l'Algérie. De nombreux témoignages sont assumés par ces figures de la subalternité autrefois ensevelies par les lois du patriarcat local, et par la suite par l'ordonnance coloniale. Nous étudierons également comment Djébar inscrit la réalité historique dans la fiction, mais aussi comment elle parvient à construire des figures féminines capables de proposer des récits concurrentiels dans le grand discours de l'Etat-Nation. Ce faisant, Djébar s'inscrit à sa manière, dans l'idée phare des théories postcoloniales qui voudrait que les écrivains actuels proposent des discours alternatifs par rapport aux discours officiels défendus et encadrés par les institutions étatiques.

Ramona MALIȚA, Université de l'Ouest de Timișoara

Les effets théâtraux dans les nouvelles staéliennes

Si la transgression se définit comme un mouvement de franchissement des frontières du genre, comme un acte qui contrevient à la loi, soit-elle esthétique, comme une attitude contraire à ce qui est prescrit et qui enfreint les règles et les canons préétablis, soient-ils religieux ou laïcs, artistiques ou littéraires, alors la transgénéricité peut être prise pour une forme de la transgression. Notre étude porte sur la modernité des genres 'transfuges'. Corpus littéraire : les nouvelles de jeunesse de Madame de Staël : *Mirza ou la lettre d'un voyageur*, *Adélaïde et Théodore*, *Histoire de Pauline*, écrites et publiées avant 1800, donc avant la première vague du romantisme français. Hypothèse globale de travail : l'écrivaine, même si jeune, pratique l'exercice du mélange des genres littéraires, à savoir elle insère des effets théâtraux dans la prose courte. Hypothèse locale : les nouvelles en question sont un cas de mise en « spectacle » d'une déviation générique, dans le sens que Madame de Staël use d'un genre transfuge : la prose et le drame, accordant une place privilégiée aux accents théâtraux dans les nouvelles. Elle s'appuie sur la transgénéricité pour créer un tragique

inédit dans les nouvelles mentionnées qui préparent les romans staéliens de plus tard : le tragique de la discordance. Le rôle de cette transgénéricité : mettre en évidence le contraste entre les personnages et les moments de leur drame, racontés pourtant en prose. Méthodologie : la démarche poétique, ayant comme sous-division l'approche narratologique, car nous nous proposons d'étudier les formes (genre, thèmes, topoï) et le processus littéraire (signification). Comédienne, romancière, essayiste, nouvelliste de succès, Madame de Staël n'a jamais connu le même succès en tant que dramaturge, c'est pour cela, peut-être, qu'elle ait toujours glissé des effets théâtraux dans ses productions littéraires.

Beatriz MANGADA, Université Autónoma de Madrid, Espagne

Écrire l'exil au féminin, le regard toujours porté sur Le Liban : le cas de Georgia Makhoul

À l'occasion de ce colloque qui invite à réfléchir sur les binômes fructifiants que peut générer le concept de frontière(s), nous proposons une étude critique du premier texte littéraire publié en 2006 par l'écrivaine francophone d'origine libanaise Georgia Makhoul (1955). Sous le titre *Éclats de mémoire*. Beyrouth. Fragments d'enfance, cette auteure s'initie à la création littéraire pour revenir à la terre quittée, pour remémorer son Beyrouth natal. « Ces bribes de mémoire appartiennent à un passé ancien. À un avant. Avant la guerre, avant l'exil. » (Makhoul, 2006: 9), écrira-t-elle et voilà que sous cette phrase, nous retrouverons, comme si d'un palimpseste il s'agissait, les thèmes qui, en se superposant comme des couches, constituent la géologie de sa trajectoire littéraire. Au fil des souvenirs évoqués, le lecteur comprend que pour G. Makhoul l'écriture était une nécessité d'où son goût du passé et le besoin de revenir vers cette enfance heureuse, la quête des origines familiales ou l'exil comme charnière entre le silence et le besoin de raconter son Liban natal. Par ailleurs, ce beau texte à la lisière entre le journal intime et un album de souvenirs imagés nous portera à nous interroger sur l'enrichissante symbiose qui se génère entre des concepts apparemment antagoniques comme celui de frontière(s), francophonie, littérature du déplacement, exil, départ, accueil ou nostalgie du quitté. Par son recours habituel à l'autofiction, par la modernité stylistique et discursive de son écriture et par la récurrence de thèmes partagés avec de nombreuses voix exilées, Georgia Makhoul exemplifie en outre le concept de xénographies (Alfaro, Sawas, Soto, 20020) en tant que créations littéraires francophones contemporaines (Porra, 2018), au-delà de toute frontière géopolitique ou identitaire.

Ioana MARCU, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Représentation(s) de la frontière dans les romans de Faïza Guène

Dans la littérature issue de l'immigration maghrébine, la « frontière » représente un leitmotiv pourvu de deux principaux paramètres. Parfois, il s'agit d'une frontière franchissable. Conventionnelle ou artificielle, paisible ou dangereuse, elle est traversée régulièrement (de façon constante ou en respectant certaines règles établies) par la plupart des personnages. Point de passage, elle sépare concrètement deux pays – le bled et la terre d'accueil ; elle peut séparer aussi, cette fois-ci de manière métaphorique, deux temporalités – l'« avant » et le « maintenant » - et deux pièces du puzzle identitaire des protagonistes – leur familiarité et leur étrangeté par rapport aux personnes restées dans la matrice. Elle peut également fragmenter l'espace. Dans ce cas, elle délimite l'espace intérieur, celui du nid familial, qui offre protection, et l'espace extérieur, de la rue, où tous les maux semblent triompher ; elle circonscrit enfin le territoire d'un quartier, d'une cité mal famée en le séparant ainsi de la (vraie)ville. Mais, étant donné une distribution sexuelle de l'espace – schématiquement la femme règne à l'intérieur et l'homme à l'extérieur de la maison – et une séparation ostensible entre « nous » (les « autochtones ») et les « autres » (les « étrangers »), la frontière se dote promptement d'une signification négative, en se métamorphosant en un « mur » infranchissable. Les personnages ne peuvent plus sortir de chez eux, ne peuvent pas passer d'un quartier à un autre sans craindre de représailles, se voient l'entrée interdite dans certains endroits tabous, etc. Dans notre communication, nous nous proposons d'identifier et d'analyser ces valeurs antithétiques de la « frontière » dans les romans *Kiffe kiffe demain* (2004), *Du rêve pour les oufs* (2006), *Un homme, ça ne pleure pas* (2014) et *La discrétion* (2020) de Faïza Guène.

Isabelle MARQUES SIMÕES DUARTE, Université Aberta, Portugal
Littératures d'immigration en France : le cas de l'immigration portugaise

Dans notre communication, nous nous attacherons à réfléchir sur le concept de « littérature migrante », plus particulièrement celle qui concerne l'immigration portugaise en France, qui a eu lieu essentiellement dans les 1960 et 1970. Pour ce faire, nous aborderons, tout d'abord, un état des lieux critique, en nous penchant sur la place qu'occupe, non seulement la littérature dans les études de la migration, mais également la migration dans les études

littéraires. Ensuite, nous chercherons à appréhender le concept de « littérature migrante » qui privilégie les récits (auto)biographiques. De cette façon, nous analyserons trois auteurs francophones qui représentent l'autre et l'étranger dans leurs œuvres. Il s'agit de Brigitte Paulino-Neto, Carlos Batista et Alice Machado, trois auteurs qui évoquent leurs origines portugaises et dont les œuvres ont comme toile de fond le milieu de l'immigration en France. Dans la mesure où les littératures d'immigration construisent un « espace problématique, un espace où tout le fictif de l'identité et de l'appartenance va pouvoir se déployer, être interrogé et mis à distance » (Robin, 1997 : 8), nous verrons comment la question de l'identité, de la langue et de l'appartenance y sont problématisées dans les différentes œuvres de ces trois auteurs.

Roxana MAXIMILEAN, Université Babeş Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie

L'exil entre histoire individuelle et Histoire collective. Sylvie Germain, *Le vent reprend ses tours*

Dernier roman de Sylvie Germain, *Le vent reprend ses tours*, paru en 2019 chez Albin Michel, retrace l'histoire d'une amitié entre un saltimbanque roumain exilé à Paris vers la fin des années soixante, Gavril, et un garçon négligé par sa famille, Nathan, autre enfant qui s'inscrit dans la série des malheureux germaniens. À la manière spécifique de Sylvie Germain, l'itinéraire géographique correspond à un parcours intérieur, à une quête troublante de soi. Ainsi, les vies de deux protagonistes ouvrent un questionnement sur les différents aspects de l'exil, aspects que nous analyserons dans notre communication : D'abord, le rapport entre l'exil et la création littéraire. Sylvie Germain place Gavril dans la catégorie de Paul Celan et Gherasim Luca, poètes d'origine roumaine qui ont perdu leur vie dans les eaux de la Seine puisqu'« il n'y a plus de place pour les poètes dans ce monde »¹⁰. Ensuite, l'exil est vu comme lien entre l'histoire individuelle et l'histoire collective. Par la vie tourmentée de Gavril, l'écrivaine affirme encore une fois que l'« Histoire pue »¹¹ (PRP, 45), se penchant sur les plaies de l'histoire roumaine du dernier siècle : exterminations des Roms, déportations dans Bărağan, exil forcé du dernier roi, torture des prisons communistes. Puis, l'exil se trouve en rapport étroit avec la foi, autre thème récurrent

¹⁰ GERMAIN, Sylvie, 2019, *Le vent reprend ses tours*, Paris, Albin Michel, p.204.

¹¹ GERMAIN, Sylvie, 1992, *La Pleurante des rues de Prague*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », p.45.

chez Sylvie Germain, car «les textes sont des lieux [...] où tout peut advenir,- l'éblouissement et les ténèbres, et jusqu'à la parole de Dieu»¹². Du pari de Pascal, au baptême de Nicolae Steinhardt dans la prison, l'écrivaine poursuit ses réflexions sur le silence de Dieu. Finalement, un autre aspect de l'exil est certainement la quête identitaire, puisque les personnages de Sylvie Germain se cherchent à l'infini, tout en cherchant la Vérité. Hommage aux poètes disparus, hymne à l'amitié, sépulture aux victimes de l'Histoire tombés dans l'oubli, quelle serait la meilleure description de ce nouveau roman ?

Laid MESSAR, Université d'Alger 02, Algérie

De l'effacement générique à l'identité rhizomatique dans *Body Writing Vie et mort de Karim Fatimi (1968-2014)* de Mustapha Benfodil

Le roman, *Body Writing Vie et mort de Karim Fatimi (1968- 2014)* de Mustapha Benfodil, recrée un chaos cumulatif et protéiforme qui déstructure le texte. Il relève d'une esthétique qui transgresse les codes narratifs, génériques et linguistiques conventionnels. Benfodil a fait en sorte que son œuvre soit le fruit d'un travail de création et d'intervention aussi bien sur le langage que sur le projet romanesque. Il semble que son roman refuse toute assignation à une langue, à un mode d'expression ou un genre particulier vu qu'en le lisant, nous assistons à un effacement des frontières génériques (conte, journal, récit épistolaire, BD, reportage, chronique, manifeste, manuscrit, tapuscrit, tract, dessin, poésie, caricature).

De nos jours, les études sur la question de l'effacement des frontières génériques se multiplient. La présente étude souhaite contribuer elle aussi à la compréhension de cette pratique d'écriture connue chez de nombreux romanciers algériens contemporains d'expression française à l'instar de Maïssa Bey, Malika Mokkedem, Chawki Amari, Mustapha Benfodil et bien d'autres. La présente communication s'interroge sur le recours à l'effacement des frontières génériques. Participe-t-il à la construction d'une identité rhizomatique ?

Afin de répondre à ces interrogations, il est nécessaire d'étudier l'effacement générique d'un point de vue herméneutique où il est question de faire appel à deux approches : générique, sémiotique tout

¹² GERMAIN, Sylvie, 1992, *La Pleurante des rues de Prague*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », p. 86.

en se référant aux études culturalistes d'Edouard Glissant (1992, 1987, 1995) et Arjun Appadurai (1996).

Le présent travail compte, dans un premier lieu, retracer l'hybridité générique dans le roman de Benfodil, ce qui mènera, dans un deuxième lieu, à mettre au clair la dimension rhizomatique de l'identité dans le roman.

Mounir MILOUDI, Université Hamma Lakhdar d'El-Oued, Algérie

Le croisement des disciplines aux examens officiels du français de fin de cycle secondaire

La présente contribution met l'accent sur le croisement des disciplines en classe du FLE en Algérie à l'ère de la réforme du système éducatif. Le recours à l'interdisciplinarité constitue un facteur d'influence important en matière de motivation en classe de langue française notamment en fin de cycle secondaire. Cette présente étude scientifique se veut une recherche évaluation. Sa thématique se situe au carrefour où se croisent les différentes disciplines étudiées durant le cursus scolaire primaire, moyen et secondaire. Ces chemins connexes ciblent une réelle différenciation des savoirs et d'enrichissement de la culture du lycéen. Nous ambitionnons ainsi de répondre à la question nodale suivante : Les concepteurs des examens officiels de Baccalauréat prennent-ils en considération cet aspect pour faciliter la tâche des lycéens lors de la journée de leur évaluation certificative ? Ce questionnement se subdivise à son tour à une série des questions subsidiaires. Notre étude hypothético-déductive se base sur un corpus de 50 épreuves de français à l'examen de baccalauréat, toutes séries confondues. En aval de cette communication, les conséquences de notre enquête vont dans la conclusion que plusieurs disciplines sont prises en considération pour inviter les lycéens algériens à faire appel aux diverses ressources pour résoudre les différentes situations- problèmes confrontées à l'examen officiel de français.

Jun MITA, Kitasato University, Japon

« Intérieur » en tant que frontière du réel. L'analyse du monodrame *Intérieur* (1894) de Maurice Maeterlinck

Cette communication traite du monodrame *Intérieur* (1894) de Maurice Maeterlinck (1862-1949), un auteur dramatique symboliste belge. Cette pièce se déroule entièrement dans le jardin où les figures centrales observent la scène d'une famille dans la maison. Or, le titre de ce drame « Intérieur » pourrait sembler indiquer la pièce où la famille se rassemble pour passer une soirée tranquille. Néanmoins,

c'est le mot « chambre » qui est invariablement employé pour cet espace dans le texte. En analysant la relation entre les espaces dans ce drame, on relève trois parties différentes : la maison, le jardin et l'extérieur du terrain. Ainsi, je propose comme interprétation que le titre *Intérieur* indiquerait le jardin où le vieillard, le personnage principal, ressent un sentiment mystérieux en regardant la scène paisible de la famille. Dans ce drame, le jardin assume le rôle de, pour ainsi dire, « frontière » de la réalité où l'on voit et éprouve le surnaturel. Pour approfondir ce point, je me rapporte à la théorie sur la notion de « unheimlich » par Sigmund Freud. Freud déclare dans son article « Das Unheimliche » (1919) que l'on ressent le sentiment « unheimlich », en français « l'inquiétante étrangeté », lorsque l'on commence à croire des superstitions abandonnées. Il s'agit du moment ou de l'état d'âme qui est fluide et précaire entre la conviction pour le positivisme et la foi en des superstitions. En se référant à l'interprétation d'unheimlich par Jacques Lacan, je vais éclaircir « *Intérieur* = jardin » en tant qu'espace de frontière entre la réalité et l'irréalité où l'on vit une expérience surnaturelle.

Samira MOHAMED BEN ALI et Sarra BOUKERMA, Université 20 Août 1955, Skikda / Université Alger 2, Algérie

Traduction intratextuelle ou poétique de l'entre-deux dans le roman algérien francophone. Recueil de nouvelles *Cinq dans les yeux de Satan* de Hamid Ali-Bouacida

La traduction intra textuelle est une aventure interculturelle qui marque le texte francophone. Elle émane d'une âme traductive, pluriculturelle et métisse qui puise dans ses propres racines et s'ouvre sur la diversité. Elle témoigne de la complexité de la quête de soi et de la richesse des références culturelles d'un pays créolisé pas des forces antagoniques, qui ne cesse de raconter son histoire combien même complexe. La traduction intra textuelle sculpte les mots et les revêt d'une expérience transformatrice, qui transgresse les règles de l'écriture/ création et prône l'éclatement des barrières et de la dénonciation. Nous nous proposons d'étudier le recueil de nouvelles, intitulé *Cinq dans les yeux de Satan* paru en 2006 aux éditions Casbah, de l'écrivain algérien Hamid Ali-Bouacida, lauréat du prix Mohammed Dib. Le titre offre déjà un avant-goût de toute une vision du monde qui puise dans l'héritage des époques les plus reculées de la société algérienne, par le biais de la traduction littérale d'une expression/ croyance exorcisant le mauvais œil. Nous y analyserons la traduction intra textuelle au carrefour des affronts, des rapprochements, des transmissions et des fabulations, comme

processus de Créolisation transculturelle qui se manifeste par le choc, l'inter valorisation l'interpénétration, à l'état pur, de deux ou plusieurs cultures dans un même lieu selon la conception d'Édouard Glissant (1997). Pour ce faire, nous tenterons à travers l'étude des nouvelles au goût lyrique, satirique, mystique et fantastique de déconstruire le processus d'écriture dupliquée et de cerner les enjeux de la traduction intra textuelle, et son rapport au phénomène de la Créolisation (dans son acception métaphorique), comme situation d'un entre-deux créant une troisième langue, pour dire un pays en effervescence, un avenir flou, peu prometteur et une société en mal d'être.

Mathieu MOKHTARI, Université de Lyon, France

Dépasser la frontière : la traduction des *realia* dans la version française de *România pitorească* d'Alexandru Vlahuță

De tout temps, à l'instar de la traduction des archaïsmes, des régionalismes ou encore de l'argot, celle des *realia* a posé problème. En effet, en raison des spécificités culturelles que revêtent ces termes dans la langue-source, leur passage dans la langue-cible peut devenir un véritable casse-tête pour les traducteurs. C'est la raison pour laquelle leur étude en est d'autant plus intéressante, car elle permet d'observer les stratégies de traduction adoptées en vue de réduire le plus possible les déformations intrinsèques à l'acte traductif et d'analyser de quelle manière est appréhendée la frontière entre deux cultures.

À cette fin, l'ouvrage que nous proposons d'analyser est *România pitorească* d'Alexandru Vlahuță paru en 1901 et traduit par Mărgărita Miller-Verghy en 1903. Cette œuvre se présente sous la forme d'un récit de voyage décrivant les paysages de la Valachie et de la Moldavie d'abord au fil du Danube, puis le long des Carpates orientales. Ces descriptions sont accompagnées de commentaires relatifs à l'histoire ainsi qu'au folklore des régions traversées et destinées tant aux Roumains qu'aux étrangers, le tout empreint d'un patriotisme aux élans lyriques.

Nous allons ainsi nous pencher sur la version française de ce livre en relevant les différentes stratégies mises en œuvre par Mărgărita Miller-Verghy pour traduire les termes spécifiques à l'espace roumain. Ces référents culturels comprennent, entre autres, l'onomastique (toponymie et anthroponymie en particulier), des mots caractéristiques du monde paysan ou encore des marqueurs propres à l'oralité. Nous verrons ainsi que les solutions employées par la traductrice sont multiples et ont pour objectif de rendre les réalités

roumaines accessibles au public francophone tout en ne sacrifiant pas le « pittoresque » – tel que proclamé par son titre même – de ce récit.

Oifâa MTAFI, Université Mohammed Premier, Oujda, Maroc

L'apport et l'impact de la traduction sur l'Autre à travers la communication et la culture

La traduction est un espace de partage, de connaissance et de reconnaissance de l'altérité, une transmission de savoirs et de connaissances sur l'Autre. De ce fait, elle a un enjeu crucial : transmettre une autre vision du monde. Elle permet ainsi de reconnaître qu'il existe d'autres cultures que la sienne, avec ses forces et ses limites.

Par ailleurs, la culture étant en perpétuel mouvement et non figée, le traducteur est un passeur de culture sous toutes ses formes, et pousse donc l'Autre à réfléchir. Aussi, comme la traduction a un impact sur celui qui la reçoit, le traducteur est censé avoir une certaine déontologie car il est le médiateur et l'ambassadeur entre les différentes cultures. En effet, sans cette conscience, de mauvaises interprétations pourraient résulter de la traduction, et parfois engendrer des conséquences plus ou moins dramatiques, comme l'incompréhension et la non-acceptation de l'Autre avec ses différences, voire même, l'autarcie d'un peuple.

De surcroît, la traduction permet une communication et un dialogue, même implicites. Aussi, différents peuples ont la possibilité de découvrir d'autres façons de vivre que les leurs, ce qui est souvent un enrichissement en dépit du fait que ces peuples peuvent s'avérer différents les uns des autres. Ainsi, la communication que crée le traducteur par le biais de ses textes a une influence sur tous.

Dans le domaine de la littérature, la traduction a un rôle plus social et culturel, et c'est dans cette perspective qu'elle joue un rôle important dans le développement, l'union et la consolidation de différentes sociétés.

Ainsi, le traducteur peut aussi bien être une passerelle qu'un pont entre les différentes cultures, et ce n'est qu'à travers l'Autre que l'on construit sa propre identité.

Gaël NDOMBI-SOW, Université Omar Bongo, Gabon

« Territoires de la non-fiction » et imbrication des genres au prisme des documents et témoignages chez Assia Djebar

Notion en émergence dans les fictions italiennes et latino-américaines, la pensée des territoires de la non-fiction systématise les récits d'enquêtes et d'écriture du réel, en abolissant les frontières entre le journalisme, les sciences humaines et la littérature. Sur ce principe,

Alexandre Gefen stipule qu'« émerge sous nos yeux une toute nouvelle littérature d'information, de témoignage, d'inventaire ou de documentation. Or ces textes ne se contentent pas de déjouer les critères des classements des bibliothèques et d'intriguer les théoriciens du récit, ils modifient profondément les catégories du littéraire et imposent leur poétique propre ». Loin des terrains italiens et latino-américains, une extension au cas maghrébin francophone trouve une pertinence, dans la mesure où les narrations s'inscrivant dans le postcolonialisme investissent notamment les méthodes d'enquêtes (documentation) des historiens pour ajuster l'impression du vraisemblable. Marquées par un contexte de remise en cause du discours dominant, nombreuses fictions francophones du nord de l'Afrique scrutent les contours mémoriels, perçus du point de vue des dominés, pour réinventer l'Histoire. La présente communication envisage de redéfinir les possibilités d'application du territoire de la non-fiction à l'hexagone francophone africaine, à travers la complexité du système des genres littéraires, la pluridisciplinarité et le brouillage des frontières. Chez Assia Djebar, notamment dans *La femme sans sépulture*, cela se traduit par les procédés esthétiques de mise en fiction du réel à travers une écriture mémorielle, dont les principaux réceptacles sont le documentaire, la documentation et les témoignages.

Rafaela Renata DE OLIVEIRA DA SILVA, Universität Bern, Suisse
Frontières et identités dans l'écriture de Ken Bugul, Fatou Diome et Aminata Sow Fall

Les déplacements internationaux font aujourd'hui plus que jamais partie de nos vies. Ces « traversées » engendrent la franchise des frontières non seulement géographiques ou géopolitiques, mais aussi culturelles, sociales, linguistiques, etc. Dans ce sens, étant donné que les frontières sont un « outil de fabrication d'identités et support de la consolidation des appartenances » (AMILHAT-SZARY, 2015), nous nous intéressons à l'implication de la question spatiale dans le façonnement des identités des personnages migrants dans les œuvres de Ken Bugul, Fatou Diome et Aminata Sow Fall, en considérant les processus d'altérisation, de socialisation, d'adaptation et/ou d'intégration de ces sujets dans les pays et les sociétés d'accueil. Nous envisagerons les frontières vécues par les migrant.e.s et représentées dans ces récits depuis la colonisation au Sénégal, jusqu'aux migrations postcoloniales vers le vieux continent. À travers les personnages Ken, Salie et Asta Diop - des femmes dont les parcours à l'étranger contribuent à une meilleure compréhension de ce qui signifie être une femme africaine migrante en Europe -

nous constaterons le caractère intersectionnel de leur expérience migratoire, considérant les plusieurs formes d'oppression auxquelles elles sont soumises dans le pays d'accueil. À partir des histoires des autres personnages (surtout les dits « clandestins »), nous pourrions également observer comment les migrant.e.s non seulement traversent les frontières, mais sont aussi traversés par elles, vivant eux-mêmes une situation de frontière. La rencontre avec l'Autre, les difficultés d'adaptation à la société d'accueil et à leurs modes de vie entraînent parfois une transformation violente de ces sujets : l'inversion des valeurs, l'abandon des traditions et le rejet de soi en sont des exemples. La non-adaptation motivée souvent par la discrimination, le racisme, ou la xénophobie, mène enfin à la solitude, au vide et à une nostalgie de leur terre natale, où le retour désiré n'est pas toujours possible.

Souhila OURTIRANE-RAMDANE, Université Lamine Debaghine, Sétif 2, Algérie

Poétique de la transfrontalité dans l'œuvre d'Assia Djebbar

Dans notre contribution, il est question de démontrer la perméabilité des frontières qui sous-tend la dimension spatiale dans l'œuvre de l'écrivaine algérienne Assia DJEBBAR et les enjeux de sens qu'elle engage. En effet, dans les récits djebbariens, les protagonistes évoluent souvent dans une spatialité dont il est difficile de déterminer les limites, les séparations, voire même l'identification à travers la plurivocalité narrative qui les prend en charge. Le dedans se confond avec le dehors, l'urbain avec le rural, lieu sacré avec celui profane, l'Algérie avec la France, le passé avec le présent, etc. Considérer cet « *imaginaire topographique* » (D. Bertrand: 1986) revient à s'intéresser aux mécanismes scripturaires responsables de sa configuration. À ce niveau, nous constatons que la transfrontalité spatiale se superpose à une transgénéricité signifiante dans la mesure où l'écriture de l'espace djebbarien obéit à une remarquable alternance des codes génériques littéraires, d'une part, romanesque, autobiographique, du conte ; d'autre part, artistique, pictural et musical. Dans cette ligne de pensée, notre approche de la poétique de la transfrontalité dans l'œuvre d'Assia DJEBBAR s'appuiera essentiellement sur la notion géocritique appelée par B. WESTPHAL l'« intercontextualité » (2007) qui nous permet de définir la dynamique scripturale déterritorialisante qui donne à lire la dimension spatiale qui intéresse notre propos comme le lieu de l'éclatement général des repères et des positions. Nous pensons que cette transfrontalité ne vaut que par le sens qu'elle engendre : la

volonté d'A. Djebar de réconcilier deux pays auxquels elle est foncièrement attachée, la France et l'Algérie, à travers des lieux assumant le rôle de trait d'union culturel et par là même, le refuge de son identité « rhizomatique.

Asya OVCHINNIKOVA, Université d'État pour la région de Moscou, Russie

Les traducteurs de Vladimir Vyssotski à la frontière interculturelle (russe, français, espagnol, italien)

Le dernier temps les linguistes s'intéressent de plus en plus à la méthodologie des études traductologiques, liées aux analyses littéraires et interculturelles (M. Nowotna, F. Plassard, F. Paré, J.-M. Schaeffer, M. Treps). Leurs recherches présentent une base théorique bien solide et importante pour nos approches interculturelles en traductologie.

Nous cherchons à systématiser l'appareil notionnel des termes, tels que « réalía », « lacune », « culturonyme », « polyonyme », « idionyme », « xénonyme », « culturème ». La notion « culturème » présente un intérêt particulier pour l'analyse comparative des traductions du point de vue interculturel, car traduire les culturèmes c'est une épreuve pénible pour tout traducteur. En citant l'exemple du culturème « Банный бело́му » (« Bagnka po-béloomou ») qui est le titre de la chanson de Vyssotski, on voit bien que les traducteurs sont passeurs de ce culturème russe de la langue source dans leurs langues maternelles-cibles sous formes de: « le/la bania/banya blanc/blanche », « le bain blanc », « l'étuve à blanc », « le/la sauna », « l'étuve », « un bagno alla bianca », « una sauna a vapor blanco ».

Le problème traductionnel et socioculturel se pose aussi, concernant un sème de couleur blanc, bianco, blancode ce cultrème russe по-белому (à blanc). La tradition russe d'aller aux bains distingue deux sortes de bains russes : les bains à noir (la fumée expulsée a tendance à noircir les murs, d'où vient le nom) et les bains à blanc (la fumée à l'extérieur du bain). Ce commentaire socioculturel est indispensable pour le traducteur et le lecteur.

Ces études trado-interculturelles montrent que le traducteur est un des personnages principaux dans une interaction interculturelle : auteur-traducteur-lecteur. En citant Umberto Eco, le traducteur n'est pas seulement « le peseur de mots », mais inévitablement « le peseur d'âmes ».

Galina OVTCHINNIKOVA, Université d'État pour la région de Moscou/Université de Toula (TIEI), Russie

Les noms de métier français : la frontière entre le masculin et le féminin

D'après François Moullé les frontières s'effacent, les frontières disparaissent ; les frontières réapparaissent, les frontières se renforcent et la frontière entre la norme et l'a-normatif n'est jamais stable. Le genre des sigles, tels que « une/un hlm », « un/une Covid 19 » coexistent dans le français moderne, ainsi que les noms de métier « Madame le/la Maire ».

On constate que la féminisation des noms de métier pénètre les systèmes dérivationnels de plusieurs langues des familles différentes. Le français ne fait pas l'exception. Les formes des substantifs au féminin telles que *écrivaine*, *autrice*, *chêfesse*, nous surprennent comme enseignants /-es de FLE, parce que d'après la grammaire normative que nous utilisons pour nos manuels de français en Russie, les QCM et les tests universitaires, ces formes ne sont pas recommandées comme des variantes correctes. Pourtant leur emploi en français moderne devient de plus en plus fréquent et attire l'attention des linguistes, ce qui montre que le langage continue son évolution et reflète les rapports dans la société.

La délimitation de l'analyse morphémique et dérivationnelle pour les noms de métier des langues romanes permet de confirmer que ce n'est pas le nom de métier masculin qui sert de base dérivative pour le nom de métier féminin.

Le cas de la féminisation du mot auteur reste toujours très polémique. Le Larousse a choisi de le féminiser en une auteure, tandis que Le Robert est pour une autrice. Quant au dictionnaire de l'Académie française, il propose comme seul exemple « une femme auteur ».

Malgré cette diversité d'avis, les séries dérivationnelles du français ont réservé les cases potentielles pour accueillir ces néologismes des noms de métier féminisés dans leurs systèmes dérivationnels.

Rodolphe PEREZ, Université de Tours, France

L'auteur numérique ou l'épreuve d'une auctorialité virtuelle

Entre 1990 et 1992 l'écrivain Hervé Guibert réalise le film *La Pudeur ou l'Impudeur*. Ce documentaire retrace la fin de la vie de l'auteur, en proie à la maladie du sida. Se filmant mourant, Guibert brouille la frontière entre la pudeur de l'intime et l'impudeur de la création, comme il s'y était déjà exercé d'une certaine manière dans

bien des récits autofictionnels. Ce faisant, il initie un phénomène qui ira grandissant avec l'évolution du numérique. Effectivement, il n'est plus rare aujourd'hui de voir, désormais sur la « toile », des écrivains qui se mettent en scène, déplaçant l'écart entre le réel intime et le réel médiatique. Mathieu Bermann évoque ce point dans son dernier roman, *Un Coup d'un soir*, paru en 2019 chez P.O.L. : un écrivain, étrange ersatz de Bermann lui-même, s'inquiète de la porosité entre sa vie conjugale privée et sa vie médiatique publique, tout en ayant une relation extra-conjugale par le biais des réseaux sociaux. Comme d'autres, il jongle ici entre deux pôles de ce qui semble être une vérité de la fiction face à un mensonge du réel. Se dessine un moi factice qui vit son authenticité à l'épreuve de l'irréalité. Il s'agira ainsi d'analyser ce moi mis en fiction sur la scène virtuelle afin de montrer en quoi il renouvelle la posture de l'auteur, au risque d'un moi écranique qui le transforme en objet médiatisé et accentue un brouillage des frontières entre homme et écrivain d'une part, entre réalité intime et figuration fantasmée d'autre part.

Andreea-Maria PREDA, Académie Technique Militaire « Ferdinand I^{er} » de Bucarest, Roumanie

Réalité et allégorie dans *La Frontière* de Pascal Quignard

Dans *La Frontière* (1992), Pascal Quignard crée une histoire d'amour, de sang et d'armes, de haine, de complot et de vengeance à partir de l'interprétation des images marquées sur les *azulejos* – carreaux de faïence bleue qui ornent les jardins du Palais des Marquis Fronteira à Lisbonne. En effet, Pascal Quignard – pilier de la littérature française contemporaine – y mêle vérité et fiction afin de rendre un hommage artistique et historique à ce lieu, car – dans l'édition originale de 1992 – au récit proprement dit s'ajoute une notice historique appartenant au spécialiste des *azulejos* José Meco. L'écrivain interprète les dessins allégoriques des faïences en les investissant de sens et de cohérence afin de présenter une histoire tragique déroulée à Lisbonne au milieu du XVII^e siècle. Ce petit roman dont les protagonistes sont les époux Luisa et Monsieur d'Oeiras et Monsieur de Jaume a comme toile de fond la rébellion contre la domination espagnole qui a mené à la restauration de l'indépendance du Portugal en 1640. Parmi les artisans du transfert du pouvoir se sont trouvés aussi des Français, ce qui a rendu possible l'insertion du personnage Jaume dans le cercle des proches de l'un des conjurés, le comte de Mascarenhas. Après la vengeance de Luisa contre Jaume, Mascarenhas entreprend de venger le déshonneur et la mort de son ami. Averti, le roi fait venir le comte immédiatement au palais et lui propose un marché : le titre de marquis de Fronteira contre

la promesse du silence. C'est cet accord qui justifie la présence des azulejos dans les jardins Fronteira, dans la vision romanesque de Quignard.

Dans cette approche, nous nous proposons donc de rétablir la frontière entre ce qui est invention et ce qui représente la réalité à plusieurs niveaux : composition du livre, espace, histoire/temps, personnages/personnalités.

Gina PUICĂ, Université Ștefan cel Mare de Suceava, Roumanie
L'histoire du XX^e siècle vue par Virgil Tanase et Tzvetan Todorov dans l'immédiat après-1989. Une question de nuances et d'interrogations inquiètes

Ma communication sera consacrée à deux écrivains francophones, originaires de l'Europe orientale (Roumanie et Bulgarie), établis à Paris durant la seconde moitié du XX^e siècle, Virgil Tanase et Tzvetan Todorov, écrivains « séparés » par le genre littéraire dans lequel ils ont exercé principalement (le roman pour le premier, l'essai pour le second), mais que réunit une vision proche de ce que représenta l'histoire du XX^e siècle (vu, essentiellement, sous l'angle des deux totalitarismes qui l'ont traversé).

Dans mon analyse, je m'appuierai notamment sur deux de leurs livres, rédigés dans la proximité de la borne temporelle représentée par l'année 1989 en Europe et publiés la même année (1991) : Virgil Tanase, *Ils refleurissent, les pommiers sauvages* ; Tzvetan Todorov, *Face à l'extrême*.

Toujours dans la nuance, loin de tout dogmatisme et de tout manichéisme, également loin de toute volonté de revanche, les deux écrivains interrogent le passé à hauteur d'homme. Dans son « enquête narrative et personnelle », Todorov croit avoir trouvé les éléments pour fonder une « morale quotidienne », alors que Tanase ausculte la « morale de catastrophe » et s'émerveille de « l'épaisseur indestructible de l'humain », que la narration n'est pas à même de complètement saisir.

Par le choix du sujet, ma proposition de communication apparaît donc aussi, modestement, comme une volonté de traverser les frontières géographiques, méthodologiques et entre genres littéraires.

Douniazed RAMOUL, Université de Montréal, Canada
Entre fiction et non fiction : La ruse de l'imaginaire chez Yasmina Khadra

Considérée comme un sous-genre « situé à la croisée de ces deux hyper-genres ou méta-genres que sont la fiction et le récit

biographique » (Gefen, 2005), la biofiction se définit comme une forme hybride de narration qui repose sur deux éléments fondamentaux : la biographie et la fiction. Elle est envisagée comme « *une postulation générique forte, qui suppose à la fois une reconfiguration du territoire du roman moderne et une révision de l'histoire littéraire* » (Gefen, 2005). Devant cette nouvelle production littéraire, une question surgit : quelles sont les frontières de la fiction ? Autrement dit, comment se définit la frontière qui sépare le réel du fictif ? En nous appuyant sur les développements théoriques proposés par Genette 1991, Scheaffer 1999, Paval 1988, Gefen 2005, Lavocate 2016 et bien d'autres, nous faisons l'hypothèse que les frontières dans cette nouvelle production hybride ne sont pas brouillées, mais plutôt superposées.

C'est la question des frontières entre fait et fiction, réalité et imaginaire qui fera notre objet d'étude, en construisant notre réflexion à partir de l'œuvre d'un romancier, Yasmina Khadra, en particulier du cas de *La dernière nuit du Raïs* (2015) et *Khalil* (2018)

Anda-Irina RĂDULESCU, Université de Craïova, Roumanie

Les frontières de l'humour : comment les franchir pour obtenir le même effet dans une autre langue ? (application sur quelques traductions des romans de Frédéric Dard en roumain)

Si le rire est une manifestation humaine universelle, l'humour et le comique sont considérés comme des pratiques éminemment culturelles, rangées d'habitude dans la catégorie des intraduisibles. Et pourtant, grâce aux bonnes traductions, elles arrivent à transgresser les frontières des langues pour divertir les lecteurs-cible, sur lesquels on obtient d'habitude les mêmes effets que sur ceux de la langue-source. En nous appuyant sur le cas particulier de la traduction de quelques romans de Dard en roumain, nous essayons de voir par quels moyens les traducteurs ont réussi à surmonter les obstacles du transfert de l'humour de cet auteur qui a joué sur et avec sa langue, a inventé, déformé et renouvelé le français en donnant ainsi une forme ludique au polar. Des quatre-vingts romans traduits en roumain après la année 1990, nous en avons choisi quatre, de façon aléatoire, à savoir *Bas les pattes !* (1954), *J'ai essayé : on peut !* (1973), *Si ma tante en avait* (1978) et *À prendre ou à lécher* (1980). Leurs traducteurs (Șerban Velescu, Matilda Banu et George Anania, Michaela Serghescu et Eugen Mandric) se sont efforcés de vaincre les barrières linguistiques et culturelles du savoureux humour dardien et ont joué à leur tour le jeu, travaillant soit en binôme, soit en solitaire,

signe que cet écrivain ne s'exporte pas facilement, même lorsque les langues sont proches et ont une origine commune, comme le français et le roumain. Parce qu'en plus d'une excellente connaissance des ressources créatives de leur langue maternelle, d'une imagination sans bornes et d'une excellente connaissance de l'argot des deux langues, ils ont dû faire preuve de l'audace, faute de quoi Dard perd son individualité et la traduction est ratée. Notre analyse se concentre notamment sur ce qui constitue un obstacle en traduction, mais que le traducteur surmonte au niveau linguistique, idéologique et culturel et ce qui résiste au cours du processus de transfert, restant opaque pour le lecteur roumain, malgré les efforts du /des traducteur(s).

Fabio REGATTIN, Università degli Studi di Udine, Italie

Traductrices, traducteurs : sommes-nous une frontière ? Sommes-nous une membrane ?

La métaphore conceptuelle qui voit la traduction comme « dépassement d'une frontière » (linguistique, bien sûr, mais également culturelle) est tellement répandue qu'elle n'apparaît presque plus comme telle ; elle fait désormais partie du sens commun et elle est étroitement liée à la métaphore de la traduction par excellence : celle de traduction comme transfert. Celle-ci est toutefois une analogie qui présente plusieurs aspects problématiques (Chesterman 2016, 2020). Depuis quelques décennies, plusieurs approches interdisciplinaires tracent des parallèles – plus ou moins métaphoriques – entre la culture et la biologie ; elles peuvent toutes être rangées en deux grands groupes. Le premier type d'approches adopte une vision populationnelle, selon laquelle les textes et, plus généralement, les produits culturels sont engagés dans une constante lutte darwinienne pour la survie (Chesterman, 2016 ; Regattin, 2018). Le deuxième groupe ne met pas au centre la sélection naturelle entre objets culturels, mais leur développement interne. Les théories « développementales » qu'il réunit, et qui partagent beaucoup de présupposés théoriques avec les théories systémiques, remontent au moins aux travaux de sémioticiens et théoriciens de la culture tels que Youri Lotman (1999) ou Niklas Luhmann (Tyulenev, 2012), pour arriver aux travaux issus de la discipline de la biosémiotique (Kull, 2000 ; Marais, 2019). Nous allons explorer, à l'intérieur de ces différentes approches, la notion de frontière/limite, pour montrer une alternative qui nous paraît plus apte à capturer la complexité de la traduction – celle de la membrane.

Mohamed Lamine RHIMI, Université Islamique, Royaume d'Arabie Saoudite

L'esthétique de la transgénéricité romanesque d'Édouard Glissant : une nouvelle géopoétique des frontières

Réfractaire à tout essentialisme et à toutes formes de « nomadisme en flèche »¹³, Édouard Glissant préconise l'interaction culturelle, cultive la philosophie de la Relation¹⁴ et promeut la créolisation entre les différents imaginaires de la « totalité-terre »¹⁵. Partant, la notion de « frontière » n'aura plus la même signification ; le penseur martiniquais la redéfinit à la lueur de « l'identité comme rhizome, allant à la rencontre d'autres racines »¹⁶, et la repense en la plaçant sous le signe de l'esthétique d'une nouvelle région du monde¹⁷ :

[...] dans l'univers rhizomatique les frontières ne sont plus des murs. Ce sont des passages. [...] L'humanité, les humains n'ont pas l'appétit du semblable. Ils ont l'appétit du différent. Mais il faut savoir le moment où l'on quitte le semblable pour entrer dans la différence. Et c'est une jouissance infinie. La frontière, il faut la garder non plus comme ce qui protège les semblables et les isole du différent, mais comme ce qui caractérise le semblable et le met en rapport avec un différent. Autrement dit, il faut absolument garder la frontière sans quoi, on deviendra tous pareils les uns aux autres. Le rhizome a des lieux et les lieux sont différents. Les différences des lieux ne les isolent pas, mais les mettent en relation. [...] l'éloge de la frontière suppose un privilège pratique de pouvoir les dépasser. C'est le privilège de la relation d'une saveur à l'autre.¹⁸

C'est dans le sens de cette remise en question de la modélisation et dans l'esprit de cette géopoétique qui procède à une coupure épistémologique avec la systématisation culturelle et la standardisation critique que Glissant, auteur dont on peut affirmer qu'il marque, à lui seul, un tournant dans l'histoire littéraire et intellectuelle, s'emploie à « défaire les genres précisément parce que nous sentons que les rôles qui ont été impartis à ces genres dans la littérature occidentale ne conviennent plus pour notre investigation qui n'est pas seulement une investigation du réel, mais qui est aussi une investigation de l'imaginaire, des profondeurs, du non-dit, des interdits »¹⁹.

¹³ É. Glissant, *Poétique de la Relation (Poétique III)*, Paris, Gallimard, 1990, p. 24.

¹⁴ É. Glissant, *Philosophie de la Relation*, Paris, Gallimard, 2009.

¹⁵ É. Glissant, *Traité du Tout-monde, (Poétique IV)*, Paris, Gallimard, 1997, p. 197.

¹⁶ *Ibid.*, p. 196.

¹⁷ É. Glissant, *Une nouvelle région du monde (Esthétique I)*, Paris, Gallimard, 2006.

¹⁸ É. Glissant & F. Noudelmann, *L'entretien du monde*, Paris, PUV, 2018, p. 110.

¹⁹ É. Glissant, *L'imaginaire des langues, (Entretiens avec Lise Gauvin)*, Paris, Gallimard, 2010, p. 29-30

Nous avons ainsi affaire à une reconstitution esthétique et identitaire qui rompt avec l'Un, l'unique et le monolithique des formes littéraires pour embrasser et réactiver le syncrétisme artistique et l'interpénétration générique. Un tel projet participe pleinement d'une restructuration culturelle composite et, en même temps, d'une reconstruction ontologique de l'identité caribéenne déflagrée, en raison de la Traite négrière.

Comment s'opère alors la transgénéricité rhétorique, littéraire et artistique dans l'œuvre romanesque glissantienne ? En quel sens réhabilite-t-elle une « *nouvelle pensée des frontières* »²⁰ ? Et quelle en est la portée poétique, esthétique et géoculturelle ?

Alexander SANNEN, Groupe d'Intervention sur la Circulation des Savoirs (G.I.C.S.), Western University, London, Ontario, Canada

Aux frontières de l'émotion : amnésie, plaisir et transgression dans le récit contemporain

Divisée en deux parties, cette communication aborde la figuration du plaisir et ses frontières dans la littérature française. S'appuyant sur un corpus contemporain regroupant les romans d'Echenoz, Guibert, Houellebecq, Quignard et Redonnet, elle présente la thèse selon laquelle la figuration du plaisir dépend de frontières spatiales et temporelles.

La première partie démontre la validité de cette thèse. Ainsi, lorsqu'il est question de plaisir, la littérature contemporaine soumet le personnage à un processus de territorialisation ainsi qu'à une amnésie. Par un recours à des concepts psychanalytiques, la deuxième partie aborde les causes motivant l'imposition de telles frontières. À la manière d'Elias, Foucault, Lyotard et Dufour, il est démontré qu'elles témoignent d'un *différend* regroupant d'une part toute sorte de plaisirs et d'autre part des dispositifs antagonistes. Dans une perspective sociocritique, ce différend renseigne sur les modalités de formation d'un récit et son organisation morphologique dont, au centre, se trouverait un principe transgressant des frontières morales.

Gabriela SCRIPNIC, Université « Dunărea de Jos » de Galați, Roumanie

Entre le dire et le ne pas dire – la fausse autocensure dans le discours ordinaire

Au niveau de l'individu, l'autocensure pourrait être envisagée à la fois comme une forme d'autocontrôle et comme le résultat de l'application d'une auto restriction discursive ou comportementale sous la pression d'une autorité ou d'une norme que le locuteur

²⁰ É. Glissant, *Philosophie de la Relation*, op. cit., p. 57. Les italiques sont le fait de l'auteur.

assume et/ou à laquelle il adhère en tant que membre d'une communauté. Cette étude se propose d'explorer des situations où les locuteurs, dans leur pratique langagière courante, utilisent la phrase Il vaut mieux me taire (y compris ses variantes je préfère me taire, c'est préférable de me taire) qui fonctionne comme un commentaire méta discursif par lequel les locuteurs traduisent langagièrement une décision d'autocontrôle. S'il y a des cas où ce commentaire renvoie à une autocensure par laquelle le locuteur supprime partiellement ou intégralement son dire, il existe des situations, qui font d'ailleurs l'objet de cette étude, où le locuteur, par le même commentaire, fait semblant d'autocensurer un acte de langage de dire à potentiel offensant pour l'interlocuteur ou un tiers. L'hypothèse à valider serait que, dans ce cas, on a affaire à une fausse autocensure car le locuteur accomplit son acte de dire ou bien il avance des critiques, des menaces, voire des injures, et le commentaire Il vaut mieux me taire n'est qu'un abri, une stratégie rhétorique, visant à le protéger contre les éventuelles attaques (car il prétend ne pas continuer l'échange) et à garder aux yeux des autres participants à l'échange une image positive de soi (car il prétend ne pas vouloir proférer des propos blessants). En outre, l'analyse de discours ordinaire menée, qui s'appuie principalement sur les acquis des interactions verbales et de l'ethos, montrera ainsi que la frontière entre le dire et le ne pas dire, entre la fausse autocensure et l'autocensure proprement dite s'avère difficile à tracer, d'autant plus que cette stratégie permet au locuteur de faire semblant de censurer ces paroles tout en disant tout ou quasi-tout de ce qu'il s'était proposé de dire.

Aliou SECK, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Ci-gisent les frontières : la fusion des genres dans le roman sénégalais. Ibrahima Ba, *Diam Welly* (2020), Fatou Diome, *Kétala* (2006), Marouba Fall, *Blessure d'amour* (2020) et Ken Bugul, *La folie et la mort* (2000)

Le roman subsaharien d'expression française a engagé, depuis au moins Kourouma, sa mue tant sur le plan esthétique que thématique. Les auteurs se lancent dans une perpétuelle entreprise de renouvellement du genre, appelant ainsi la critique à reconsidérer son positionnement face à la réalité mouvante du texte littéraire africain francophone. Certains critiques, dont Pierre N'Da et Amadou Coulibaly, lient cette orientation à l'inclinaison postmoderne des auteurs pendant que d'autres, à l'instar de Roger Tro Dého, y voient la manifestation d'une écriture (in)formelle, vue comme « absence de forme ». Toujours est-il que les romanciers subsahariens font du

dépassement des frontières entre les genres une composante essentielle de leurs œuvres. Cette posture scripturale tout à fait novatrice est aussi observable dans le roman sénégalais contemporain où les écrivains, prenant le parti de voguer à contre-courant du cloisonnement trop artificiel des genres, puisent dans les ressources de leur double tradition orale et écrite pour concevoir des œuvres protéiformes. Une approche fondée sur l'analyse littéraire et une lecture postmoderne de leurs textes permettra de voir, dans le cadre de cette contribution, la façon dont ces romanciers infléchissent le genre romanesque pour l'ouvrir au conte, à la fable, à la poésie à l'essai et au théâtre.

Ana Belén SOTO, Université Autónoma de Madrid, Espagne

Les os des filles, une traversée autofictionnelle dans l'entre-deux

Les flux migratoires contribuent à l'évolution des paradigmes nationaux autrefois limités aux frontières géopolitiques. Nous constatons, de ce fait, l'essor d'un espace d'écriture qui met en exergue non seulement les phénomènes de déterritorialisation et de reterritorialisation, mais aussi un nouvel espace de création et de construction identitaire. L'expérience de déracinement langagier et identitaire devient ainsi un sujet de choix dans le projet scriptural de nombreux auteurs qui, exilés ou émigrés, s'installent en France et adoptent le français comme langue d'expression littéraire. C'est dans ce contexte que nous convoquons la figure de Line Papin une jeune écrivaine d'origine vietnamienne qui, installée en France à l'âge de 10 ans, évoque dans son projet scriptural la dimension interculturelle du socle littéraire francophone de l'extrême contemporain.

Auteure de trois romans récemment publiés aux éditions Stocks – L'éveil (2016), Toni (2018) et Les os des filles (2019) –, Line Papin tisse un univers narratif profondément marqué par sa double culture. Dans la communication ici proposée, nous nous focaliserons sur la troisième aventure romanesque de cette romancière, car elle y expose le débat inhérent aux identités multiples qui témoigne du dialogue existant entre identité et altérité, acceptation et refus, fracture et création. Et de ce fait, la construction de l'archipel romanesque se trouve intimement lié à l'espace géopoétique de la mémoire qui représente le pont de passage vers sa traversée autofictionnelle. C'est ainsi que le travail de mémoire exposé dans le roman permet de mieux appréhender l'expérience de déracinement aussi bien du point de vue du sujet migrant que de la société d'accueil. Et c'est dans ce contexte, et en guise de conclusion, que nous nous permettons

d'affirmer que l'analyse de cet ouvrage nous permet de profiler l'un des exemples paradigmatiques des écrits appartenant aux xénographies francophones dans l'Europe d'aujourd'hui.

Notices bio-bibliographiques

Fatiha AFRYAD enseignante- chercheure à la Faculté des Langues, des Arts et des Sciences Humaines Ibn Zohr d'Ait Melloul au Maroc : filière Etudes Françaises. Enseignante de langue et littérature françaises. Doctorat en Didactique du Fle : « *Acquérir une compétence interculturelle au lycée marocain : entre visées didactiques et difficultés : Cas de l'œuvre intégrale* ». Communications et articles : Article publié dans la revue : TRACES. Mélanges en l'honneur du professeur Mohamed BENYAHYA juin 2019 : *Le rôle des représentations dans l'enseignement / apprentissage du français chez les apprenants marocains*. Colloque national : *Le roman marocain de langue française : nouvelles écritures, nouvelles lectures le 19 avril 2019- UIZ Agadir avec la communication suivante : La servitude au service du tragique dans Chanson Douce de Slimani*. Participation au colloque international à l'université d'ALGARVE, Faro au Portugal organisé par l'association portugaise des professeurs de français le 28 septembre 2018 avec Mme ABOUSSI LAILA avec la communication intitulée : *Le Baccalauréat international option : français : Pôle d'Excellence de la Nouvelle Réforme : Etat Actuel et Perspectives pour l'Enseignement Supérieur*. Participation : aux « Rencontres Ciné-Lettres d'Agadir », organisées par L'Equipe de recherche sur les Médias et les Identités Culturelles les 26/27 mai 2016 à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Ibn Zohr D'Agadir, Maroc avec la communication intitulée : « *L'œuvre littéraire et l'œuvre cinématographique comme espace d'accès à l'altérité. Cas du lycée marocain* ». Participation lors de la journée d'étude organisée par le Laboratoire « Valeurs, Société et développement » sous le thème : La Sociologie et la sociolinguistique : Complémentarité et objets de distorsion le 5 mai 2016 à la Faculté des Lettres d'Agadir avec la communication suivante : « *Les représentations relatives au français et leur influence pédagogique : le cas des lycées au Maroc* ».

Margarita ALFARO est Professeure à l'Université Autonome de Madrid où elle enseigne la littérature Française Contemporaine et les Littératures Francophones. Elle dirige le groupe de recherche ELITE (Étude des Littératures et Identités Transnationales en Europe) qui porte sur l'étude de la littérature interculturelle francophone en Europe. Elle a de nombreuses publications et articles. Elle a participé

dans l'ouvrage collectif intitulé *Passages et Ancrages ; Dictionnaire des écritures migrantes en France depuis 1981*, Édition Champion. Paris, 2012, avec les entrées destinées à quatre écrivains de l'Europe de l'Est (Matéi Visniec, Rouja Lazarova, Eva Almassy, Oana Orlea). Plus récemment elle a dirigé des publications en rapport avec la littérature interculturelle en Europe et les xénographies au féminin : *Xénographies féminines dans l'Europe d'aujourd'hui*, Peter Lang, 2020.

Cristina ÁLVARES est Professeure Associée au Département d'Études Romanes de l'Université du Minho où elle enseigne la littérature et la culture française (médiévale et contemporaine). Elle développe sa recherche au CEHUM au sein de l'équipe Identités et intermédialités <http://cehum.ilch.uminho.pt/grupo2i>. Elle y coordonne le projet Liminalités Homme/Animal/Machine. En 2019 et 2020 elle a notamment publié « Penser la différence anthropologique : une lecture croisée de Quignard et Bimbenet » dans *French Forum* et « Hergé dans la théorie des sphères. Problématique de l'insulation et de l'animalité humaine dans *Les Aventures de Tintin* » dans la *Revue Romane* ; et a co-édité un numéro de la revue *Carnets* intitulé *Chien et écritures* ainsi qu'un ouvrage collectif, *Humain, posthumain*, chez Le Manuscrit.

Ana M. ALVES est maître de conférences au Département de Langues Étrangères de l'Institut Polytechnique de Bragance - École Supérieure d'Éducation (Portugal). Elle est membre intégré du CLLC (Centre de Recherche en Langues, Littératures et Cultures) de l'Université de Aveiro et membre de la Société des études céliniennes. Ses domaines de recherche sont la littérature française et francophone contemporaine, la sociologie des intellectuels, la culture et la problématique identitaire et le discours de l'exil. Par ailleurs, elle fait partie du bureau de l'APEF (Association Portugaise d'Études Française) et est responsable de la mise en ligne de la revue [<https://carnets.revues.org/271>]

Carmen ANDREI est Professeure des universités au Département de français, Faculté des Lettres, Université « Dunărea de Jos » de Galați, Roumanie, habilitée à diriger des recherches, Carmen Andrei donne des cours magistraux de littérature française du XX^e siècle, de littératures francophones (belge et québécoise) et de traduction littéraire. Elle a publié 10 livres dont 7 comme auteur unique et plus de 110 articles scientifiques dans son domaine d'intérêt. Traductrice

littéraire assermentée (traduction de romans, théâtre, poésies, ouvrages scientifiques, d'auteurs belges et français), elle est aussi membre de l'Union des Écrivains Roumains. Son dernier livre, *Vers la maîtrise de la traduction littéraire. Guide théorique et pratique* (Galați, GUP, 2014) a reçu le prix du Jeune Chercheur de l'ARDUF. Elle est membre du Centre de Recherche *Théorie et pratique du discours* où elle dirige l'axe de recherche « Littératures et identités culturelles ».

Maria ANTONIOU : Ayant fait un Doctorat nouveau régime à en Linguistique à l'Université Paris 7 en France, elle enseigne (maître des conférences associé) au Département de l'Education au Primaire de l'Université Démocrite de Thrace. Elle dirige aussi des mémoires de Master pour la spécialité « Didactique du Français Langue Etrangère/Internationale » à l'Université Ouverte Hellénique. Elle a participé à plusieurs colloques internationaux de linguistique et ses articles ont été publiés dans des revues de linguistique/traduction en Grèce et en Europe. Certains de ses articles apparaissent dans des volumes des articles sélectionnés. Ses domaines de recherches sont la syntaxe, la sémantique, la pragmatique, la sémiotique, didactique de la langue. Pour consulter en ligne certains de ses articles publiés, s'adresser à <https://independent.academia.edu/MARIAANTONIOU7>

Mykhailo BABARYKA : Ayant obtenu sa première formation (baccalauréat universitaire ès lettres suivi du diplôme de spécialiste en philologie) à l'Université nationale linguistique de Kyiv (KNLU), il est devenu enseignant en littérature dite étrangère à la chaire de la littérature générale et comparée « Fečenko V.I. » de son université d'origine (2006-2015). Mykhailo a ensuite fait son Master en Arts, Lettres et Langues dans le cadre du parcours international Erasmus Mundus Joint Master's « Crossways in Cultural Narratives » (2016-18) dans les universités de Poznań (UAM), Perpignan (UPVD) et Sheffield (UoS). Mykhailo est actuellement doctorant en 2^e année du parcours « Scientia » à l'UNSW (Sydney) préparant sa thèse en littérature anglo- et franco- phone du 21^{ème} siècle et médias numériques. Avant d'entamer son doctorat, Mykhailo étudiait la (géo-)poétique de paysage dans l'écriture de Julien Gracq et de Nicolas Bouvier.

Georgiana I. BADEA (LUNGU-BADEA) est professeur des universités à l'Université de l'Ouest de Timișoara (Roumanie) où elle

enseigne l'histoire et la méthodologie de la traduction, la traduction littéraire, la terminologie de la traduction. Elle est : rédacteur en chef de la revue *Translationes*, fondateur et directeur du centre de recherche ISTTRAROM-Translationes (Histoire de la traduction roumaine, www.translationes.uvt.ro); membre de la SoFT (Société Française de Traductologie), de la SEPTET (Société d'Études des Pratiques et Théories en Traduction), de l'ABRAPT (Association des traducteurs littéraires du Brésil), membre dans les comités scientifiques des éditions : Artois Presses Université (Arras), ZetaBooks (București), EUV (Metabole), Eurostampa (Metalepsis) ; des revues : *Des mots aux actes* (France), *Synergies* (Canada), *LIBRI*, *RIELMA*, *Analele Universității din Craiova* et *Dialogues francophones* (Roumanie). Elle a publié plusieurs ouvrages, études et articles en roumain, en français et en anglais.

Assia BELGHEDDOUCHE est Maître de Conférences HDR à l'ENSB d'Alger, chef d'une équipe de recherche en pédagogie universitaire en milieu plurilingue au laboratoire LISODIP. Elle a un doctorat en sciences du langage option sociodidactique. Ses centres d'intérêts : les représentations dans l'enseignement des langues, le contact des langues, la didactique du plurilinguisme et la pédagogie universitaire.

- « L'enseignement apprentissage du FLE dans un contexte plurilingue : quelle influence sur le développement d'une compétence métacognitive ? » in Belhadj Hacen, A. et Marin, B. (dir), (2013), *Enseignement/apprentissage des langues et contextualisation*, Paris, L'Harmattan, p. 39-48.
- « Le français, langue étrangère en Algérie ? Conséquences de son « statut ambigu » sur les pratiques didactiques » in Reguigui, A, Boissonneault, J. (dir/ed), (2014) *Language and territory studies in language planning*. Série monographique en sciences humaines 14 Sudbury, Ontario, Canada, p297-313.

Walid BENGHABRIT est professeur de Français langue étrangère (FLE) à l'université Sorbonne Abu Dhabi. Il est en 3^e année de doctorat et consacre sa thèse à « La compétence de l'oral en classe de FLE à travers les pratiques communicatives/actionnelles. Le cas des étudiants de la licence de français de l'Université de Tlemcen ». Membre du Centre de recherche LLC Université de Tlemcen (Algérie). Il enseigne les cours de FLE. Participations aux

colloques : 08 novembre 2016 : Université de Mascara (Algérie), Séminaire international *Production et réception des discours* Intitulé de mon intervention : La subjectivité dans le discours médiatique à propos des footballeurs Franco-algériens. 07 décembre 2016 : Université de Tlemcen Journée d'étude. Intitulé de mon intervention : « Le discours identitaire autour des footballeurs franco-algériens, à travers les médias des deux côtés de la méditerranée ». 26 Novembre 2018 : Université de Tlemcen : formation d'une élite lettrée en Algérie. Intitulé de mon intervention : « Mouloud Feraoun : le fils du pauvre ».

Imène BENGHENISSA est doctorante en didactique à l'Université Mohamed Khider Biskra, Algérie. Publications : - « La Translittératie a service de l'acquisition/apprentissage du FLE », in revue *Faculté de Lettres et Sciences Humaines et Sociales*, Université de Biskra, volume 13, numéro 02, 2020 co-auteur : Femmam Chafika ; « Passion and narration in the contemporary arab novel", in *Chinese Semiotic Studies*, volume 18 issue 4, Published Online, 2018. co-auteur : Benghenissa Nacer Eddine ; « Le roman arabe de voyage en Occident entre mobilité et interculturalité », dans *Littérature et mobilité*, ouvrage collectif, sous la direction de Abdelaziz Amraoui, Marie-Rose Abomo Maurin, Mohammed Laouidat, Collection : LitArtCie; L'Harmattan, Paris, 2020. Coomunications : Colloque international « Littérature et mobilité », Université Cadi Ayyad, Maroc, 4-5 décembre 2018, « Le roman arabe de voyage en Occident entre mobilité et interculturalité » ; Colloque international « Pédagogie universitaire : défis et enjeux pour la formation en langue française à l'ère du numérique » Université Alger 2 , Algérie 6-7octobre 2019, « L'impact des TIC pour une meilleure appropriation de la compétence orale en classe de FLE, Cas des étudiants du CEIL, Université de Biskra.

Nacer Eddine BENGHENISSA : Docteur ès Lettres et Sciences Humaines, Université de Provence, France. Publications : *Littérature et mobilité*, ouvrage collectif, sous la direction de Abdelaziz Amraoui, Marie-Rose Abomo Maurin, Mohammed Laouidat, Collection : LitArtCie; L'Harmattan, Paris, 2020 ; *Passion and Narration in the Contemporary Arab Novel*, in *Chinese Semiotic Studies* volume 18 issue 4, Published Online: 2018-02-17 ; *De l'acculturation et du relativisme culturel*, (en arabe), Editions El-Ikhtilaf, Beyrouth, 2015 ; *La figure d'OEdepe entre l'Occident et l'Orient: Etude comparée entre la tragédie (OEdepe Roi) de Sophocle et la pièce (al-Malik 'Udîbe)de*

Tawfiq al-Hakîm, Editions Universitaires Européennes, Berlin, Allemagne, 2013 ; L'image de la femme occidentale dans le roman arabe de voyage, Editions Universitaires Européennes, Berlin, Allemagne, 2012.

Sarra BOUKERMA est doctorante en traduction à l'Institut de Traduction, Université d'Alger 2. Elle a consacré sa thèse de Master aux limites de l'adaptation dans la traduction des textes de psychologie populaire. Enseignante associée à l'Université du 20 Août 1955 Skikda. Elle enseigne les cours de traduction Anglais Arabe Anglais et de Méthodologie du Travail universitaire. Elle mène des recherches sur les stratégies de traduction des livres de psychologie populaire de l'anglais vers l'arabe. Publications : Actes du congrès international de recherche sur les Sciences de Langage et de la Littérature, tenu le 27-28 février 2021 organisé par l'Université d'Igdir et l'Académie de Rimar- Turquie : « L'Altérité sondée par la Traduction du Texte religieux (dans le discours de prêche audiovisuel du Cheikh Abdallah Rushdy, de l'Arabe vers l'Anglais, co-auteur Samira Mohamed Ben Ali). Travaux en cours : Colloque national organisé par l'Institut de Traduction, université d'Alger 2 : « la traduction des paratextes des ouvrages scientifiques (dans le livre «END » de Frank Close et sa traduction vers l'Arabe par Mostapha Ibrahim Fahmi » qui était prévu le 10 et 11 février, reporté pour le 7 et 8 Mars ; Congrès international des jeunes chercheurs (7^{ème} session) organisé par l'université de Ain-Shams, Caire, Egypte : « Enseignement de la traduction pour des objectifs académiques et professionnels » co-auteur Samira Mohamed Ben Ali ; qui était prévu le 16, 17 et 18 Mars 2020, reporté pour le 16, 17 et 18 Mars 2021.

Ouidad BOUNOUNI est docteure en science du langage et professeure de langue française à l'Université de Bejaia (Algérie). Elle a consacré sa thèse de doctorat à la « ségrégation spatio-linguistique et représentation sociales dans la ville de Bejaia ». Membre du laboratoire : Analyse du Discours, Didactique des langues et interculturalité LIRADDI et de l'association ANECLEA. Elle enseigne les cours de : analyse du discours, pragmatique et méthodologie du mémoire. Elle mène des recherches sur la sociolinguistique urbaine et l'analyse discours. Elle a participé à plusieurs colloques nationaux et internationaux (Montpellier, Université de Jijel (Algérie), Franche-Comté,...).

Aissa BOUSSIGA est Docteur en Sciences du langage de l'Université d'Alger 2 et de l'Université de Rennes 2 en France. Il est actuellement Maître de conférences au département de français et Doyen de la Faculté des Lettres et des Langues à l'Université Akli Mohand Oulhadj de Bouira. Ses recherches et publications portent essentiellement sur la sociolinguistique, l'onomastique et l'enseignement des langues étrangères. Outre ses responsabilités pédagogiques, M. Boussiga a participé et participe encore à plusieurs projets de recherche nationaux et internationaux notamment auprès de l'AUF et de l'Université de Rennes 2. Depuis 2009, M. Boussiga est Formateur et Conseiller d'entretiens auprès de l'Agence Campus France de l'Ambassade de France à Alger.

Fatima BOUTKHIL est doctorante à l'université Mohamed Premier, Oujda, Maroc. Elle prépare une thèse de doctorat intitulée « L'esthétique de la variation dans l'œuvre de Milan Kundera » sous la direction du Professeur Jamal Eddine LFAREH, Laboratoire Littérature Générale et Comparée, Imaginaires Textes et Cultures, LGCITC. Elle mène des recherches sur la modernité du roman au XX^{ème} siècle. Les publications scientifiques: « Le mythe de Don Juan et sa réécriture parodique chez Kundera » (2019) en cours de publication dans la revue nationale de L'université Mohamed Premier, sa participation au colloque international L'interculturel à l'ère contemporaine (2019) « L'exil 'libérateur' : un pas vers l'interculturel », « L'insignifiance, ou l'espoir réinventé dans le roman de Milan Kundera » une proposition en cours d'étude pour La Revue Internationale Langues, Littératures et Art sous le titre de : Littérature francophones et art à l'épreuve du confinement forcé.

Roxana BUCUR : Étant actuellement inscrite en thèse à l'Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie, elle a participé à des colloques internationaux avec des communications sur Andreï Makine, Zeldà et Scott Fitzgerald, Paul Guimard ou, récemment, au colloque en ligne organisé par les Universités de Białystok et de Vilnius sur la littérature et la carte géographique. La communication « Du paradis perdu au paradis rêvé » du colloque organisé à Amsterdam en 2009 a été publiée dans le recueil *Le Monde selon Andreï Makine*. À présent ses recherches portent sur les représentations de Venise dans la littérature européenne pendant la deuxième moitié du vingtième siècle.

Marina Isabel CABALLERO MUÑOZ est étudiante en doctorat à l'Université de Cadix (Espagne). Elle a participé à des congrès et colloques nationaux et internationaux, parmi lesquels se trouve le programme intensif de littérature francophone ERASMUS + « Reading in Europe today ». Actuellement, elle intègre aussi un groupe de recherche au sein de l'Université de Cadix qui s'intéresse aux productions littéraires francophones. Dans cette optique, ses recherches et publications actuelles portent sur la littérature africaine francophone et les questions d'identités, migrations et réécritures.

Marjorie COLIN : Agrégée de lettres modernes et docteure en littérature, elle enseigne actuellement à Paris, à des lycéens (littérature) et à des Master 2 (MEEF). Elle a soutenu sa thèse intitulée « De la pesanteur à la grâce : les « clowneries métaphysiques » dans le théâtre de Beckett en 2020, sous la direction de Jeanyves Guérin. Elle a participé à plusieurs colloques en France (Paris, Angers, Arras, Lyon) et à l'étranger (Angleterre, Espagne, Italie). Elle a organisé en 2019 un colloque « Culture Godot » (Université Sorbonne Nouvelle et Université de Lorraine) et elle est actuellement en train de publier les actes aux Lettres Modernes Minard (Garnier). Elle a également publié plusieurs articles, notamment :

- « Le silence en maux dans l'œuvre théâtrale de Samuel Beckett », *Quêtes littéraires*, n° 7, *Le silence en mots, les mots en silence*, Institut de Philologie Romane de l'Université Catholique de Lublin Jean-Paul II, mars 2018, p. 142-152.
- « Du dire au faire : domination et soumission dans le théâtre de Beckett », *Revue du Centre international de recherches et d'études en sciences de la communication politique (CIRESCOP)*, n°2, mars 2018, p. 22-32.
- « Poétique du corps minoré dans le théâtre de Samuel Beckett », *Ad Hoc* n°7, *Valeur des corps*, décembre 2018.
- « Clowneries métaphysiques dans le théâtre de Beckett », *Samuel Beckett, Littérature et traduction*, Bern, Peter Lang Éditions, mars 2020, p. 177-190.

Corina CRAINIC : Depuis 2016, elle est chercheuse à l'Institut d'études acadiennes de l'Université de Moncton dont elle a également été la directrice par intérim. Elle a complété un postdoctorat en littératures acadienne et antillaise et a enseigné à

l'Université de Moncton, *Mount Allison Université* et *University of New Brunswick*. Son livre *Martinique, Guadeloupe, Amériques. Des Marrons, du gouffre et de la Relation* est paru aux Presses de l'Université Laval en 2019. Elle a dirigé le numéro thématique de la revue *Francophonies d'Amérique*, intitulé *Entre solitudes, contraintes et aspirations : de l'Acadie, des Caraïbes et de la Louisiane*, paru en 2020, et publié divers articles portant sur les littératures acadienne et antillaise.

Ozana CRĂCIUNAȘ est inspecteur scolaire à l'Inspection Scolaire de Timiș (depuis 2015). Elle a obtenu sa licence ès lettres en 2002, à l'Université de l'Ouest de Timișoara. Expérience professionnelle : 2002 – 2012 - Enseignante FLE - École Gymnasiale Sacoșu Turcesc, Timiș ; 2006 – 2012 – Directeur - École Gymnasiale Sacoșu Turcesc, Timiș ; 2012 – 2014 – Enseignante - Palais des Enfants de Timișoara, 2012 – 2015 - Directeur adjoint- École Gymnasiale n° 25, Timișoara.

Alexandra DĂRĂU-ȘTEFAN est doctorante à l'Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie, et professeur de FLE au lycée. Elle prépare actuellement une thèse intitulée *La double face de l'amour : Éros et Agapè dans l'œuvre de Jean-Marie Gustave Le Clézio*. Ses principales lignes de recherches sont la littérature francophone contemporaine et la philosophie. Elle a participé à plusieurs conférences et colloques nationaux et internationaux (Roumanie, Hongrie, France, Maroc, Chine) et a publié plusieurs articles et comptes rendus dans des revues académiques ou littéraires (*Agapes Francophones*, *Quaestiones Romanicae*, *Dialogues Francophones*, *Journal of Romanian Literary Studies*, *Les Cahiers J.-M.G. Le Clézio*, etc.).

Ioana-Rucsandra DASCĂLU est depuis 2002 enseignante-chercheuse à l'Université de Craïova, Roumanie. Diplômée de l'Université de Bucarest (1998-2003), avec un Master en Théorie de la littérature (2002-2003) et docteur ès Lettres (2009). Auteure d'une monographie « Étude sur les passions dans la culture ancienne et moderne » (2014) et de beaucoup d'articles publiés en Roumanie et à l'étranger sur des sujets de littérature française du XVII^{ème} siècle (la rhétorique du XVII^{ème} ou le silence) et sur la littérature contemporaine française et francophone. Depuis 2016, elle a pris part à toutes les éditions du CIEFT de Timisoara. L'étude sur le corps lui tenant particulièrement à cœur, elle est intervenue à plusieurs reprises sur : *L'ensevelissement du corps dans le mythe d'Antigone*,

source de la modernité ou Mythe et corporalité dans l'épidémie de peste chez Michel de Montaigne.

Abdelmalek DJEDIAI est docteur habilité en Sciences du Langage et Maître de Conférences (A), à l'Université d'El-Oued (Algérie) où il assure des cours et dirige des travaux s'inscrivant dans la linguistique et la linguistique appliquée comme domaines de préoccupation auxquels l'auteur a consacré des efforts, dont un mémoire de magistère sur les collocations dans le discours juridique, une thèse de doctorat sur le figement linguistique, un livre sur le figement publié par E.U.E, quelques articles publiés et communications sur l'idiomatique, sur la traduction et les langues spécialisées. Il dirige de même quelques revues scientifiques en tant qu'éditeur associé ou membre du comité de lecture.

Géraldine DURAND est doctorante et professeure associée au Département de Français de l'Université de Salamanque. Elle est également examinatrice et correctrice du DELF et du DALF, habilitée par France Éducation International. Ses travaux de recherches sont enrichies par sa longue expérience dans l'enseignement secondaire en tant que professeure de FLE. Ils s'inscrivent dans la didactique de l'écrit et portent notamment sur le développement de la compétence argumentative.

Delphine EDY est docteure en littérature comparée, professeure agrégée en classes préparatoires et chargée de cours en études théâtrales et en littérature comparée à l'université de Strasbourg. Ses recherches portent sur les liens entre texte et scène, la représentation du réel, le théâtre européen contemporain au croisement des questions d'éthique, d'esthétique et de politique, ainsi que les questions de fiction/non-fiction, vues sous le prisme de l'écriture de soi et de l'autosociobiographie. Elle est chercheure associée du CRLC de Sorbonne Universités et du laboratoire ACCRA de l'université de Strasbourg. La publication de sa thèse (*Thomas Ostermeier : explorer l'autre face du réel pour recréer l'œuvre en scène*) est en cours aux Presses du réel de Dijon. Elle prépare également pour 2021 un numéro de *Pratiques* en co-direction avec André Petitjean sur les « Textes et représentations contemporain.e.s ».

Ileana Neli EIBEN est maître assistant à l'Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie. Elle enseigne le français dans le cadre du Département des langues et littératures modernes de la Faculté des

Lettres, Histoire et Théologie. Ses principales lignes de recherche sont : l'autotraduction, les études québécoises, la littérature migrante et l'écriture féminine. Elle est membre fondateur des associations : Asociația de studii francofone DF et Istttrarom – Translationes et membre de plusieurs organisations : Conseil International d'Études Francophones, l'Association Internationale des Études Québécoises, l'Association d'études canadiennes en Europe Centrale. Elle est rédactrice en chef de la revue Dialogues francophones. Elle est auteure de l'ouvrage Sur une visibilité de l'autotraducteur : Dumitru Tsepeneag et Felicia Mihali et elle a publié une cinquantaine d'articles et de comptes rendus. Elle a aussi coordonné, seule ou avec d'autres collègues, des volumes collectifs et plusieurs numéros thématiques de revue.

Marianne FAGES est Professeur de Lettres-histoire, FLE/FLS au lycée Pierre Mendès France de Montpellier et enseignante vacataire à la faculté d'économie Richter de Montpellier au sein du D.U de préparation aux études universitaires pour étudiants non francophones. Son expérience en tant qu'enseignante de FLE/FLS l'a confortée dans la nécessité d'avoir recours aux ateliers d'écriture créative au sein de sa classe afin de permettre aux élèves de dépasser leur sentiment d'insécurité linguistique, et de pouvoir maîtriser la langue française à travers la création d'œuvres collectives multiculturelles et plurilingues, ce qu'elle souhaite développer dans ses futurs travaux de recherches, en tant que doctorante de l'université Paul Valéry.

Dominique FARIA est Maître de Conférences à l'Université des Açores. Ses domaines de recherche sont le roman français contemporain, la traduction et les représentations littéraires des îles. Elle est membre du Centre d'Études Comparatistes (Univ. de Lisbonne), et vice-présidente de l'Association Portugaise d'Études Française. Sélection de travaux publiés : « Sous l'emprise de l'anodin. Les vols commerciaux et la société contemporaine chez Jean Echenoz », in Dominique Faria, et al. (ed.), *L'Aviation et son impact sur le temps et l'espace*, Éditions Le Manuscrit, 2019 ; « Dire l'île au XXI^e siècle : relectures des espaces insulaires chez Jean Echenoz et Éric Chevillard », in Florence Lojacono (ed.), *L'Île palimpseste*, Éditions Petra, 2018 ; « La traduction du roman contemporain en français au Portugal : quel canon littéraire? » in Dominique Faria, et al. (ed.), *La Littérature de langue française à l'épreuve de la traduction en Péninsule Ibérique*, Éditions Le Manuscrit, 2017.

Samir FERGANE est doctorant en didactique des langues étrangères et de l'interculturel à l'université YAHIA FARÈS dans la wilaya de Médéa en Algérie. Il a consacré sa thèse de doctorat sur le thème : « Pour une intégration de la compétence interculturelle chez les étudiants de licence de français ». Membre du Laboratoire de recherche : LDLT (laboratoire de didactique des langues et des textes). Ancien professeur de l'enseignement secondaire, et vice- président de l'association culturelle « HORIZONS » dans la wilaya de Relizane. Ancien président de la section locale CNEFA (coordination nationale des enseignants de français d'Algérie) à Relizane. Membre des comités de publication des revues scolaires des lycées « Belabbès Abdelkader » et « Sefia Yahia ». Enseignant collaborateur à l'université Ahmed Zabana (2011/2012 et 2012/2013). Il a participé à plusieurs colloques sur la didactique des langues étrangères et les sciences de l'éducation.

Isadora FICHOU est doctorante au CERLOM en langues, littératures et sociétés du monde. Ses recherches portent sur la poésie indonésienne et française moderne, ainsi que sur la traduction littéraire. Elle prépare actuellement une thèse sous la direction d'Etienne Naveau, qui s'intitule « L'écriture poétique de la brièveté chez Chairil Anwar à la lumière des œuvres de Sitor Situmorang et de René Char ». À travers des enquêtes de terrain et l'enseignement du français en Indonésie, Isadora Fichou a pu enrichir son travail ainsi que sa connaissance de la langue et de la culture indonésiennes. Récemment, ses traductions ont été publiées dans deux numéros de la revue littéraire *Jentayu*. Elle compte prochainement publier la traduction de l'œuvre complète de Chairil Anwar, poète qu'elle étudie depuis sa première année de master.

Carme FIGUEROLA est actuellement Professeure des Universités à la Faculté de Lettres de l'Université de Lleida où elle enseigne la Langue et la Littérature française et francophone. Elle a consacré sa thèse, qui a mérité le Prix Extraordinaire de Doctorat, à Jean- Richard Bloch. En conséquence nombreuses de ses publications portent sur la littérature d'entre-deux-guerres et sur des auteurs tels que Roger Martin du Gard, Georges Duhamel, Paul Nizan ou Jean- Richard Bloch. Un deuxième volet de sa recherche vise les aspects de la réception littéraire et culturelle dans le domaine franco-catalan-espagnol. Le troisième axe qui attire son attention est centré sur le phénomène de la littérature populaire où elle s'est occupée d'auteurs

tels que Jules Verne ou Michel Zévaco. Dès nos jours elle focalise ses efforts sur la littérature féminine, ce qui lui a permis d'aborder des écrivaines françaises et francophones, à savoir, George Sand, Delly, Irène Némirovsky, Maïssa Bey, Colette Fellous, Malika Mokeddem, Fawzia Zouari, Léonora Miano entre d'autres.

Alina GANEA est professeur des universités dans le Département de français de la Faculté des Lettres, habilitée à diriger des recherches dans le domaine de l'analyse du discours. Ses recherches portent essentiellement sur l'analyse du discours. Ses publications incluent des recherches sur la construction de l'ethos dans le discours promotionnel, l'emploi de l'appel à l'émotion dans le discours et la communication interculturelle. Elle est auteure de trois monographies (*Evidentialité et argumentation. L'expression de la source de l'information dans le discours*, 2012, Cluj-Napoca : Casa Cărții de Știință; *De la parole comme action. Aperçu théorique et entraînement pratique au fonctionnement des actes de langage*, 2011, Galați: GUP; *Pragmatica întrebării. Enunțul interogativ în română și franceză* 2014, Galați: GUP), de plusieurs manuels universitaires et de nombreuses études parues à l'étranger et en Roumanie.

Manuel GÓMEZ CAMPOS est doctorant en langues et cultures et actuellement lecteur à l'Université Littoral Côte d'Opale (ULCO), France. Son sujet de thèse est l'analyse de la littérature féminine francophone africaine et sa traduction en espagnol. Il fait partie du groupe de recherche HUM 947 "Texto, Ciencia y Traducción". Il a également publié dans des magazines spécialisés et des livres et chapitres de livres dans des maisons d'édition figurant dans le Scholar Publishing Index (SPI). Ses lignes de travail et de recherche sont la terminologie et traduction spécialisée, domaines bio-santé et agroalimentaire, la traduction humaniste-littéraire et la traduction interculturelle, dans ce dernier domaine est celui dans lequel il s'est intéressé à sa passion, la francophonie avec des différents articles comme « La recepción de la literatura africana en España: el caso de la novela francófona senegalesa. » (2018) et « La evolución de la literatura francófona maliense contemporánea y su recepción en España » (2019).

Yathreb GRIRA est doctorante chercheuse et assistante contractuelle à l'Institut Supérieur des Sciences Humaines de Médnine (Tunisie). Sa thèse de doctorat porte sur *Les techniques de*

la reformulation : analyse contrastive français-arabe. Elle a participé à plusieurs colloques, séminaires et conférences relatifs à ses centres d'intérêt.

Inès HAMED a soutenu une thèse en littérature : *Corps et Ecriture dans l'œuvre de Pascal Quignard*, à l'Université de Sfax (Tunisie) en Juin 2018. Enseignante chercheur en littérature française XX^{ème} Siècle. Membre du Laboratoire LARIDIAME.

Joachim KEI est Maître de Conférences à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké-Côte d'Ivoire. Il a consacré sa thèse de doctorat au discours rapporté dans le roman moderne. Il est membre du Centre de recherche dénommé : Observatoire National de la Vie et du Discours Politiques (ONVDP). Il enseigne les cours de grammaire et de linguistique du français. Il mène des recherches sur l'analyse du discours. Il a plus d'une quinzaine (15) de contributions dans les revues nationales et internationales. Il a été membre du comité d'organisation du colloque international pluridisciplinaire sur « L'écriture de Jean-Marie Adiaffi entre construction d'idéologèmes et déconstruction idéologique » des 15 et 16 septembre 2020 à l'Université Alassane Ouattara en Côte d'Ivoire. Il a participé à trois colloques dont deux en Côte d'Ivoire et un aux États-Unis d'Amérique.

Nassim KERBOUB est docteur en didactique et professeur de langue française à l'Université de Bejaia. Il a consacré sa thèse de doctorat à l'étude du « Processus rédactionnel dans la production d'un texte argumentatif en langue française : analyse de pratiques en milieu universitaire algérien ». Il a participé de 2015 à 2018 à un projet de recherche CNEPRU à l'Université de Bejaia, portant sur les langues dans le secteur économique à Bejaia, en tant qu'attaché de recherche. Il est également membre du laboratoire de recherche : Analyse du Discours, Didactique des langues et interculturel LIRADDI et de l'association nationale algérienne ANECLEA. Il enseigne les modules de didactique du FLE, méthodologie du mémoire, français sur objectif spécifique et écriture scientifique. Il mène des recherches sur la didactique de l'écrit, la sociolinguistique et la FOS.

Jacques Gerard KEUBEUNG FOKOU est titulaire d'un PhD en Études francophones obtenu à l'Université du Tennessee-Knoxville. Sa recherche porte sur les études postcoloniales, diasporiques et féministes. Son manuscrit porte sur l'étude des représentations de

l'indigène, de l'immigré et du banlieusard comme figures de l'altérité dans le roman africain francophone. Il enseigne les littératures et cultures francophones à McDaniel College dans l'état du Maryland aux États-Unis.

Goucem Nadira KHODJA est Maître de Conférences au département de français de l'École Normale Supérieure de Bouzaréah, Alger. Contributions scientifiques :

- Communication intitulée : « Nina Bouraoui. Voyage au bout de la mémoire ou l'écriture blanche. De la déconstruction à la construction. » dans le cadre des journées d'études organisées les 27 et 28 avril 2015 par L'E.N.S de Bouzaréah, Laboratoire LISODIP/Réseau mixte LAFEF. Article publié dans la revue *Socles* n°2.

- Communication intitulée « Mémoire des lieux, mémoire de l'entre-deux, pour une poétique de la relation », présentée aux travaux des troisièmes rencontres scientifiques du Réseau LAFEF « *Explorer les pratiques linguistiques, textuelles et artistiques francophones du point de vue de l'entre-deux et de l'écart* » organisées à l'Université d'Oran 1, les 2 et 3 Mai 2017

- Communication intitulée « L'écriture de Nina Bouraoui : écho et résonances des vibrations de la Nature. » présentée au colloque international : *Réinventer la nature : pour une approche écopoétique des littératures contemporaines de langue française*. Tenu les 9-10 et 11 novembre 2018 à la Faculté des Sciences Humaines et sociales de Tunis.

- Communication présentée au 4ème congrès international *Littérature maghrébine d'impression française* organisé par l'université de Manouba, Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités les 6, 7 et 8 décembre 2018, sous le titre « Esthétique de la douleur dans le roman 1994 de Adèle Meddi ».

Irène KRISTEVA, Professeur des universités, enseigne la théorie et la pratique de la traduction et la littérature française à l'Université de Sofia. Titulaire d'un doctorat de 3^e cycle de Sémiologie du Texte et de l'Image, délivré par l'Université de Paris 7, et d'un doctorat d'Etat de Traductologie, soutenu à l'Université de Sofia, elle est l'auteur notamment de *Pascal Quignard : la fascination du fragmentaire* (2008), *Pour comprendre la traduction* (2009), *Les Métamorphoses d'Hermès* (en bulgare, 2015), et *Détours de Babel* (en bulgare, 2017).

Traductrice du français et de l'italien. Membre de la SoFT. Auditrice libre de l'association *Espace Analytique*. Dame de l'Ordre de Saint Silvestre.

Olga KULAGINA est docteur ès lettres, maître de conférences du Département des langues romanes Vladimir Gak, Université pédagogique d'État de Moscou. En 2012, elle a soutenu sa thèse de doctorat portant sur la représentation linguistique de l'Autre dans la littérature française. Actuellement, elle continue ses recherches dans ce domaine. Ses centres d'intérêt sont les littératures française et francophones, la stylistique et la rhétorique du français, l'interculturel. Elle est co-auteure d'une monographie intitulée « Linguistique et axiologie » et auteure de 55 articles parus en Russie, au Canada, en Croatie, en Espagne, en France, en Pologne et en Ukraine.

Salma LAHRAOUI est professeure de Communication à l'Ecole Marocaine des Sciences de l'Ingénieur. Elle prépare une thèse de doctorat sur Assia Djebar et Alain Mabanckou. Faisant des vacances à l'Université Mohammed V de Rabat-Maroc, elle donne, également, des cours de langue française à l'Institut Français de la susdite ville. Elle mène des recherches sur les études postcoloniales et, s'intéresse à la littérature viatique. Elle a participé à la conférence « *Les Lettres Francophones turques dans la première moitié du XX e siècle* », donnée par Seza Yıllancioğlu à l'Université Mohammed V de Rabat ET à la Journée d'étude « *Autour de la littérature turque, rencontre avec Timour Muhidine* » organisée à la même Université.

Agatino LO CASTRO est doctorant à l'Université-Paris-Est-Créteil (UPEC), au sein du LIS (« Lettres, Idées, Savoirs »), ED « Cultures et Sociétés », il est sous la direction de Mme Yolaine Parisot, co-cadrante Mme Rossana De Angelis. Il a obtenu le Master en Lettres parcours « Littératures, Discours, Francophonies » à l'Université Paris-Est-Créteil (juin 2020) et en « Langues et littératures comparées » à l'Université de Catane (juin 2020) avec mention très bien (note 18/20). Il est l'auteur de deux articles : *L'Âme blessée d'un éléphant noir : ce qui se cache derrière les mots*, In: www.polyphonie.at Vol. 7 (1/2020) ISSN: 2304-7607, *begutachteter Beitrag/peer-reviewed article* ; *Su una raccolta poetica di Gabriel Okoundji*, in « Studi comparatistici », luglio- dicembre 2018, ANNO XI, fasc. II, pp. 465-467.

Eugenia-Daniela LUPAȘCU est assistant au Département de Sciences Générales de la Faculté Transfrontalière de Galați, actuellement doctorante en troisième année à l'École Doctorale des Sciences Socio-Humaines. Sa thèse, dont le titre est *Représentation de la crise des réfugiés de 2015 en Europe dans le discours médiatique français et roumain*, vise à analyser la manière dont le discours médiatique relatif à ce sujet se construit. L'objectif principal en est de mener une analyse comparative de la construction de l'évènement médiatique (*crise des réfugiés*) dans le discours journalistique d'un pays dit *cible* par rapport à un pays dit *de transit*. Jusqu'à présent, elle a participé à des colloques organisés en Roumanie et à l'étranger où elle a présenté des communications tenant au sujet de la migration.

Francisco LUQUE JANODET est diplômé en Traduction et Interprétation par l'Université de Cordoue (Espagne). En plus, il a obtenu un Master Universitaire en Traduction Spécialisée dans la même institution et, en 2019 il a finalisé ses études de doctorat avec une thèse concernant la traduction de la terminologie de la dégustation du vin. Actuellement il travaille comme professeur vacataire au Département de Sciences du Langage (section de Philologie Française) de l'Université de Cordoue. Il a travaillé comme professeur au Département de Philologie Française à l'Université de Séville (Espagne) en licence et master officiels. Ses lignes de recherche principales concernent la traduction spécialisée, notamment la traduction scientifique et technique, l'histoire de la traduction et la traduction de textes touristiques.

Ludovica MAGGI, traductrice et interprète de conférence, diplômée de lettres classiques (La Sapienza, Rome) et docteur en traductologie (La Sorbonne Nouvelle, Paris), elle est directeur académique de département à l'ISI (Paris), en charge de la direction du master en Communication Interculturelle et Traduction. Ses recherches portent sur deux axes : d'une part l'histoire de la traduction et la réception des classiques en traduction ; d'autre part la traduction comme communication et pour la communication, d'entreprise et institutionnelle.

Arsène MAGNIMA KAKASSA est enseignant-chercheur à l'université Omar Bongo de Libreville (GABON). Titulaire d'un Doctorat en Littérature Générale et Comparée, soutenu en France en 2012. Il s'intéresse aux théories postcoloniales, notamment les

questions en rapport avec l'identité, la mémoire, la sociologie des champs, etc. Ses publications : « Conflits mémoriels et réappropriation des espaces dans le roman postcolonial : le cas de Petroleum de Bessora », in Mbondobari Sylvère et Gouaffo Albert (éds.), *Mémoires et lieux de mémoire : enjeux interculturels et relations intermédiatiques*. Saarbrücken : Presses Universitaires de la Sarre, 2016, pp. 163-177 ; « Féminité et marginalité dans la prose postcoloniale : essai de réflexion sur la polygamie et le mariage arrangé dans Celles qui attendent de Fatou Diome », *Lull critic*, Revue d'études de langue et de littérature française et francophones de l'université de Lleida, Espagne, 2018, pp. 153-168.

Ramona MALIȚA est Maître de Conférences, HDR, Université de l'Ouest Timișoara. Docteur ès Lettres (thèse de doctorat portant sur Madame de Staël). Enseigne des cours de littérature française du Moyen Âge, de la Renaissance et du XIX^e siècle. Intérêts de recherche : littérature française du XIX^e siècle, littérature médiévale, études francophones, histoire des traductions, didactique du texte littéraire. Membre de la Société des études staëliennes, Genève, membre SEPTET, Société de traductologie, Strasbourg, membre de l'AUF. Publications récentes : *Le Chronotope romanesque et ses avatars. Études comparatives*, 2018 ; plus de 55 contributions dans des revues nationales et internationales ; a co-dirigé les volumes *Agapes francophones* 2006-2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2016, 2017, 2019 ; a co-dirigé les numéros de la revue réunissant les actes du CICCCE (Colloque International Communication et Culture dans la Romania européenne) : *Quaestiones Romanicae* 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020 ; co-organisatrice des colloques mentionnés ; plus de 60 participations aux colloques/congrès/tables rondes, dont 42 à l'étranger (France, Allemagne, Suisse, Italie, Danemark, Pologne, Chypre, Serbie, Bulgarie, Algérie, Maroc, Moldavie). Directrice du programme de recherche (grant) *Timișoara-Oslo, un pont francophone littéraire et didactique* en partenariat avec l'Université d'Oslo, Norvège. Cours donnés à l'étranger : à l'Université d'Oslo, Norvège ; à l'Université « Via Domitia » de Perpignan, France ; à l'Université de Silésie, Katowice, Pologne. Responsable du Lectorat français de l'UOT. Co-responsable du Centre de Réussite Universitaire de l'Université de l'Ouest de Timișoara.

Beatriz MANGADA est Maître de Conférence à l'Université Autonome de Madrid où elle enseigne le Français Langue Étrangère

et la Didactique FLE. Ses principaux axes de recherche sont en rapport avec l'écriture de l'exil au féminin, les Littératures Francophones et la Didactique FLE. Parmi ses publications les plus récentes, il faudrait remarquer sa contribution au volume paru en 2020 chez Peter Lang, *Xénographies féminines dans l'Europe d'aujourd'hui* avec un chapitre intitulé « Topographies du déplacement et poétique francographe chez Anna Moï » ; ainsi que son dernier article « Désorientale de Négar Djavadi : exemple d'écriture autofictionnelle comme technique discursive récurrente dans les littératures francophones contemporaines » paru dans la revue *Estudios Románicos* en 2019.

Ioana MARCU est maître assistante à la Faculté des Lettres, Histoire et Théologie de l'Université de l'Ouest de Timisoara (Roumanie). Elle est docteur de l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis en littérature française (thèse soutenue en 2014 portant sur *La problématique de l'« entre(-)deux » dans la littérature des « intrangères » des années 1990-2008*). Elle a obtenu une qualification aux fonctions de Maître de conférences en CNU 09 (Littérature française). Ses recherches portent sur la littérature issue de l'immigration maghrébine, les littératures francophones (Maghreb et Afrique Noire), l'écriture féminine, la littérature du déplacement, la littérature urbaine. Elle a publié une trentaine d'articles dans des revues nationales et internationales/actes des colloques. Elle est auteur de l'ouvrage *La problématique de l'« entre(-)deux » dans les littératures des « intranger.e.s »* (L'Harmattan, 2019). Elle a coordonné avec d'autres collègues des actes de colloque et numéros thématiques de revue. Elle est rédactrice en chef adjointe de la revue *Dialogues francophones*. Elle est responsable du Centre de Réussite Universitaire (AUF) de l'Université de l'Ouest de Timișoara. Elle est chercheuse associée au Centre Régional Francophone de Recherches Avancées en Sciences Sociales (CEREFREA Villa Noël, Bucarest).

Isabelle MARQUES SIMÕES DUARTE est Maître de Conférences à l'Universidade Aberta au Portugal. Docteure en Études portugaises/Linguistique – Analyse du Discours par l'Université Paris 8 et l'Université Nouvelle de Lisbonne (cotutelle). Elle est chercheuse au sein du Centre de Linguistique de l'Université Nouvelle de Lisbonne. Elle est l'auteure d'une thèse sur le plurilinguisme dans le roman portugais contemporain (2009). Ses recherches portent sur les domaines de l'analyse du discours. Elle a

publié différents travaux sur le plurilinguisme, la question des migrations et des représentations.

Roxana MAXIMILEAN est doctorante à l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie, où elle prépare une thèse intitulée *Réécritures des mythes dans l'œuvre de Sylvie Germain* sous la direction de mme Yvonne Goga. Elle est diplômée d'un master en Études Romanes : Langue et littérature françaises, à l'Université de l'Ouest de Timisoara, avec un mémoire intitulé *L'enfance dans le roman français contemporain. Sylvie Germain, Petites scènes capitales*, coordonné par mme Ramona Malița. Elle a aussi réalisé une partie de ses études en France à l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux. À présent elle est professeur de FLE.

Laid MESSAR est doctorant en littératures contemporaines à l'Université d'Alger 2. Il prépare une thèse de doctorat, troisième cycle, en littérature algérienne contemporaine d'expression française sur : Identité rhizomatique et poétique du fragment dans *Archéologie du chaos (amoureux)* et *Body Writing Vie et mort de Karim Fatimi (1968-2014)* de Mustapha Benfodil. Il a soutenu auparavant un mémoire de Master intitulé Poétique du comique dans *Le Remonteur d'horloge* de Habib Ayyoub. Il donne des cours de littérature maghrébine à l'Université de Béjaïa en tant qu'enseignant vacataire.

Mounir MILOUDI est docteur ès Sciences du langage, diplômé de l'université de Boumerdès (Algérie), Faculté des Sciences. Il est enseignant associé au département de français de l'université d'El-Oued depuis 2014. Il assure des modules de didactique. Il chapeaute également la circonscription d'El-Oued Français du cycle primaire. Ses travaux de recherche s'inscrivent dans le champ sociodidactique. Il est l'auteur ou co-auteur de plusieurs articles scientifiques publiés à : Synergies, El-Bahith, Ex-Professo et Paradigmes. Il a également participé aux plusieurs manifestations scientifiques internationales et nationales (Alger, Beyrouth, Boumerdès, El-Oued, Lyon, Ouargla et Relizane).

Jun MITA est associate professor au College of Liberal Arts and Sciences of Kitasato University, Kanagawa, Japon. Il se consacre notamment aux littératures et à l'art en Belgique d'un point de vue comparatiste. Ses publications récentes : « La Réception du symbolisme en Wallonie et la formation de l'esthétique « nordique ». Une analyse de *L'Âme des choses* d'Hector Chainaye ». Dans Norbert

Bachleitner (ed.). *XXI. Congress of the ICLA – Proceedings. Vol 2. Literary Translation, Reception, and Transfer*, Berlin : De Gruyter, septembre 2020, pp. 441-453 ; *Le Nord imaginé. Autour de la géopoétique du symbolisme en Belgique*. Kyoto: Shoraisha, 2018 (monographie en japonais).

Samira MOHAMED BEN ALI a consacré sa thèse de doctorat à l'étude de « la traduction de l'Intertextualité dans les œuvres de Kateb Yacine du Français à l'Arabe, étude de trois versions, celle de Malaka Abiad, de Mohamed Kobaa et de Said Boutadjine). » Elle était présidente du Comité scientifique du Département des Lettres et des Langues étrangères (2015-2016). Elle enseigne les cours de Traduction et de Littérature comparée. Elle mène des recherches sur la traduction/la traductologie, la littérature générale et comparée, l'interculturalité (Métissage et Créolisation, littérature orale, altérité), la transtextualité et les mythes littéraires. Publications : *Etudes*: -« Limite de la Traduisibilité de l'Equivoque et de la Parodie dans la Poésie Prévertienne » Revue Cahiers de la Traduction- Université Alger 2. Numéro 7/ 2016 ; «Traduction et Intertextualité : Enjeux et Difficultés, Etude comparative. », Revue Al-Mukhababat n°29/2019. *Organisatrice* : (Conception, organisation et supervision) du colloque national: « Traduire au-delà de la phrase », Université 20/08/1955-Skikda. Année 2013. -*Organisatrice et animatrice au colloque national* : pour la traduction et la Promotion de la Culture en Algérie », organisé par le Palais de la culture et des Arts de Skikda en collaboration avec la Faculté des Lettres et des Langues de l'Université de Skikda. 26 et 27 octobre 2015. - *Organisatrice* (Conception, organisation et supervision) de la première journée d'étude en hommage à Kateb Yacine, intitulée :

« Connaître Kateb Yacine par les textes : Introduction à l'étude de l'œuvre katebienne », le 28/10/2019, Université de Skikda. Plusieurs participations aux colloques/congrès/ tables rondes : Colloque national intitulé « Traduire au-delà de la phrase », Université 20 Août 1955, Skikda. Année 2013. Communication intitulée :

« Traduire l'intertextualité, dans l'œuvre de Nedjma de Kateb Yacine et sa traduction en langue arabe » ; Journée d'étude nationale organisée par l'Union des Ecrivains algériens- section de Skikda et le Palais de la Culture et des arts de Skikda. Avril 2015, communication intitulée : « Mysticisme et Superstition, dans le roman de Salah

Oudina intitulé « Douleur exquise. » ; Colloque national sur la Traduction et la Promotion de la Culture organisé par le Palais de la Culture de Skikda et la Faculté des Lettres et des Langues de l'Université de Skikda, le 26 et 27 octobre 2015, communication intitulée : « Limite de la traduisibilité de la poésie de Jacques Prévert-Poème « Fleurs et couronnes et sa traduction en langue arabe par Sayyah Al Djahim. » ; Journée d'étude, en hommage à Kateb Yacine, intitulée : « Connaître Kateb par les textes » : introduction à l'étude de l'œuvre katébienne. Le 28/10/2019, communication intitulée : « L'Algérie créolisée ou l'éternelle Babel » ; Congrès international de recherche sur les Sciences de Langage et de la Littérature, tenu le 27-28 février 2021 organisé par l'Université d'Igdir et l'Académie de Rimar- Turquie: communication intitulée : « L'Altérité sondée par la Traduction du Texte religieux (dans le discours de prêche audiovisuel du Cheikh Abdallah Rushdi, de l'Arabe vers l'Anglais). *Publications à paraître prochainement* :

« Du Mysticisme à la Superstition dans le roman Douleur exquise de Salah Oudina » (Revue catégorie C) ; « La traduction comme Créolisation chez Kateb Yacine », dans le cadre du Projet d'un ouvrage collectif dédié à la traduction de la littérature algérienne d'expression française, coordonné par Dr Lutfi Ghassan. ; Actes du Congrès international organisé par l'Université d'Igdir et l'Académie de Rimar susmentionnés

Simona MODREANU est professeure des universités, HDR, directrice du Département de langue et littérature françaises et francophones de l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iasi (Roumanie). Docteur ès lettres de l'Université de Paris VII avec la thèse *Cioran ou l'ironie comme stratégie du refus de Dieu*. Directeur-adjoint du Centre Culturel Roumain de Paris (1999-2001). Auteure de plusieurs articles, essais, chroniques, ainsi que des livres

: *Cioran ou la prière interdite* (Iasi, 2002) ; *Eugène Ionesco ou l'agonie de la signifiante* (Iasi, 2002) ; *Le Dieu paradoxal de Cioran*, (Paris, Rocher, 2003) ; *Cioran*, (Paris, OXUS, 2003) ; *Lectures nomades* (Iasi, 2006); *Lectures sédentaires* (Iasi, 2010), *Lectures infidèles* (Iasi, 2015), *Lectures fluides* (Iasi, 2018), *L'Atome, une histoire sans fin* (Iasi, 2020); coord. et co-auteur du volume *Espace identitaire dans les littératures francophones contemporaines* (Iasi, 2016) ; interprète de conférence, traductrice ; auteur d'études et articles dans le domaine de la traductologie ; organisatrice du

Colloque international « Les journées de la Francophonie » depuis une dizaine d'années.

Mathieu MOKHTARI est doctorant à l'Université de Lyon où il prépare une thèse sur le rôle de l'archéologie dans la formation de l'identité et de la nation roumaines au XIX^e siècle. Diplômé en histoire de l'art et archéologie ainsi qu'en études roumaines de l'Université d'Aix-Marseille, ancien lecteur de français à l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, ses thèmes de recherches incluent notamment l'histoire de l'archéologie en Roumanie, les relations franco-roumaines, les voyageurs français dans les Pays Roumains et les traductions du roumain vers le français. Il a participé à plusieurs colloques internationaux et a publié des articles portant sur la traduction en français de la poésie orale roumaine, sur la perception des animaux par les voyageurs français dans les Principautés Roumaines au XIX^e siècle ou encore sur l'instrumentalisation de l'archéologie en Roumanie à l'époque contemporaine.

Oifâa MTAFI : Doctorante, en 2^{ème} année, à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Oujda, à l'Université Mohammed Premier, Maroc, elle est attachée au laboratoire : Langues, cultures et traductions ; sous la Direction du Professeur TIJJINI Mustapha. L'intitulé de sa thèse est : « *Formation aux métiers de la traduction à l'aune de la didactique professionnelle. Proposition de dispositif de formation de traducteurs spécialisés au Maroc* ». En ce qui concerne ses écrits scientifiques, elle a une communication qui a été acceptée à Grenoble et elle a également plusieurs autres communications et articles en cours. Professionnellement, cela fait deux ans qu'elle est Professeure vacataire de langue et communication françaises à l'Ecole de Haute Technologie d'Oujda (ESTO) et à l'Ecole Supérieure de Management, Télécommunication et Informatique (SupMti) d'Oujda. Cette année, elle est également Tutrice au Master Sciences du Langage et de la Traduction, à la FLSH d'Oujda.

Gaël NDOMBI-SOW est titulaire d'un doctorat en Littérature générale et comparée de l'université de Lorraine et Maître-assistant CAMES. Enseignant à l'université Omar Bongo et membre du centre « Ecritures » (Université de Lorraine), ses travaux portent sur la sociologie littéraire, notamment l'interaction des notions de posture et scénographie dans les espaces littéraires francophones du Sud, mais également sur la réhabilitation littéraire des héros fondateurs, les questions éditoriales, de langues et la circulation des biens

culturels. Auteur de plusieurs articles scientifiques, dont « Stratégies d'écriture et émergence d'un écrivain africain dans le système littéraire francophone. Le cas d'Alain Mabanckou » (*Revue Loxias*) ; « Pratique des titres en littérature africaine et caribéenne : entre esthétique, visibilité et fantaisies » (*Revue Akofena*) ; « Littérature et question noire aux Etats-Unis : l'affirmation identitaire d'une « femme-debout » dans *Madame St-Clair reine de Harlem* de Raphaël Confiant » (*Revue Ziglôbitha*).

Rafaela Renata DE OLIVEIRA DA SILVA : Licence en Lettres Portugais/Français au Brésil, initiation scientifique (CNPQ - Brésil) ayant comme sujets de recherche l'immigration, l'intégration et la francophonie au Québec contemporain. Master CLE - Cultures Littéraires Européennes (Erasmus Mundus/ Multiple degree) : Master Mention Arts, Lettres et Civilisations Parcours CLE (Université de Haute-Alsace), Master Mention Lettres Modernes - spécialité Littérature française, francophone et comparée (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), Laurea Magistrale in Italianistica, culture letteraria europea, scienze linguistiche (Università di Bologna). Boursière d'Excellence de la Confédération Suisse et doctorante à l'Université de Berne. Travail de recherche consacré à l'écriture migrante des autrices sénégalaises, à savoir : Fatou Diome, Ken Bugul et Aminata Sow Fall.

Souhila OURTIRANE-RAMDANE est Maître des Conférences HDR en Sciences des textes littéraires français et d'expression française à l'université Mohamed Lamine DEBAGHINE, Sétif 2, Algérie. Elle a consacré sa thèse de doctorat à l'étude du traitement scripturaire de la peinture. Il s'agit, en fait, d'analyser les procédés d'écriture qui sont au fondement de la consubstantialité entre le texte et l'image. Cette thèse est intitulée *Poétique du discours littéraire dans ses différents états artistiques : cas du rapport écriture/peinture dans Femmes d'Alger dans leur appartement d'A. DJEBAR et Une Année dans le Sahel d'E. Fromentin, réalisée* sous la direction du Pr. Denis BERTRAND et du Pr. Farida BOUALIT, soutenue à l'université A. MIRA de BEJAIA, ALGERIE, en 2010. Elle est directrice du projet de recherche universitaire *Pour une nouvelle esthétique du roman maghrébin d'expression française*. Elle enseigne les cours de *La littérature et les arts, Poétique et sémiotique du texte, Aires culturelles francophones*. Elle mène des recherches sur les rapports du discours littéraire à l'art, aux médias et à l'Histoire et sur la notion de la transgénéricité. Elle a plus de huit

contributions dans des revues nationales et internationales. Elle est organisatrice du colloque intitulé *Assia Djebbar, Une femme, une écrivaine, plusieurs voix*, au Département de français de l'université A. Mira de Bejaia, 2018. Elle compte une quinzaine de participations aux colloques nationaux et internationaux ainsi qu'à des journées d'étude.

Asya OVCHINNIKOVA est professeur à l'Université à l'Académie Internationale de droit à Toula. Elle a consacré sa thèse de candidat en linguistique à l'analyse contrastive des traductions des textes poétiques de Vladimir Vyssotski en français, anglais, allemand italien et espagnol. Elle est membre de l'association mondiale des professeurs de français. Elle enseigne les cours de traduction simultanée. Elle mène des recherches sur la traduction, l'interculturel, la typologie. 25 publications : livres, études, volumes coordonnés, cours parus dans des revues/actes de colloque/volumes collectifs. Livres publiés : 1 monographie, 8 livres en coauteur ; plus de 15 contributions dans des revues nationales et internationales ; plus de 12 participations aux colloques/congrès/tables rondes.

Galina OVTCHINNIKOVA est docteur d'État, professeur à l'Université d'État pour la région de Moscou, chef du département de linguistique à l'Académie Internationale de droit. Elle a consacré sa thèse de doctorat à l'analyse contrastive de la dérivation en français, italien et russe. Membre du Centre de recherche de l'Université de la région de Moscou, membre du Jury de la soutenance des thèses, elle est responsable du Centre agrégé de la CCIP et membre du conseil scientifique de l'Université d'État pour la région de Moscou et de l'Académie Internationale de droit, de l'association mondiale des professeurs de français. Elle enseigne les cours de l'interculturel, de la méthodologie des recherches et de la typologie. Elle mène des recherches sur la traduction, l'interculturel, la typologie comparée. 112 publications - 16 livres publiés ; plus de 90 contributions dans des revues nationales et internationales ; elle a dirigé 8 volumes ; elle a organisé 6 colloques ; elle a participé à plus de 70 colloques/congrès/tables rondes.

Rodolphe PEREZ est doctorant contractuel à l'Université de Tours. Il mène une thèse intitulée « L'écrivain aboli : transgressions de l'auctorialité chez Georges Bataille » sous la direction de Christine Dupouy au sein du laboratoire Interactions Culturelles et Discursives, EA 6297. Dans le même temps il a élargi ses recherches

à l'analyse de la posture médiatique de l'auteur à l'ère contemporaine en intervenant notamment sur Mathieu Bermann : « L'écrivain et son réel : la virtualisation en question chez Bermann », colloque international ARLYC 2020, La création à l'œuvre dans la fiction ultra contemporaine (littérature et cinéma). Il intervient en février 2021 dans le colloque international « La critique culturelle sur le web : espaces, discours, valeurs » à propos des critiques littéraires sur les réseaux sociaux. Enfin, il a produit plusieurs articles concernant l'œuvre de Georges Bataille.

Andreea PREDA est maître-assistante à l'Académie Technique Militaire « Ferdinand I^{er} » de Bucarest, Roumanie. Docteur ès Lettres depuis 2011. Thèse publiée en 2014 à Ars Docendi de Bucarest. Doctorant chercheur à Paris IV-La Sorbonne entre 2009-2010. Parmi ses articles, « La quête orphique de la mémoire dans les romans de Pascal Quignard » dans *Agapes Francophones* 2013, Hongrie, « La nature morte – “fixer l'empreinte du temps” » paru en 2014 dans *Cahiers ERTA*, Pologne, « Collectible toys in the novel *Les Escaliers de Chambord* by Pascal Quignard », Bucarest, 2016, « *L'évasion impossible* de Lena Constante – résistance et remémoration » paru dans la revue « Transilvania », no.1/2019, « L'ambivalence de la photographie dans les romans de Pascal Quignard » paru en 2019 dans la revue *Philologica Jassyensia* an XV, no. 1 (29).

Gina PUICĂ, docteur en littérature française de l'Université de Nice-Sophia Antipolis (France), est enseignante titulaire à l'Université « Ștefan cel Mare » de Suceava (Roumanie). Depuis 2015, elle donne des cours de roumain à l'Université Nationale de Tchernivtsi (Ukraine). De 2007 à 2013, elle a enseigné à l'Université de Strasbourg. Auteur de l'ouvrage Theodor Cazaban ou La révolte silencieuse. Un écrivain roumain en exil (Paris, Hermann, 2018) et de nombreux articles consacrés aux espaces littéraires et culturels roumain et français, Gina Puică est également traductrice littéraire et membre fondateur de la revue Atelier de traduction. Parmi ses traductions, figurent les volumes E. M. Cioran, Bréviaire des vaincus II, traduit du roumain par Gina Puică et Vincent Piednoir, Paris, L'Herne, 2011, et Emil Cioran, Apologie de la barbarie. Berlin- Bucarest (1932-1941), traductions du roumain par Liliana Nicorescu, Alain Paruit, Vincent Piednoir, Gina Puică, Paris, L'Herne, 2015.

Douniazed RAMOUL : Candidate au doctorat au département des littératures de langue française de l'Université de Montréal, elle s'intéresse à la littérature francophone et plus spécifiquement la littérature maghrébine. Ses recherches actuelles, dirigées par Josias Semujanga (Université de Montréal), portent sur la question des frontières entre fait et fiction, réalité et imaginaire dans l'oeuvre de l'auteur francophone maghrébin Yasmina Khadra.

Anda-Irina RĂDULESCU est professeur à la Faculté des Lettres, Université de Craiova (Roumanie). Ses centres d'intérêt portent sur la théorie et la pratique de la traduction, la syntaxe du français, la sociolinguistique et l'interculturel. Elle est l'auteur de 10 livres et de 105 articles parus dans des revues nationales et internationales de spécialité. Elle a participé à 43 colloques et a publié comme auteur unique ou comme co-auteur des articles d'analyse de traduction et de grammaire comparée en Roumanie (Craiova, Bucarest, Timișoara, Iași, Cluj, Suceava), Espagne (Madrid, Grenade, Santiago de Compostelle), Italie (Turin, Rome) et France (Paris, Arras, Toulouse). Elle est membre de l'axe de recherche *Textes et Cultures* (Université d'Arras) et directrice de la revue du Département de français de la Faculté des Lettres, Université de Craiova (Roumanie).

Fabio REGATTIN est maître de conférences à l'Université d'Udine (Italie), où il enseigne la traduction français-italien. Il est également traducteur, pour l'édition et pour le théâtre. Parmi ses ouvrages récents, *Traduction et évolution culturelle* (L'Harmattan, 2018) et *Tradurre un classico della scienza* (avec Ana Pano Alamán, Bononia University Press, 2015), ainsi que la direction de deux volumes consacrés à l'autotraduction : *Autotraduction – Pratiques, théories, histoires* (Emil, 2020) et *Gli scrittori si traducono* (avec Alessandra Ferraro, Emil, 2019), et la traduction de quelques pièces jusqu'alors inédites en Italie de Boris Vian (*Teatro inedito*, Editoria & Spettacolo, 2019).

Mohamed Lamine RHIMI est Docteur en Langue, Littérature et Civilisation françaises, détaché à la Faculté des Langues et de Traduction de l'Université Islamique, Royaume d'Arabie Saoudite, membre du Pôle Sémiotique et Analyses de Discours du Laboratoire Intersignes, Faculté des Sciences Humaines et sociales de Tunis. Sa thèse de Doctorat porte sur *La rhétorique d'Édouard Glissant* :

l'interpénétration des genres oratoires dans son œuvre romanesque (mention très honorable avec félicitations du jury à l'unanimité, soutenue le 21 septembre 2020, sous la direction de Madame la Professeure Samia KASSAB-CHARFI). Participation aux colloques :

- colloque « Édouard Glissant, l'éclat et l'obscur », le 22 mars 2018 à Fort-de-France. Ma communication a porté sur « Édouard Glissant et le post-modernisme : une rhétorique "générationnelle transformationnelle" ».

- colloque « L'autre Histoire : la hantise de l'esclavage en France et aux États-Unis », le 23 mars 2018 à New York. Le titre de ma contribution était : « La "poétique du Divers" vs "l'assimilation" : Édouard Glissant, architecte d'une "totalité générative" ».

- colloque international « Imaginaires du changement », le 30 avril 2019 à Tozeur. Ma communication était axée sur « Le brassage des genres oratoires dans la contre-épopée romanesque d'Édouard Glissant : un levier de métamorphose ontologique et anthropologique pour les Antillais ».

- colloque international pluridisciplinaire « Adaptation du texte littéraire américano-caraïbe : formes et enjeux », le 20 novembre 2019 à Fort-de-France. Ma communication a traité la question des « Poétiques croisées : Glissant-Roumain ; Glissant-Césaire ».

- colloque international « Mémoires dans la Caraïbe et l'Amérique Latine ; Entre tradition, modernité et transmodernité ; 1920-2020 : un siècle de capitalisme », le 14 octobre 2020 à Fort-de-France. Ma communication était articulée autour de « L'imaginaire de la "poétique du Divers" et de la "Philosophie de la Relation" d'Édouard Glissant : repenser la mondialisation au prisme de la "transrhétorique" ».

Autres publications : « Le multilinguisme et la créolisation : des invariants rhétoriques opératoires dans l'esthétique du "chaos-monde" d'Édouard Glissant » dans la Revue plurilingue : Études des Langues, Littératures et Cultures, Numéro 3/ 2020 : Choix et changements de langues en contextes multilingues : *Regards sociolinguistiques et socio-didactiques*, Faculté des Lettres et des Langues, Université Abou Bekr Belkaid Tlemcen- Algérie.

Alexander SANNEN : Diplômé d'un doctorat en Études françaises à l'Université Western, il est membre du Groupe d'Intervention sur la Circulation des Savoirs (G.I.C.S.). Sa recherche en psychanalyse et en

sémiologie porte sur les émotions dans la morphologie du récit contemporain francophone. Ses articles sont publiés dans plusieurs maisons d'éditions et revues scientifiques, notamment aux éditions Hermann et dans les *Lettres romanes*. En 2021 sera publié son premier essai : *La Littérature en quête de plaisir*.

Jean-Marie SCHAEFFER est Directeur de recherche émérite CNRS, Directeur d'études EHESS, membre de l'Academia Europaea. Bibliographie choisie : *La fin de l'exception humaine*, Editions Gallimard 2009 ; *Petite écologie des études littéraires*, Editions Thierry Marchaisse 2011 ; Dir., avec Nathalie Heinich et Carole Talon-Hugon, *Par-delà le beau et le laid, Enquêtes sur les valeurs de l'art*, Presses Universitaires de Rennes, 2014 ; *Lettre à Roland Barthes*, Editions Thierry Marchaisse, 2015 ; *L'expérience esthétique*, Editions Gallimard, 2015 ; *Les Troubles du récit*, Editions Thierry Marchaisse, 2020.

Gabriela SCRIPNIC est Professeur, docteur à l'Université « Dunărea de Jos » de Galați, Roumanie, Faculté des Lettres. Elle est habilitée à diriger des recherches dans le domaine de la rhétorique, de l'argumentation et de l'analyse du discours. Ses préoccupations scientifiques les plus récentes portent sur l'étude des stratégies rhétoriques centrées sur l'ethos et le pathos que le locuteur exploite afin d'optimiser la persuasion. Son activité scientifique s'est matérialisée dans la publication de deux monographies en tant qu'auteur unique (*Communication, argumentation et médiativité. Aspects de l'évidentialité en français et en roumain*. 2012. Cluj-Napoca: Casa Cărții de Știință; *La comparaison idiomatique en français*. 2014. Galați: Galați University Press), de plusieurs manuels universitaires et de nombreux articles parus à l'étranger et en Roumanie.

Aliou SECK : Poète d'expression française, il est enseignant chercheur en littérature africaine écrite à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat (nouveau régime) en littérature francophone portant sur les questions de l'exil et de la langue dans les œuvres de Fatou Diome et de Tierno Monénembo. Ses recherches sont orientées vers la littérature africaine écrite et orale, l'interculturalité, le postmodernisme littéraire, l'intermédialité.

Ana Belén SOTO : Enseignant-chercheur à l'UAM, elle enseigne aussi bien la littérature française et francophone contemporaine que le FLE et la Didactique du FLE. Son domaine de recherche se focalise sur l'analyse de la littérature francophone contemporaine à travers l'univers de l'interculturel, l'expérience du déracinement et la production littéraire au féminin. Elle s'intéresse également aux usages du numérique dans le processus d'enseignement- apprentissage du FLE. Parmi ses publications les plus récentes, il faudrait remarquer :

- Sa participation entant que co-éditrice du volume *Xénographies féminines dans l'Europe d'aujourd'hui* paru aux éditions Peter Lang en 2020.
- Son dernier article « Expérience totalitaire en Europe et poétique du féminin dans 'Ni poète ni animal' d'Irina Teodorescu », paru dans la revue *Anales de Filología Francesa* en 2020.

Marinela VINGAN est professeur de français au Lycée Théorique « Jean-Louis Calderon » de Timisoara depuis sa création, en 1990. Elle enseigne cette langue à tous les niveaux, à partir du cycle primaire, en passant par le collège jusqu'au lycée et a été témoin à toute l'évolution de cette institution et de la francophonie dans la région. Elle a participé aux stages de formation dans l'enseignement bilingue, mais aussi d'autre nature, journalistique d'orientation et culturel. Elle fait partie de l'équipe du Module interdisciplinaire, s'occupe de la coordination du journal scolaire TIRELIRE écrit en français par les élèves et dirige le stage didactique des étudiants de l'Université de l'Ouest de Timișoara.

Astrid VON BUSEKIST est professeur de théorie politique à Sciences Po Paris depuis 2001. Elle dirige le programme de théorie politique à l'école doctorale et rédactrice en chef de la revue *Raisons Politiques*. Elle a été professeur invité à la Goethe Universität Frankfurt (2020-2021), à l'Université de New York (2017, 2018, 2019, 2020), à l'Université de Tel Aviv (2009-2011) et à l'Université Libre de Bruxelles (2001). Ses dernières publications : avec Michael Walzer, *Justice is regular work*, Cambridge, Polity Press, 2020 ; « After Empire », in *Nations and Nationalism*, (<https://doi.org/10.1111/nana.12464>), 2019 ; *Forms of Pluralism*, Columbia University Press, 2018 ; « The Ethics of language policies », dans *The Routledge Handbook of Ethics and Public Policy*, A. Lever et A. Poama (ed), Londres, Routledge, 2018 ; Astrid c. Busekist,

« Idealism or pragmatism? Ad hoc multilingualism and open English », dans *The Politics of Multilingualism*, P. Kraus et al. (éd.), Amsterdam, J. Benjamins, 2018 ; avec B. Boudou, «Language and Immigration: What can be Expected from Newcomers », dans *Policy and Linguistic Justice*, M. Gazzola et al., Heidelberg, Springer, 2018 ; *Portes et murs. Des frontières en démocratie*, Paris, Albin Michel, 2016 ; *Singulière Belgique*, Paris, Fayard, 2012 ; *Penser la Politique*, Paris, Presses de Sciences-Po, 2010. Elle est également la traductrice de Richard Sennett (*Bâtir et Habiter. Pour une éthique de la ville*); Philippe Sands (*La Filière; Retour à Lemberg*); et Michael Sandel (*La tyrannie du mérite*).